

Nicolas Lévi

LA RÉVÉLATION FINALE À ROME

CICÉRON, OVIDE, APULÉE





Contenu de ce document :
chapitre 9. Le livre XI des Métamorphoses dans l'œuvre d'Apulée

Cet ouvrage aborde, à la frontière de l'histoire et de la théorie littéraires, de la philosophie et de l'histoire des religions, un schème de pensée en même temps qu'un motif esthétique présent dans trois monuments de la littérature latine et qui n'a jamais été encore étudié en tant que tel : celui de la révélation finale, qui trouve des précédents dans le procédé du *deus ex machina* de la tragédie grecque et dans celui du mythe eschatologique final chez Platon, et qui fait également penser, *mutatis mutandis*, à l'Apocalypse dans la Bible.

Le dialogue philosophique *Sur la République* de Cicéron, le cycle poétique apparenté à l'épopée que sont les *Métamorphoses* d'Ovide, et le roman de même titre d'Apulée, offrent en effet la particularité de se terminer tous trois par la mise en scène d'une expérience d'un accès révélé aux secrets de l'univers.

Ces conceptions philosophiques et religieuses se moulent chacune dans un dispositif apocalyptique fictionnel et s'intègrent, non sans tension parfois, dans l'univers créateur de leurs auteurs respectifs. Par un dialogue extrêmement subtil entre la fin de l'œuvre et la structure qui la précède, ces révélations placées à la fin des œuvres sont aussi des révélations finales des œuvres elles-mêmes, c'est-à-dire les vecteurs d'une élucidation rétrospective du sens, élucidation qui atteint notamment chez Apulée un degré spectaculaire de virtuosité littéraire au service d'une pensée du triomphe de la vérité sur les apparences trompeuses du monde.



Agrégé de lettres classiques, Nicolas Lévi est professeur en classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Fénélon (Paris). Cet ouvrage est issu de sa thèse, récompensée par le prix Louis Forest de la Chancellerie des Universités de Paris (2012).

Illustration : Salvator Rosa, *Pythagore sortant des Enfers* (détail), huile sur toile, 1662, Fort Worth (Texas), Kimbell Art Museum © 2014. Kimbell Art Museum, Fort Worth (Texas)/Art Resource, NY/Scala, Florence.

ISBN :

979-10-231-3565-7

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LA RÉVÉLATION FINALE À ROME



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

« Rome et ses renaissances »

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses. Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Nicolas Lévi

La révélation finale à Rome : Cicéron, Ovide, Apulée

Étude sur le « Songe de Scipion » (*De republica*, VI),
le discours de Pythagore (*Métamorphoses*, XV)
et la théophanie d'Isis (*Métamorphoses*, XI)



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-945-5
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

La théophanie d'Isis
(Apulée, *Métamorphoses*, livre XI)

LE LIVRE XI DES *MÉTAMORPHOSES* DANS L'ŒUVRE D'APULÉE

Comme nous l'avons fait pour Cicéron et Ovide au sujet du « Songe de Scipion » et du discours de Pythagore, ici encore, dans le cas d'Apulée, posons-nous la question de l'intégration de la révélation finale dans l'espace intellectuel et biographique de son auteur. Il n'est certes pas nécessaire, en première analyse, de faire intervenir cet espace pour comprendre le recours à la révélation isiaque comme instrument de conclusion des *Métamorphoses* : ainsi que nous l'a montré le chapitre précédent, la popularité dans l'Empire romain du II^e siècle de la figure d'Isis comme déesse salvatrice et la tradition littéraire ayant déjà modélisé cette image pourraient suffire à en expliquer la présence à la fin d'un récit de quête et de salut. Pourtant, le livre XI est bien le reflet, sinon de l'expérience isiaque personnelle d'Apulée, du moins de quelques-uns de ses thèmes philosophiques et religieux de prédilection qui s'expriment dans l'*Apologie*, les *Florides*, ainsi que dans les trois opuscules conservés reconnus comme authentiques (le *De deo Socratis*, le *De Platone et eius dogmate*, et le *De mundo*) et qui portent la marque du platonisme dont leur auteur se revendiquait : en particulier, celui de la divinité suprême exerçant sa providence sur le monde, celui de l'opposition entre les biens extérieurs et les biens intérieurs, doublée de la distinction entre les formes dégradées et les formes véritables de connaissance, et enfin celui de la sagesse de l'Égypte et de son influence sur Platon et Pythagore. Nous allons aborder successivement ces trois thèmes, en nous permettant ici, pour ce qui est de la *quaestio uexata* du moment des *Métamorphoses* dans la vie et l'œuvre d'Apulée, de renvoyer à l'étude détaillée que nous lui avons consacrée par ailleurs¹, dans laquelle nous proposons de voir dans les *Métamorphoses*, sans doute écrites avant 165, le terme d'un premier cycle littéraire comprenant l'*Apologie* (158-159) ainsi que les conférences prononcées devant un auditoire africain, les *Florides* et le *De deo Socratis*², tandis que le *De Platone* et le *De mundo*, qui se distinguent

- 1 Voir « La chronologie de la vie et des œuvres d'Apulée : essai de synthèse et nouvelles hypothèses », à paraître dans la revue *Latomus* en septembre 2014. On pourra également se reporter, pour d'autres hypothèses, aux ouvrages classiques de S. Harrison, *Apuleius, op. cit.*, p. 1-10 et G. Sandy, *The Greek World of Apuleius: Apuleius and the Second Sophistic*, Leiden/ New York/ Köln, Brill, 1998, p. 1-36.
- 2 Nous rejetons donc à la fois les analyses qui font des *Métamorphoses* une œuvre de la jeunesse d'Apulée (voir par exemple, pour l'hypothèse d'une rédaction à Rome vers 150, K. Dowden « The Roman Audience of *The Golden Ass* », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the*

des autres œuvres par un certain nombre de caractéristiques formelles³, sont vraisemblablement des fruits de la maturité écrits après 167.

LE THÈME DU DIEU SUPRÊME CHEZ APULÉE DE L'APOLOGIE AU DE PLATONE

S'il est une question qui concourt à l'unité thématique des différentes œuvres d'Apulée, c'est bien celle du dieu suprême : le dieu-roi de l'*Apologie*, le dieu suprême des opusculs philosophiques et l'Isis (et derrière elle Osiris, évoqué à la fin du livre XI) des *Métamorphoses* sont autant de figures d'une divinité dont sont affirmés, sur des modes cependant différents et même en partie antagonistes, le rôle démiurgique, la supériorité à l'égard des autres dieux, la bonté providentielle, le caractère ineffable⁴. Cette interrogation sur ce qu'on peut appeler la transcendance divine, Apulée la partage, on le sait, avec les penseurs de son temps : elle est en effet l'un des leitmotivs du médioplatonisme du I^{er} et du II^e siècle, de Philon à Numénius en passant entre autres par Plutarque, Albinus, Celse et Maxime de Tyr, et on la retrouve aussi, dans les univers afférents de la gnose, des *Oracles chaldaïques*, de la littérature hermétique, ou encore dans l'apologétique chrétienne et dans les œuvres de Clément d'Alexandrie⁵ ; elle entre enfin en consonance avec un certain nombre

380

Ancient Novel, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 419-434) et celles qui en font une œuvre de sa maturité voire de sa vieillesse (voir notamment, pour une datation après 170 voire après 180, S. Harrison, *Apuleius*, op. cit., p. 10 ; 250-252).

- 3 Ces caractéristiques sont entre autres : 1) leur dimension essentiellement scolaire et doxographique, avec une élaboration rhétorique faible ; 2) leur recours aux procédés du *cursum mixtum* (l'accent naturel des mots est mis en valeur à côté du système classique de la clause métrique) et de la « prosodie fictive » (les finales longues sont comptées comme des brèves) ; 3) leur adresse à un destinataire nommé Faustinus, appelé du nom de *filius*.
- 4 Parmi les travaux consacrés à l'une ou à l'ensemble des figures du dieu suprême chez Apulée, voir : J. Beaujeu, « Les dieux d'Apulée », art. cit. ; N. Belayche, « *Deus deum...summorum maximus* (Apuleius) : Ritual Expressions of Distinction in the Divine in the Imperial Period », dans par S. Mitchell & P. van Nuffelen (dir.), *One God*, op. cit., p. 141-166 ; J. Dillon, *The Middle Platonists*, op. cit., p. 312-315 ; A.-J. Festugière, *Le Dieu inconnu et la gnose (La Révélation d'Hermès Trismégiste, t. IV)*, op. cit., p. 102-109 ; F. Finamore, « Apuleius on the Platonic Gods », dans H. Tarrant & D. Baltzly (dir.), *Reading Plato in Antiquity*, London, Duckworth, 2006, p. 33-48 ; B. Hijmans, « *Apuleius, Philosophus Platonicus* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 395-475, (ici p. 436-439) ; N. Méthy, « La divinité suprême dans l'œuvre d'Apulée », *REL*, 74, 1996, p. 247-269 ; « *Deus exsuperantissimus* : une divinité nouvelle ? À propos de quelques passages d'Apulée », *AC*, 68, 1999, p. 99-117 ; « Magie, religion, et philosophie au 2^e siècle de notre ère. À propos du dieu-roi d'Apulée », dans J.-C. Turpin (dir.), *La Magie*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2000, t. III, p. 85-107 ; C. Moreschini, *Apuleio e il platonismo*, op. cit., p. 70-73 ; H. Münstermann, *Apuleius: Metamorphosen literarischer Vorlagen*, op. cit., p. 130-211 ; F. Regen, *Apuleius Philosophus Platonicus*, Berlin/New York, De Gruyter, 1971, p. 93-103 ; R. van den Broek, « Apuleius on the Nature of God (*De Plat.*, 190-191) », dans J. der Boeft, A. Kessels (dir.), *Actus, Studies in Honour of H. L. W. Nelson*, Utrecht, Instituut voor Klassieke Talen, 1982, p. 57-72.
- 5 Les synthèses abordant le plus grand nombre d'aspects du problème restent celles de J. Dillon, *The Middle Platonists*, op. cit., et de A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, op. cit. Voir aussi C. Moreschini, *Apuleio e il Platonismo*, op. cit., p. 162-178.

d'aspects de la théologie isiaque de l'époque impériale que nous avons étudiés dans le chapitre précédent. Le traitement de ce thème par Apulée est-il original ? Comment le livre XI des *Métamorphoses* est-il préparé par les spéculations qui l'ont précédé, et sur quels points s'oppose-t-il à celles-ci ? Nous commencerons donc par présenter ce que nous disent l'*Apologie* et le *De deo Socratis*, avant de nous tourner vers le *De Platone* afin de suivre les inflexions de sa pensée au fil de ses écrits⁶.

Le dieu-roi de l'*Apologie*

À partir du chapitre 61 de l'*Apologie*, Apulée entreprend de répondre à l'un des arguments que ses adversaires ont avancés pour étayer le grief de magie, à savoir qu'il posséderait, en vue de maléfices, une statuette faite d'un bois très précieux, ressemblant à un horrible squelette, qu'il honorerait avec dévotion sous le nom grec de βασιλεύς, c'est-à-dire de roi⁷. Apulée commence par expliquer les conditions tout à fait honorables dans lesquelles il aurait acquis cette statuette, réalisée par l'artiste Cornélius Saturninus et représentant Mercure (chap. 61-62), puis, après avoir expliqué qu'il a l'habitude d'emporter dans tous ses déplacements l'image de quelque dieu et de lui faire des offrandes⁸, il produit au tribunal comme pièce à conviction la supposée statuette, laquelle, loin de ressembler à un effrayant squelette, représente un charmant *Mercuriolus* (chap. 63). C'est alors qu'intervient l'aussi célèbre qu'énigmatique chapitre 64. Ce dernier commence en effet par une impressionnante malédiction qu'Apulée lance au nom du dieu sur l'accusateur principal, Émilianus :

At tibi, Aemiliane, pro isto mendacio duit deus iste superum et inferum commeator utrorumque deorum malam gratiam semperque obuias species mortuorum, quidquid umbrarum est usquam, quidquid lemurum, quidquid manium, quidquid laruarum, oculis tuis oggerat, omnia noctium occursacula, omnia bustorum formidamina, omnia sepulcrorum terriculamenta, a quibus tamen aeuo et merito haud longe abes. (Apol., 64, 1-2.)

Quant à toi, Émilianus, puisse, pour prix de ton mensonge, ce dieu qui sert de messenger entre le monde céleste et le monde infernal, attirer sur toi la malédiction des dieux de l'un et de l'autre, mettre toujours sur ton chemin les

6 Nous laisserons ici de côté le *De mundo*, où Apulée, dans sa traduction assez libre de l'original grec, présente une conception du dieu suprême identique pour l'essentiel à celle de ses autres opuscules philosophiques : voir en particulier *Mund.*, 342-344.

7 *Apol.*, 61, 1-2 : *de cuiusdam sigilli fabricatione protatum est, quod me aiunt ad magica maleficia occulta fabrica ligno exquisitissimo comparasse et, cum sit sceleti forma turpe et horribile, tamen impendio colere et Graeco uocabulo βασιλέα nuncupare.*

8 *Ibid.*, 63, 3 : *Nam morem mihi habeo, quoquo eam, simulacrum alicuius dei inter libellos conditum gestare eique diebus festis ture et mero et aliquando uictima supplicare.*

fantômes des trépassés, assembler devant tes yeux toute l'armée des ombres, des lémures, des mânes, des larves, avec toutes les apparitions des nuits, toutes les terreurs des bûchers, tous les épouvantails des tombeaux – bien qu'à vrai dire, par ton âge et ton caractère, tu sois presque du nombre⁹.

Apulée conclut alors cette partie du discours par une vibrante profession de foi platonicienne¹⁰, suivie d'un exposé de sa conception du dieu-roi :

Idem Maximus optime intellegit, ut de nomine etiam uobis respondeam, quisnam sit ille non a me primo, sed a Platone βασιλεύς nuncupatus : περι τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἔστι καὶ ἐκείνου ἔνεκα πάντα quisnam sit ille basileus, totius rerum naturae causa et ratio et origo initialis, summus animi genitor, aeternus animantium sospitator, assiduus mundi sui opifex, sed enim sine opera opifex, sine cura sospitator, sine propagatione genitor, neque loco neque tempore neque uice ulla comprehensus eoque paucis cogitabilis, nemini effabilis. En ultro augeo magiae suspicionem : non respondeo tibi, Aemiliane, quem colam βασιλέα ; quin si ipse proconsul interroget quid sit deus meus, taceo. (Apol., 64, 7.)

382

Et Maximus aussi comprend parfaitement – pour m'expliquer maintenant sur le nom –, qui est celui auquel non pas moi le premier, mais Platon a donné le nom de roi quand il a écrit : « Tout se rapporte au roi du tout et existe en raison de lui » ; il comprend, dis-je, quel est ce roi, cause, raison, origine première de la nature entière, créateur suprême de l'âme, éternellement secourable envers les êtres animés, ouvrier sans relâche du monde qu'il a créé, mais ouvrier sans travailler, secourable sans peiner, créateur sans engendrer, échappant à toute limite d'espace, de temps, de changement, intelligible dès lors pour un petit nombre, ineffable pour tous. Et tenez, j'aggrave moi-même le soupçon de magie : je ne te dirai pas, Émilianus, quel est ce roi auquel je rends un culte ; le proconsul lui-même peut me demander ce qu'est mon dieu : je suis muet¹¹.

Expliquons d'abord ce dernier passage. Pour justifier le nom de βασιλεύς dont il honore, aux dires de ses adversaires, la statuette de Mercure, Apulée affirme donc, on le voit, qu'il n'a pas d'autre dieu que celui de Platon, et il cite à ce titre un passage de la *Lettre II*¹², avant d'énumérer un certain nombre

⁹ Traduction P. Vallette.

¹⁰ *Ibid.*, 64, 3 : *Ceterum Platonica familia nihil nouimus nisi festum et laetum et sollemne et superum et caeleste. Quin altitudinis studio secta ista etiam caelo ipso sublimiora quaequam uestigauit et in extimo mundi tergo stetit.*

¹¹ Traduction P. Vallette modifiée.

¹² *Ep.*, II, 312e : *Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἔστι καὶ ἐκείνου ἔνεκα πάντα, καὶ ἐκείνου αἴτιον ἀπάντων τῶν καλῶν· δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον τὰ τρίτα.* (« Autour du Roi de l'Univers gravitent tous les êtres ; il est la fin de toute chose, et la cause de toute beauté ;

de ses déterminations : il s'agit du dieu créateur de toutes choses, vu sous le double angle du père (*genitor*) et de l'artisan (*opifex*), du dieu le plus élevé (*summus*), à la providence secourable (*sospitator*) et ininterrompue (*assiduus*), infini (*neque loco neque tempore neque uice ulla comprehensus*), échappant à l'intelligence commune (*paucis cogitabilis*) et la parole humaine en général (*nemini effabilis*) ; quant aux expressions *sine opera opifex*, *sine cura sospitator*, *sine propagatione genitor*, elles renvoient, sous la forme d'antithèses paradoxales, à une conception selon laquelle la providence divine s'accomplit sans agir matériel qui est explicitée dans les opuscules philosophiques d'Apulée, comme nous le verrons plus loin, à la lumière de la doctrine médioplatonicienne de la tripartition du divin. Plusieurs des déterminations de ce dieu-roi font signe vers la figure du démiurge du *Timée* : son action créatrice, pensée en termes à la fois d'engendrement (*genitor*)¹³ et d'action instrumentale (*opifex*)¹⁴ ; sa providence, qui caractérise à la fois son activité créatrice et son souci permanent pour sa création, conception qui unit en réalité en un même concept la *πρόνοια* qui conduit l'action démiurgique dans le *Timée* et l'ἐπιμέλεια que le dieu ne cesse de témoigner pour la sauvegarde et l'excellence du tout selon le livre X des *Lois*¹⁵ ; enfin, son ineffabilité, qui découle du passage célèbre du *Timée* selon lequel « il est difficile de trouver le fabricant et le père de l'univers, et impossible, lorsqu'on l'a trouvé, d'en parler à tout le monde »¹⁶, passage qui signifie en réalité non pas que Dieu est ineffable, c'est-à-dire impossible à décrire dans les limites du langage humain, mais qu'on ne peut pas communiquer à tous la connaissance qu'on en a acquise, parce qu'elle dépasse l'intelligence du commun

autour du Second se trouvent les secondes choses, et autour du Troisième, les troisièmes. »). Il est cependant aujourd'hui admis que la *Lettre II* n'est selon toute vraisemblance pas authentique, mais qu'elle a dû être composée dans un milieu néopythagoricien de la fin du I^{er} ou du début du II^{er} siècle av. J.-C., dont le but pourrait avoir été de tenter d'annexer Platon au pythagorisme, ou du moins de faire ressortir le caractère pythagoricien de ses écrits : voir à ce sujet l'article de J. Rist, « Neopythagoreanism and Plato's Second Letter », *Phronesis*, 10, 1965, p. 78-81, l'introduction à Proclus, *Théologie platonicienne*, Livre II, texte établi et traduit par H. Saffrey et L. Westerink, Paris, Les Belles Lettres, 1974, p. XX-LIX, ainsi que l'édition des *Lettres* de Platon de L. Brisson, Paris, Flammarion, coll. « GF » 2004 (4^e éd. corrigée et mise à jour). Le terme de roi appliqué à Dieu apparaît cependant également chez Platon en *Rep.*, X, 597e et en *Lois*, X, 904a-b.

13 Cf. *Tim.*, 28c : πατήρ.

14 Cf. *Tim.*, 29a : δημιουργός ; 28d : τεκταινόμενος. Cicéron, en *Tim.*, 6, avait déjà employé les termes *artifex* et *fabricator*.

15 Voir *Tim.* 30b-c : τόνδε τὸν κόσμον ζῶν ἔμψυχον ἔννουν τε τῆ ἀληθείᾳ διὰ τὴν τοῦ θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν et *Lois*, X, 903b : τῷ τοῦ παντός ἐπιμελουμένῳ πρὸς τὴν σωτηρίαν καὶ ἀρετὴν τοῦ ὅλου πάντ' ἐστὶ συντεταγμένα.

16 *Tim.*, 28c : Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν τε ἔργον καὶ εὐρόντα εἰς πάντας ἀδύνατον λέγειν.

des mortels¹⁷ : cette inflexion du texte de Platon vers le concept d'ineffabilité divine contitue du reste l'un des lieux communs du médioplatonisme¹⁸.

Mais plusieurs éléments du passage ne font guère sens à la lumière du seul platonisme. Tout d'abord, le dieu dont il est ici question reçoit un culte personnel (*quem colam βασιλέα ; deus meus*) : cette notion de dieu personnel faisant l'objet d'un culte, dont nous ne voyons pas d'équivalent dans la tradition platonicienne, fait davantage penser à une divinité secourable d'origine orientale, entretenant un rapport direct avec ses fidèles. En outre, ce dieu a une identité (*quem*) et une nature (*quid*) qu'Apulée affirme ne pas vouloir divulguer, alors que ni l'une ni l'autre ne font chez Platon l'objet d'un secret¹⁹. Enfin, compte tenu du début du chapitre 64, il est associé d'une manière ou d'une autre à la figure de Mercure et à la statuette qui le représente : or on peinerait à trouver une justification purement platonicienne de l'association entre le dieu transcendant et une statuette de Mercure. Certes, pour ce qui est du deuxième point, il est tout à fait possible qu'Apulée ne soit pas tenu à un secret religieux mais qu'il se contente d'agacer malicieusement la curiosité de ses adversaires en jouant la carte du mystère, de même que les imprécations qu'il lance contre Émilianus pourraient bien n'être qu'une parodie de malédiction destinée à lui renvoyer ses propres peurs fantasmées en matière de magie. Reste néanmoins qu'on a l'impression à la lecture du passage, à moins qu'il ne s'agisse ici aussi d'une mystification, qu'Apulée honore à titre personnel un dieu souverain qui n'est pas à proprement parler le dieu de Platon, mais plutôt un dieu dont on peut parler, du fait de ses attributs, en termes platoniciens, et vers lequel la statuette de Mercure sert d'intermédiaire matériel.

Or quelle pourrait être l'identité de ce dieu²⁰ ? Il est certain que plusieurs de ses déterminations font signe vers les divinités du livre XI des *Métamorphoses*,

17 Platon ne qualifie jamais Dieu d'ἄρρητος, même si, dans un passage de la *Lettre VII*, il déclare que l'objet de ses recherches, à savoir l'intelligible, ne peut « absolument pas être mis en formules comme les autres connaissances » (δητὸν γὰρ οὐδαμῶς ἐστὶν ὡς ἄλλα μαθήματα, 341c). Sur les commentaires antiques du passage du *Timée*, voir : A. Nock, « The Exegesis of *Timaeus* 28C », *VChr*, 16, 1962, p. 79-86.

18 Voir par exemple : Phil., *Somn.*, I, 67 : ἀκατονομάστου καὶ ἄρρητου καὶ κατὰ πάσας ιδέας ἀκαταλήπτου θεοῦ ; Alb., *Didask*, 10 : ἄρρητός ἐστι καὶ τῷ νῷ μόνῳ ληπτός ; Max. Tyr, XVII, 9 : τὸ θεῖον αὐτὸ ἀόρατον ὀφθαλμοῖς, ἄρρητον φωνῇ, ἀναφῆς σαρκί, ἀπευθὲς ἀκοῇ ; Cels., ap. Orig., *Contr. Cels.*, VI, 65 : οὐδὲ λόγῳ ἐφικτός ἐστὶν ὁ θεός, οὐδ' ὀνομαστός. Numénius va jusqu'à parler d'un dieu inconnaissable : frg. 17 Des Places : παντάπασιν ἀγνοούμενον. On notera que la notion d'ineffabilité divine apparaissait déjà chez Fulvius Nobilior, le patron d'Ennius et son compagnon en spéculations pythagoriciennes, dont Lydus (*De ostentis*, 16) a conservé un fragment évoquant le « père ineffable de toutes choses » (τῶν πάντων ἄρρητου πατρός) qui guide l'âme dans la contemplation des choses célestes : voir sur ce point l'article classique de P. Boyancé, « Fulvius Nobilior et le dieu ineffable », *RPh*, 81, 1965, p. 172-192.

19 Ce point a été souligné par H. Münstermann, *Apuleius, op. cit.*, p. 197-199.

20 L'hypothèse de L. Hermann, proposée entre autres dans son article « Le Dieu-Roi d'Apulée », *Latomus*, 18, 1959, p. 110-116, selon laquelle il s'agirait du dieu chrétien adoré par Apulée

Isis et Osiris. En effet, tous deux y sont donnés comme des figures de la souveraineté (XI, 5, 1 : *regina manium* ; 30, 3 : *maximorum regnator*), et Isis, qualifiée de *rerum naturae parens* et de *saeculorum progenies initialis* (XI, 5, 1) répond même fort bien au dieu d'Apulée, qui est *totius rerum naturae causa et ratio et origo initialis*²¹, à quoi l'on peut ajouter la correspondance entre le terme *sospitator* et l'épithète isiaque de *sospitatrix* employée à plusieurs reprises²². Peut-être plus intéressante encore, car elle sort du strict cadre platonicien et met mieux en jeu la spécificité du dieu-roi de l'*Apologie*, est la qualification du dieu Anubis, dans le livre d'Isis, comme *superum commeator et inferum* (XI, 11, 1), c'est-à-dire comme « intermédiaire entre le monde céleste et le monde infernal », ce qui correspond exactement au titre qu'Apulée donne à Mercure dans la malédiction qu'il lance contre Émilianus (*Apol.*, 64, 1 : *superum et inferum commeator*). Il est alors tentant de se demander si, à la faveur de l'identification classique entre Mercure-Hermès et Anubis depuis l'époque des Lagides (qui créèrent on le sait, à l'instar de Sarapis, la divinité mixte Hermanubis), Apulée ne considérait pas sa statuette comme une médiation vers un dieu qui pouvait à son tour jouer un rôle de médiateur vers l'une ou l'autre des deux divinités égyptiennes supérieures, Isis ou Osiris, représentant son dieu-roi. Mais cette interprétation se heurte à deux problèmes : d'une part, celui de l'opposition entre la providence non agissante de ce dieu et les interventions providentielles d'Isis et d'Osiris dans le monde, figurées par le salut de Lucius au livre XI ; d'autre part, celui de l'innommabilité du dieu-roi alors qu'Isis et Osiris ne font pas l'objet d'une tel secret. En attendant de montrer plus loin que le candidat le plus satisfaisant au titre de dieu-roi d'Apulée est peut-être le dieu suprême de l'hermétisme, passons à l'examen du *De deo Socratis*.

Le dieu suprême dans le *De deo Socratis*

Commençons par citer les passages les plus importants pour notre propos :

1) *Quorum parentem, qui omnium rerum dominator atque auctor est, solutum ab omnibus nexibus patiendi aliquid gerendiuē, nulla uice ad alicuius rei munia*

au moyen d'un crucifix en bois, n'a aucun fondement : elle a déjà été plusieurs fois réfutée, notamment par R. Mortley, « Apuleius and Platonic Theology », *AJPh*, 93, 1972, p. 585-587 et par M. Simon, « Apulée et le christianisme », dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à H.-C. Puech*, Paris, PUF, 1974, p. 299-305. D. Tripp identifie sans la moindre justification le dieu-roi de l'*Apologie* à Osiris : voir « The Baker's Wife and her Confidante in Apuleius, *Met.*, IX, 14 ff. Some Liturgical (sic) Considerations », *Emerita*, 56, 1988, p. 245-254 (ici p. 250).

²¹ Cet adjectif très rare, qu'on retrouve également en *Met.*, IV, 30, 1 pour désigner à dessein la Vénus du Conte d'Amour et Psyché en des termes qui annoncent Isis, est une création d'Apulée.

²² Voir *Met.*, XI, 9, 1 ; 15, 4 ; 25, 1.

obstrictum, cur ego nunc dicere exordiar, cum Plato, caelesti facundia praeditus, aequiperabilia diis immortalibus disserens, frequentissime praedicet hunc solum maiestatis incredibili quadam nimietate et ineffabili non posse penuria sermonis humani quavis oratione uel modice comprehendi, uix sapientibus uiris, cum se uigore animi quantum licuit, a corpore remouerunt, intellectum huius dei, id quoque interdum, uelut in artissimis tenebris rapidissimo coruscamine lumen candidum intermicare ? (Socr., 124.)

Quant à leur père, qui est le souverain maître et l'auteur de toutes choses, dégagé de tous les liens de la sensibilité et de l'activité sans être jamais astreint à l'exercice d'aucune fonction, à quoi bon entreprendre de le définir ici, quand Platon avec sa céleste éloquence, avec sa dialectique qui n'a d'égale que celle des dieux immortels, ne cesse de proclamer que cet être seul, dans l'incroyable et ineffable excès de sa grandeur, ne peut pas, vu l'indigence du langage humain, être saisi même imparfaitement par un quelconque discours, et que c'est à peine si les sages, lorsque la vigueur de l'esprit les a, dans la mesure du possible, détachés du corps, perçoivent ce dieu, et encore rarement, en un éclair intermittent, comme on voit une lumière éblouissante produire un éclat fugitif au plus profond des ténèbres²³ ?

2) Quapropter debet deus nullam perpeti uel odii uel amoris temporalem perfunctionem et idcirco nec indignatione nec misericordia contingi, nullo angore contrahi, nulla alacritate gestire, sed ab omnibus animi passionibus liber nec dolere umquam nec aliquando laetari nec aliquid repentinum uelle uel nolle. Sed et haec cuncta et id genus cetera daemonum mediocritati rite congruunt. Sunt enim inter nos ac deos ut loco regionis ita ingenio mentis intersiti, habentes communem cum superis immortalitatem, cum inferis passionem. (Socr., 147.)

Aussi est-ce un devoir pour un dieu de n'endurer aucune épreuve temporaire soit de la haine soit de l'amour, et par suite de ne pas se laisser toucher par l'indignation ou par la pitié, ni contracter par aucune angoisse, ni transporter par aucune joie ; mais, affranchi de toutes les passions de l'âme, il ne doit jamais souffrir, ni se réjouir un instant, ni vouloir ou ne pas vouloir soudain ceci ou cela. En revanche, toutes ces affections et les autres du même genre s'accordent fort bien avec l'état intermédiaire des démons. En effet, ils se trouvent à mi-chemin entre les dieux et nous, interposés qu'ils sont par la situation de leur domaine comme par la nature de leur esprit, partageant avec les êtres supérieurs l'immortalité, avec les inférieurs, la passibilité²⁴.

²³ Traduction J. Beaujeu modifiée.

²⁴ Traduction J. Beaujeu légèrement modifiée.

3) *Quippe tantum eos deos appellant, qui ex eodem numero iuste ac prudenter curriculo uitae gubernato pro numine postea ab hominibus praediti fanis et caerimoniis uulgo aduertuntur, ut in Boeotia Amphiarus, in Africa Mopsus, in Aegypto Osiris, alius alibi gentium, Aesculapius ubique.* (Socr., 153-154.)

On réserve en effet le titre de « dieu » aux démons de cette espèce, qui, après avoir conduit le char de leur vie avec justice et sagesse, ont été gratifiés par les hommes, en tant que dieux, de temples et de cérémonies, et sont désormais l'objet de toutes les attentions, comme Amphiaräus en Béotie, Mopsus en Afrique, Osiris en Égypte, tel autre dans tel ou tel pays, Esculape partout²⁵.

Comme le montre le premier extrait, le dieu suprême du *De deo Socratis* est doté d'attributs qui le rapprochent sensiblement du dieu-roi de l'*Apologie*, à savoir sa nature principielle et démiurgique (*parentem ; auctor*), son gouvernement de l'univers (*omnium rerum dominator*), sa nature non corporelle (*solutum ab omnibus nexibus patiendi aliquid gerendiue*), son ineffabilité (*ineffabili*), qui le rend accessible seulement, et encore, à l'esprit des sages (*uix sapientibus uiris, cum se uigore animi quantum licuit, a corpore remouerunt*). Ce qu'on peut souligner, pour préciser la comparaison entre ces deux figures de la divinité suprême, c'est que le dieu qui nous est ici présenté : 1) n'est pas entouré d'un halo de magie et de culte personnel ; 2) est encore plus radicalement coupé de tout lien avec le monde sensible dans la mesure où il est décrit comme un souverain parfaitement impassible, affranchi de toute forme de pâtre et d'agir – au point que, si l'on ne comprenait implicitement qu'il s'agit ici encore de l'agir sensible, on pourrait presque croire à la négation de sa surveillance providentielle de toutes les parties de l'univers – et dès lors incapable, du reste comme les dieux célestes, de tout sentiment, comme l'indique le deuxième extrait ; 3) enfin se place au sommet d'une hiérarchie tripartite dont les deux catégories suivantes sont celle des dieux et celle des démons, chargés d'être les intermédiaires entre le monde humain et le monde divin, thème fondamental au sein de cet opuscule démonologique qu'est le *De deo Socratis*²⁶.

25 Traduction J. Beaujeu modifiée.

26 Cette hiérarchie tripartite du divin n'a pas été formulée en tant que telle par Platon, mais dérive sans doute de la distinction entre le démiurge et les dieux engendrés dans le *Timée*, de la hiérarchie entre dieux, démons et hommes dans le *Banquet* (202d-e), et surtout, passage essentiel qui à notre connaissance n'a pas encore été relevé, de la description de la procession divine dans le mythe du *Phèdre* (246e), où Zeus, « grand chef du ciel » (μέγας ἡγεμών ἐν οὐρανῷ), « s'avance le premier, ordonnant toutes choses et veillant sur elles » (πρῶτος πορεύεται, διακοσμῶν πάντα καὶ ἐπιμελούμενος), « [suivi] par l'armée des dieux et des démons » (τῷ δ' ἔπεται στρατιὰ θεῶν τε καὶ δαιμόνων), passage dont il est aisé d'inférer la tripartition du monde des dieux et de la providence exposée par Apulée, moyennant l'identification de Zeus, à la faveur de sa précellence et de son action providentielle universelle, au démiurge du *Timée*. On trouve des équivalents du système d'Apulée chez

Si l'on compare à présent le dieu suprême de cet opuscule avec l'Isis et l'Osiris des *Métamorphoses*, deux différences flagrantes surgissent immédiatement. Tout d'abord, la haine (*odium*) et la pitié (*misericordia*) dont Apulée exempte tous les dieux dans le second extrait s'opposent aux sentiments manifestés par Isis au livre XI des *Métamorphoses*, elle qui affirme sa détestation de la figure de l'âne (XI, 6, 2 : *detestabilis beluae istius*) et se déclare émue par les prières de Lucius (XI, 5, 1 : *tuis commota, Luci, precibus*), lui offrant ainsi un accès à l'autel de la Miséricorde (XI, 15, 1 : *aram Misericordiae*). En outre, le troisième extrait cité, qui termine l'exposé par Apulée de la première catégorie de démons, ceux qui sont ou ont été liés au corps humain (*Socr.*, 150-154) par opposition aux démons qui en restent toujours indépendants (*ibid.*, 154-156), intéresse bien sûr notre propos pour sa mention d'Osiris comme exemple célèbre de démon ayant reçu des honneurs divins en récompense de sa vertu. Cette mention, qu'on peut rapprocher d'un passage du *De Iside* de Plutarque où celui-ci expose l'interprétation démonologique du mythe égyptien²⁷, est la seule où le dieu égyptien soit évoqué dans l'œuvre d'Apulée en dehors du livre XI des *Métamorphoses*, tandis qu'elle brille par son silence sur le nom d'Isis, à laquelle on ne voit cependant pas de raison de conférer ici un autre statut que celui de son conjoint. Or ce statut est simultanément en contradiction et en accord avec celui que les deux dieux ont dans l'*Âne d'or* : en contradiction, parce qu'Isis et Osiris y sont donnés comme des dieux souverains dont nombre d'attributs les rapprochent davantage des dieux célestes et du dieu suprême des opuscules philosophiques d'Apulée ; en accord, parce leur intervention dans le monde, leur nature corporelle, leurs sentiments, bref, tout ce qui empêche leur identification au dieu suprême et dans une moindre mesure aux dieux célestes du *De deo Socratis*, correspond en revanche parfaitement au rôle qu'Apulée y prête aux démons.

Il vaut par ailleurs la peine de se pencher sur le thème de l'appréhension de Dieu par les sages décrite dans le premier extrait. Cette description est inspirée du célèbre passage de la *Lettre VII* de Platon déjà évoqué plus haut (341c-d), où l'objet des recherches du philosophe est déclaré impossible à mettre en formules (ῥητὸν οὐδαμῶς) : Platon compare en effet la vérité qui finit par jaillir dans l'âme après une fréquentation de son objet d'étude à une « lumière jaillie d'un feu bondissant » (οἶον ἀπὸ πυρὸς πηδῆσαντος ἔξαφθὲν φῶς)²⁸.

Ps.-Plut., *De fato*, 572F ; 574E et, plus tard, chez Calcidius, *In Tim.*, 146 ; voir aussi la référence à cette doctrine chez Némésius, qui la combat : *De nat. hom.*, 44, 167, Matthaëi.

27 Plut., *De Iside*, 361E : αὐτῆ (sc. Ἰσις) δὲ καὶ Ὅσιρις ἐκ δαιμόνων ἀγαθῶν δι' ἀρετὴν εἰς θεοῦ μεταλαμβάντες.

28 Voir aussi plus loin en 344b : ἐξέλαμψε φρόνησις περὶ ἕκαστον καὶ νοῦς συντείνων ὅτι μάλιστ' εἰς δύναμιν ἀνθρωπίνην. On pourrait aussi comparer le texte d'Apulée avec le passage du *De Iside et Osiride* où Plutarque, évoquant la figure d'Osiris, affirme que c'est un

Or Apulée, à partir de ce substrat platonicien, évoque finalement autre chose que Platon, à savoir une intellection de Dieu lui-même, laquelle, par l'ajout de l'image des ténèbres éclairées par la lumière de la vérité, fait penser à une illumination de nature mystérieuse. Et ce n'est peut-être pas un hasard si le terme de *coruscamen* utilisé par Apulée dans ce passage trouve un écho dans l'emploi à deux reprises, au livre XI des *Métamorphoses*, du verbe *coruscare* au sens de « briller », « étinceler », d'abord pour décrire les étoiles qui ornent le vêtement d'Isis (XI, 4, 1 : *stellae dispersae coruscebant*), ensuite, et surtout, pour évoquer la lumière étincelante du soleil au milieu de la nuit contemplée par Lucius lors de son initiation aux mystères de la déesse (XI, 23, 7 : *nocte media uidi solem candido coruscantem lumine*)²⁹.

Bref, le *De deo Socratis*, comme l'*Apologie*, prépare sur certains points le livre XI des *Métamorphoses*, même si ce dernier en conférant le statut de divinités suprêmes à Isis et Osiris, figures de l'intervention salvifique dans le monde, introduit un cadre conceptuel nouveau. Tournons-nous à présent vers le *De Platone et eius dogmate*, que nous supposons avoir été écrit après les *Métamorphoses*.

Le dieu suprême dans le *De Platone*

L'exposé apuléien de la doctrine de Platon comporte quatre passages qui abordent de manière substantielle la figure du dieu suprême. Citons-les avant d'en donner un commentaire d'ensemble :

1) *Sed haec de Deo sentit, quod sit incorporeus. Is unus, ait, ἀπερίμετρος, genitor rerumque omnium exstructor, beatus et beatificus, optimus, nihil indigens, ipse conferens cuncta. Quem quidem caelestem pronuntiat, indictum, innominabilem, et ut ait ipse, ἀόρατον, ἀδάμαστον ; cuius naturam inuenire difficile est ; si inuenta sit, in multos eam enuntiarum non posse. Platonis haec uerba sunt : θεὸν εὐρέειν τε ἔργον, εὐρόντα τε εἰς πολλοὺς ἐκφέρειν ἀδύνατον. (Plat., 190-191.)*

Ce qu'il pense de Dieu, c'est qu'il est incorporel. Il est un, dit-il, « incirconscrit », père et constructeur de toutes choses, bienheureux et source de bonheur, excellent, sans aucun besoin, prodiguant lui-même toutes choses. Il le déclare céleste, innommé, ineffable et, selon ses propres termes, « invisible », « impossible

dieu « avec [lequel] l'âme humaine, prisonnière du corps et de ses affections, ne peut avoir aucune communication ici-bas, sinon dans la mesure où, par la philosophie, l'intellection lui permet d'en obtenir un rêve indistinct » (ἀνθρώπων δὲ ψυχᾶς ἐνταυθοῖ μὲν ὑπὸ σωματίων καὶ παθῶν περιεχομέναις οὐκ ἔστι μετουσία τοῦ θεοῦ, πλὴν ὅσον ὀνειράτος ἁμαυροῦ θιγεῖν νοήσει διὰ φιλοσοφίας, 382F) : convergence intéressante, alors même qu'Apulée attribue à Osiris, comme nous venons de le voir, le statut d'un simple démon dans le *De deo Socratis*.

²⁹ Ce rapprochement est également proposé par N. Méthy dans « La divinité suprême... », art. cit., p. 257-258 ; il est en revanche jugé non pertinent par A. Nock, dans « The Exegesis of *Timaeus* 28C », art. cit., p. 81-82.

à saisir » ; il est difficile de découvrir sa nature, et si on l'a découverte, il n'est pas possible de la révéler au grand nombre. Voici les mots de Platon : « il est difficile de découvrir Dieu, et quand on l'a découvert, impossible de le révéler au grand nombre. »³⁰

2) *Deorum trinas nuncupat species, quarum est prima unus et solus summus ille, ultramundanus, incorporeus, quem patrem et architectum huius diuini orbis superius ostendimus ; aliud genus est quale astra habent ceteraque numina, quos caelicolas nominamus ; tertium habent, quos medioximos Romani ueteres appellant, quod sui ratione, sed et loco et potestate diis summis sunt minores, natura hominum profecto maiores. (Plat., 204-205.)*

Platon nomme trois espèces de dieux, dont la première n'a qu'un seul et unique représentant, ce dieu suprême, au-delà du monde, incorporel, en qui nous avons montré plus haut le père et l'architecte de ce monde divin ; un deuxième genre est celui des astres et des autres puissances que nous appelons « divinités célestes » ; au troisième genre appartiennent les dieux que les anciens Romains appellent « médioximes », parce que leur condition, mais aussi leur lieu de résidence et leur puissance les mettent au-dessous des dieux supérieurs, mais fort au-dessus de la nature humaine³¹.

3) *Et primam quidem prouidentiam esse summi exsuperantissimique deorum omnium, qui non solum deos caelicolas ordinauit, quos ad tutelam et decus per omnia mundi membra dispersit, sed natura etiam mortales eos, qui praestarent sapientia ceteris terrenis animantibus, ad aeuitatem temporis edidit fundatisque legibus reliquarum dispositionem ac tutelam rerum, quas cotidie fieri necesse est, diis ceteris tradidit. (Plat., 205-206.)*

Et à coup sûr la providence supérieure appartient au plus grand et au plus éminent de tous les dieux, lui qui n'a pas seulement mis en ordre les dieux célestes en les répartissant à travers toutes les parties du monde pour le surveiller et l'embellir, mais qui a aussi créé pour toute la durée des temps des êtres mortels par nature, supérieurs en sagesse au reste des êtres animés terrestres.

4) *Vnde non solum in perspectandi cognitione, uerum etiam agendi opera sequi eum (sc. sapientem) conuenit, quae diis atque hominibus sint probata, quippe cum summus deorum cuncta haec non solum cogitationum ratione consideret, sed prima, media, ultima obeat conpertaque intime prouidae ordinationis uniuersitate et constantia regat. (Plat., 253.)*

³⁰ Traduction J. Beaujeu modifiée.

³¹ Traduction J. Beaujeu légèrement modifiée.

Ainsi non seulement dans l'étude contemplative, mais encore par la pratique, [le sage] doit logiquement suivre une ligne de conduite agréée des dieux et des hommes ; en effet, le dieu suprême ne se borne pas à observer l'ensemble de ces activités au moyen de la pensée, mais il inspecte de près les premières, les intermédiaires, les plus éloignées, et, en en acquérant une connaissance intime, il les gouverne dans l'universalité et la continuité de son ordonnancement providentiel³².

La conception du dieu suprême qu'Apulée prête à Platon dans ces lignes apparaît donc dans la continuité de celle de l'*Apologie* et du *De deo Socratis*, et, sur la plupart des points, en contradiction avec la théologie du livre XI des *Métamorphoses*, comme le montre l'examen des termes suivants :

- 1) *Incorporeus* (« incorporel », 190) : son équivalent grec ἀσώματος caractérise seulement chez Platon l'harmonie à laquelle, dans le *Phédon*, l'âme est comparée³³ ; l'incorporéité de Dieu est en réalité un thème qui s'impose avec le médioplatonisme³⁴. Ce point s'oppose évidemment totalement à l'idée d'épiphanie du visage et du corps d'Isis comme d'Osiris au livre XI³⁵.
- 2) *Vnus* (« unique », 190, 204) : ce terme véhicule une conception non pas monothéiste, mais plus exactement hénothéiste, c'est-à-dire faisant droit à la fois à la diversité des dieux et à l'unicité du Dieu suprême. Il peut certes être mis en relation avec l'hénothéisme isiaque, que l'auteur du livre XI des *Métamorphoses* exprime par la formule *numen unicum*³⁶, mais l'unicité d'Isis n'a pas du tout le même statut que celle du dieu suprême du *De Platone*, pour deux raisons : tout d'abord, parce qu'elle renvoie à la subsomption en un même principe divin de ses diverses hypostases qui ne sont autres que les divinités du panthéon traditionnel, c'est-à-dire des dieux de la seconde catégorie dans la typologie du *De Platone*, inférieurs au dieu suprême ; ensuite, parce qu'Isis n'est pas la seule divinité suprême, puisque qu'elle est différente d'Osiris, quoique unie à lui.
- 3) Ἀπερίμετρος (« incirconscrit », c'est-à-dire « infini », 190) : il s'agit d'un hapax qu'on peut rapprocher des termes ἀπερίγραφος ou ἀπερίγραπτος chez Philon³⁷, ou encore d'ἀπερίοριστος appliqué au Noûs divin dans le

32 Traduction J. Beaujeu modifiée.

33 Voir *Phaed.*, 85e.

34 Voir Alb., *Didask.*, 10, 7 ; Ps.-Plut., *De uita et poes. Hom.*, 114 ; Gal., *Dox.*, 608, 18 Diels ; Hippol., *Dox.*, 567, 15. Quant à Philon, sa pensée n'est pas définitivement établie à ce sujet (voir *Spec. leg.*, II, 176 et *Leg. alleg.* III, 206).

35 Voir surtout *Met.*, XI, 3 sq. et 30, 3.

36 *Met.*, XI, 5, 1.

37 Voir par exemple *De sacrif.*, 59 ; *De post. Caini*, 151.

*Corpus Hermeticum*³⁸. Ce terme, qui va de pair avec l'incorporéité, est donc lui aussi incompatible avec la figure d'Isis et d'Osiris.

- 4) *Beatus et beatificus* (« bienheureux et source de bonheur », 190) : tandis que dans la poésie grecque, depuis Homère, les dieux sont couramment appelés les μάκαρες, « les bienheureux », l'adjectif μακάριος et sa traduction latine *beatus* appliqués aux dieux caractérisent d'abord dans la langue philosophique les dieux épicuriens, jouissant d'un bonheur parfait dans leur totale oisiveté³⁹. Cependant, la qualité divine de « bienheureux » a débordé de sa sphère première et s'est retrouvée dans des champs philosophiques et religieux à l'exact opposé de l'épicurisme : ainsi, Cicéron, dans son adaptation du *Timée*, qualifie le monde créé par le démiurge (mais non certes le démiurge lui-même) de *beatus deus*⁴⁰, tandis que μακάριος est une épithète fréquente de Dieu chez Philon et dans les textes gnostiques⁴¹. Quant au terme *beatificus*, dont on trouve ici la première occurrence dans la littérature latine, il traduit sans doute l'influence du mythe du *Phèdre*, qui évoque l'admission des âmes affranchies du corps à la « vision et au spectacle bienheureux » (μακαρίαν ὄψιν τε καὶ θεάν, 250b) des choses célestes et à « celle des initiations dont il est juste de dire qu'elle est parfaitement bienheureuse » (τῶν τελετῶν ἦν θέμις λέγειν μακαριωτάτην, *ibid.*), ce qui, par extension, peut conduire à voir dans le dieu suprême une source de béatitude. Cependant, la formule *beatus et beatificus* pourrait bien être la transposition latine d'un μακάριος καὶ μακαρίζων qu'Apulée aurait trouvée dans un modèle grec perdu, car, dans l'*Apocryphe de Jean*, texte gnostique daté de 170 environ, on lit une formule copte qui signifie précisément « l'Être bienheureux et qui rend bienheureux », qui découle elle aussi selon toute vraisemblance du grec μακάριος καὶ μακαρίζων⁴². Quoi qu'il en soit, on pourra faire le lien entre ce *beatificus* du *De Platone* et le passage du livre XI des *Métamorphoses* où Lucius dit ressentir un plaisir inexplicable à contempler l'image d'Isis (*inexplicabili uoluptate simulacri diuini perfruebar*, XI, 24, 5) : dans les deux cas, et comme dans le passage du *Phèdre* que nous avons cité, l'appréhension par l'âme humaine du divin la convie à une joie sans égale.

38 C. H., XI, 18.

39 Voir respectivement D. L., X, 139 : τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον οὔτε αὐτὸ πράγματα ἔχει οὔτε ἄλλω παρέχει (il s'agit de la première maxime capitale d'Épicure) et Cic., *N. D.*, I, 45, 52, etc.

40 Cic., *Tim.*, 21 : *sic deus ille aeternus hunc perfecte beatum deum procreauit.*

41 Ainsi, on sait, d'après Hippolyte, *Refutatio*, VI, 17, 1, que dans la Μεγαλή Ἀπόφασις, ouvrage dû à la Gnose simonienne, Simon le Mage recourait à l'expression épicurienne μακάριον καὶ ἄφθαρτον pour caractériser le Dieu suprême ; de même, on sait par Irénée, *Adv. Haer.*, I, 30, 1 que les Ophites conféraient au Père de l'Univers les attributs suivants : *beatum et incorruptibile* (= μακάριον καὶ ἄφθαρτον) et *interminatum*.

42 Voir R. van den Broek, « Apuleius on the Nature of God », art. cit., p. 61-62.

- 5) *Nihil indigens* (« sans aucun besoin », 190) : cette expression correspond à l'adjectif grec ἀπροσδεής, que l'on retrouve soit chez Philodème pour décrire l'état des dieux épicuriens⁴³, soit, en milieu médioplatonicien, chez Philon et chez Albinus⁴⁴. Cette autosuffisance absolue de Dieu rend impensable sa descente, à l'instar d'Isis et d'Osiris, parmi les hommes pour accroître le nombre de ses fidèles.
- 7) Ἄορατος (« invisible », 191) : Platon caractérise ainsi l'Intelligible ou l'âme, mais pas Dieu⁴⁵ ; en revanche, on retrouve cette détermination divine chez Albinus⁴⁶. Ici encore, un tel attribut est incompatible avec la possibilité d'une manifestation à l'homme.
- 8) *Vltramundanus* (« au-delà du monde », 204) : cet adjectif forgé par Apulée traduit le terme grec ὑπερουράνιος que Platon applique, dans le mythe du *Phèdre*, non pas à Dieu, mais au lieu situé au-delà du ciel où parviennent les âmes pour y contempler les réalités (247c). Cette coupure entre le Dieu suprême et le monde, cette transcendance, rend impossible toute communication avec l'homme, d'où l'existence et le rôle des démons pour combler cette béance ; en outre, l'Isis des *Métamorphoses* en tant que *prima caelitem* (XI, 5, 1), est la première au ciel, mais pas au-delà du ciel.
- 9) *Summus exsuperantissimusque* (« suprême et suréminent », 205) : comme on l'a souligné⁴⁷, cette formule pléonastique se retrouve dans des sources épigraphiques et numismatiques du règne de Marc-Aurèle pour caractériser Jupiter, ce qui traduirait l'influence du Ba'al Samîn sémitique, « le Seigneur du ciel » ; par ailleurs, le terme très expressif *exsuperantissimus*, superlatif d'un adjectif indiquant déjà l'idée de grandeur inégalée, est d'un emploi rare dans les textes littéraires, puisque, en dehors de cette occurrence et de deux autres dans le *De Mundo* chez Apulée⁴⁸, on ne le retrouve que dans le traité hermétique *Asclépius*⁴⁹ et, plus tard, dans une lettre de Nectarius à saint Augustin⁵⁰ – dans tous les cas pour renvoyer à Dieu. Comme l'ont

43 Philod., Περὶ θεῶν, 3, 13 Diels.

44 Phil., *Quod det.*, 55-56 ; *Quod deus sit imm.*, 107 ; *Spec. leg.*, I, 294 ; II, 174 ; *De uirt.*, 9, etc. ; Alb., *Didask.*, 10, 3.

45 Voir par exemple *Tim.*, 58a.

46 Voir Alb., *Didask.*, 10, 1.

47 F. Cumont, « Jupiter summus exsuperantissimus », *Arch. f. Relig.-Wiss.*, 9, 1906, p. 323-336 ; J. Beaujeu, *La Politique religieuse des Antonins*, Paris, Les Belles Lettres, 1955, p. 388-391 ; 408-409.

48 *Mund.*, 350 : *summus atque exsuperantissimus diuum* (qui traduit τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος θεοῦ 398b dans l'original grec) ; voir aussi 360, où il est question de la puissance de Dieu : *de deo [...] quem uideat esse uiribus exsuperantissimis* (= περὶ θεοῦ [...] δυνάμει μὲν ὄντος ἰσχυροτάτου, *Peri kosmou*, 399a).

49 *Asclep.*, 41 : *Gratias tibi, summe, exsuperantissime.*

50 *Ep.*, 103 (P. L. 33, p. 386 Migne) : *cum ad nos ad exsuperantissimi Dei cultum religionemque compelleres libenter audiui.*

suggéré les travaux de N. Méthy⁵¹, Apulée, qu'il ait lui-même forgé le terme ou qu'il l'ait emprunté à une source contemporaine, s'en sert pour dire la transcendance absolue de Dieu et pour insister sur sa supériorité à l'égard des dieux célestes, eux-mêmes étant déjà qualifiés de *summi* (*diis summis*, 205). De telles conceptions entrent évidemment en consonance avec le thème classique de la domination absolue d'Isis dans la littérature arétalogique, d'où le titre de *summa numinum* dans les *Métamorphoses* (XI, 5, 1). Cependant, plus encore qu'Isis, c'est Osiris qui apparaît dans le roman d'Apulée comme l'image la plus rapprochée, sous l'attribut de grandeur, du dieu *summus exsuperantissimusque*, car il est qualifié par la formule impressionnante de *deus deum magnorum potior et potiorum summus et summorum maximus et maximorum regnator* (XI, 30, 3).

394

Par ailleurs, quelques remarques s'imposent au sujet de la doctrine de la providence exposée dans ces lignes. La tripartition de celle-ci, indexée sur celle du divin, éloigne en première analyse de manière radicale le dieu suprême de l'homme, à qui seuls les démons peuvent servir de gardiens et d'interlocuteurs⁵². Il faut pourtant prêter attention au dernier extrait que nous avons cité, où l'on voit que l'ensemble de l'univers reste sous la surveillance étroite du dieu suprême (253 : *prima, media, ultima obeat conpertaque intime prouidae ordinationis uniuersitate et constantia regat*), les adjectifs *prima, media* et *ultima* nous paraissant faire écho à la tripartition du monde des dieux, et renvoyer ainsi respectivement, de manière implicite, aux choses qui sont du domaine supracéleste et qui relèvent donc en propre de la providence du dieu suprême, à celles qui sont du domaine céleste, normalement du ressort des dieux, et aux affaires terrestres, normalement sous le contrôle des démons. En d'autres termes, la providence du dieu suprême double celle des dieux et des démons et lui sert de véritable fondement, et c'est parce que les choses humaines se passent toujours sous le regard de ce dieu, même s'il n'intervient pas directement ici-bas, que le sage doit se comporter conformément à sa volonté et même s'en faire, comme le texte le dit plus loin, son imitateur⁵³. Le *De Platone* donne donc à penser la double exigence d'une providence supérieure s'exerçant jusque dans le monde terrestre et d'une élévation de l'homme vers la transcendance : le livre XI des *Métamorphoses* figure précisément une réalisation de cette double exigence, mais

51 N. Méthy, « La divinité suprême », art. cit., p. 253-255 et « *Deus exsuperantissimus* : une divinité nouvelle ? », art. cit.

52 Voir *Plat.*, 206 : *custodesque hominum et interpretes, si quid a diis uelint*.

53 *Plat.*, 253 : *Sapientem quippe pedisequum et imitorem dei dicimus et sequi arbitramur deum ; id est enim ἑποῦ θεῶν*.

avec le postulat théologique d'une divinité suprême consentant à se manifester personnellement ici-bas.

Le dieu suprême chez Apulée : bilan et hypothèses

Apulée, de l'*Apologie* au *De Platone* (et au *De mundo*) en passant par le *De deo Socratis*, expose une réélaboration de la figure de Dieu chez Platon qui s'inscrit pour l'essentiel dans les spéculations médioplatoniciennes de son temps et le dote d'attributs qui en font un dieu suprême dont la transcendance par rapport au monde est sans cesse réaffirmée. Ces développements apuléiens nous sont apparus à l'analyse régulièrement en prise avec les thématiques déployées par le livre XI des *Métamorphoses*, mais Isis et Osiris viennent brouiller la distinction fondamentale entre dieu suprême, dieux célestes et démons en tenant à la fois, par leur suprématie absolue, leur caractère céleste et leur participation à la sensibilité jointe à leur intervention dans le monde des hommes, de ces trois catégories. Pour rendre compte de cette distorsion, trois explications nous semblent a priori possibles. Soit on renonce à chercher dans les *Métamorphoses* un reflet de la pensée apuléienne, en arguant du fait qu'il s'agit d'une œuvre de fiction qui ne peut en aucun cas être mise sur le même plan que les opuscules philosophiques, et dès lors les contradictions qui nous sont apparues deviennent un faux problème : demeure alors cependant la question de l'articulation entre le dieu-roi auquel Apulée dit rendre un culte dans l'*Apologie* et le dieu impersonnel des opuscules philosophiques. Soit on estime au contraire qu'Apulée, à travers le prisme de la fiction, nous livre bien quelque chose de sa pensée et de son expérience religieuse (ce à quoi on peut se sentir invité par le célèbre *Madaurensem* du livre XI, s'il ne s'agit pas d'un leurre), et alors deux hypothèses s'ouvrent à nous : ou bien Apulée a réellement adhéré, au temps des *Métamorphoses*, à la théologie isiaque et à sa promesse de salut personnel émanant directement d'une divinité suprême, mais a continué par la suite à faire profession de platonisme (le *De Platone*) ; soit Apulée n'a jamais véritablement fait sienne la religion isiaque mais y a plutôt vu un moyen de figurer une quête du divin qui reste fondamentalement platonicienne – et hermétique. C'est cette dernière hypothèse qui nous semble la plus satisfaisante et nous allons à présent soutenir l'idée que le dieu-roi d'Apulée dans l'*Apologie* pourrait être le dieu suprême de l'hermétisme, celui qui a été révélé aux hommes par Hermès Trismégiste, le dieu lui-même trois fois très grand, résultant de l'identification d'Hermès-Mercure non pas à Anubis, mais à Thot⁵⁴, et que la

54 Sur l'hermétisme, voir les travaux classiques d'A.-J. Festugière (à savoir ses grandes monographies, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, *op. cit.* et *Hermétisme et mystique*

religion hermétique pourrait bien constituer le trait d'union manquant entre quatre figures de l'univers philosophico-religieux d'Apulée : le dieu suprême de Platon, la statuette de Mercure, le couple formé par Isis et d'Osiris, et enfin Asclépios-Esculape auquel Apulée fut particulièrement attaché. Explicitons chacun de ces points.

Dieu de l'hermétisme et dieu de Platon. Bien qu'il y ait de nombreux aspects qui les opposent⁵⁵, les ressemblances entre le dieu des textes hermétiques et le dieu du médioplatonisme tel qu'il est présenté par Apulée dans l'*Apologie* (et dans ses autres œuvres) n'en sont pas moins significatives : le dieu de l'hermétisme est en effet lui aussi le dieu suprême, roi et créateur de toutes choses⁵⁶, et en tant que tel unique⁵⁷ ; c'est le dieu incommensurable et incorporel⁵⁸ ; le dieu parfaitement autosuffisant, disposant en lui d'un principe d'énergie sans mouvement⁵⁹, dont la simple volonté est aussitôt un accomplissement parfait⁶⁰ (ce qui rend bien compte de la providence sans le moindre effort à laquelle Apulée accorde tant d'importance) ; enfin, c'est le dieu accessible à la seule intelligence⁶¹ et ineffable⁶². Ces ressemblances sont donc suffisamment nombreuses pour qu'un

396

païenne, Paris, Aubier-Montaigne, 1967 et son édition, réalisée avec A. Nock, du *Corpus Hermeticum* dans la CUF, dans laquelle nous citerons les extraits suivants), ainsi que l'ouvrage de G. Fowden, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris, Les Belles Lettres, trad. en français par J.-M. Mandosio, 2000. Parmi les études qui insistent le plus sur les liens entre le texte d'Apulée et l'univers hermétique, voir notamment : V. Hunink, « Apuleius and the "Asclepius" », *VChr*, 50, 1996, p. 288-308 (ici p. 293-295) ; H. Münstermann, *Apuleius, op. cit., passim* ; F. Regen, *Apuleius Philosophus Platonicus, op. cit.*, p. 100-103. En revanche, pour C. Moreschini, *Storia dell'ermetismo cristiano*, Brescia, Morcelliana, 2000, p. 55-56, Apulée serait resté totalement étranger à l'hermétisme.

55 Nous ne développerons pas ce point au demeurant déjà bien balisé par les travaux de Festugière. Contentons-nous ici de prendre l'exemple de l'*Asclépius* où les thèmes de l'identité de l'Un et du Tout (2-3), de la création par Dieu d'un second dieu visible et sensible (8), des trois Vivants, à savoir Dieu, le monde et l'homme (10), des Trois causes – Dieu, la matière, le souffle – (14-17), de la distinction entre les dieux intelligibles et les dieux sensibles (19), des quatre Intellects (32) ou encore des trois principes – l'*Eimarménè*, la nécessité et l'ordre – (39-40) n'ont que peu à voir avec le platonisme. Sur la doctrine de l'*Asclépius*, on peut signaler en outre l'étude d'I. Parri, *La via filosofica di Ermete. Studio sull'« Asclepius »*, Firenze, Polistampa, 2005.

56 Voir parmi de nombreuses références possibles : *CH.*, XVIII, 8 : εἰς τὸν ὑπατοῦ βασιλέα τῶν ὄλων ; *Ascl.*, 8 : *dominus et omnium conformator rerum, quem recte dicimus deum* ; 41 : *Gratias tibi summe, exsuperantissime*. Pour l'idée selon laquelle l'adjectif *exsuperantissimus*, qu'on retrouve chez Apulée en *Plat.*, 205 et en *Mund.*, 350 et 360 appliqué à Dieu ou à sa puissance, pourrait être un indice de la paternité apuléenne de l'*Asclépius*, voir V. Hunink, « Apuleius and the Asclepius », art. cit., p. 298.

57 Voir *CH*, XI, 5-14 : μόνῳ καὶ ἐνί et *Ascl.*, 41 : *nomen unum*.

58 Voir *CH*, IV, 1 : οὐδὲ μετρητόν ; XI, 17 : ἀσώματος ἰδέα ; VII, 2 : οὐδὲ ὄρατος ὀφθαλμοῖς.

59 Voir *CH*, VI, 1 : περὶ δὲ αὐτὴν στατικὴν ἐνέργειαν ἔχουσαν, ἀνευδεῖ καὶ ἀπέριπτον.

60 Voir *Ascl.*, 8 : *Voluntas etenim dei ipsa est summa perfectio, utpote cum uoluisse et perfecisse uno eodemque temporis puncto conpleat*.

61 Voir *CH*, VII, 2 : οὐ γὰρ ἐστὶ ἀκουστός, οὐδὲ λεκτός, οὐδὲ ὄρατος ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ νῶ καὶ καρδίᾳ.

62 Voir *CH.*, I, 31 : ἀνεκλάτητε, ἄρρητε, σιωπῇ φρονούμενε ; V, 10 : ὀνόματος κρείττων. Cf. aussi le fragment hermétique de Lactance, *Inst. diu.*, IV, 7, 3 : οὐ τὸ ὄνομα οὐ δύναται ἀνθρωπίνῳ

esprit disposé au syncrétisme identifie le dieu de l'hermétisme et le dieu de Platon. On peut à cet égard se demander s'il ne circulait pas déjà à l'époque d'Apulée l'idée qu'on trouve exprimée plus tard chez Jamblique (à propos du problème de l'*hylè*, afférent à celui de Dieu), selon laquelle Platon tirerait son savoir d'Hermès Trismégiste⁶³.

Hermès Trismégiste et la statuette de Mercure. Nous touchons ici à un autre aspect de l'hermétisme, celui de la magie dont Hermès passait pour le patron, aspect qui est particulièrement présent dans la littérature des papyrus magiques⁶⁴. Or on a fait remarquer depuis longtemps que l'un d'entre eux évoque justement la confection de figurines d'Hermès⁶⁵ ; quant à l'*Asclépius*, comme l'a souligné V. Hunink⁶⁶, il évoque les statues des dieux façonnées par les hommes, statues animées d'un souffle vital et douées de vertus prophétiques et iatromantiques⁶⁷. Apulée semble de toute façon avoir bien connu le rôle magique attribué à Mercure-Hermès, comme le montrent d'autres passages de l'*Apologie*⁶⁸. On peut se demander s'il n'utilisait pas réellement, comme l'affirmaient ses accusateurs, une statuette de Mercure (celle qu'il produit au tribunal, ou une autre) afin de se livrer à des pratiques magiques ; mais il peut également avoir cherché en elle un simple intermédiaire vers Hermès Trismégiste, et derrière lui, vers le dieu suprême⁶⁹.

Le dieu suprême, Hermès Trismégiste, Isis et Osiris. Deux rapprochements nous semblent devoir être faits ici. D'une part – et ce point est fondamental, car il permet

στόματι λαληθῆναι.

- 63 Voir Jambl., ap. Procl., *In Tim.*, I, 117D, p. 386 Diehl : καὶ δὴ καὶ εἰκὸς καὶκ τούτου (sc. Ἐρμιῶ) τὸν Πλάτωνα τὴν τοιαύτην περὶ τῆς ὕλης δόξαν ἔχειν. Sur le thème chez Apulée de la formation de Platon (et de Pythagore) sinon par Hermès, du moins par les prêtres égyptiens, voir la fin de ce chapitre.
- 64 Voir en particulier PGM, V, 400-421 ; VII, 551-557 et 668-685 ; VIII, 1-52 et A.-J. Festugière, *La Révélation...*, t. I, p. 287-308.
- 65 Voir PGM, V, 370 sq., rapprochement déjà souligné par A. Abt, *Die « Apologie » von Apuleius von Madaura und die antike Zauberei. Beiträge zur Erläuterung der Schrift « De Magia »*, Giessen, Töpelmann, 1908, p. 222-229.
- 66 V. Hunink, « Apuleius and the Asclepius », art. cit., p. 294.
- 67 *Ascl.*, 24 : *statuas animatas sensu et spiritu plenas tantaque facientes et talia, statuas futurorum praescias eaque sorte, uate somniis multisque aliis rebus praedicentes, inbellicitates hominibus facientes easque curantes, tristitiam laetitiamque pro meritis.*
- 68 Voir *Apol.*, 31, 9 : *ut solebat ad magorum ceremonias aduocari Mercurius carminum uector ; 42, 6 : Trallibus de euentu Mithridatici belli magica percontatione consultantibus puerum in aqua simulacrum Mercuri contemplantem quae futura erant CLX uersibus cecinisse ;* voir aussi, même si le lien avec la magie est moins clair : 43, 6 : *Non enim ex omni ligno, ut Pythagoras dicebat, debet Mercurius exsculpi*, précepte obscur qu'on peut rapprocher de Jambl., *V. P.*, 245, mais qui annonce en tout cas le *lignum exquisitissimum* (61, 8) dans lequel est faite la statuette d'Apulée.
- 69 À cet égard, l'indication d'Apulée selon laquelle il aurait laissé à Cornélius Saturninus le choix du dieu à représenter (61, 6 : *simul et aliquod simulacrum cuiuscumque uellet dei*) est peu crédible et semble destinée, comme l'a suggéré V. Hunink dans son commentaire de l'*Apologie* (p. 164) à masquer les raisons véritables de son choix de Mercure.

de combler la béance entre le dieu d'Apulée, qui n'est pas un dieu de la révélation et auquel il appartient donc uniquement à l'homme de s'élever par l'esprit, et les figures d'Isis et d'Osiris du livre XI des *Métamorphoses*, qui se manifestent à Lucius pour se faire connaître de lui – le dieu suprême de l'hermétisme est un dieu qui par ses attributs tient, comme nous l'avons vu, du dieu de Platon, mais qui, comme Isis et Osiris, est un dieu de la révélation. C'est toute l'essence du *Corpus Hermeticum*, qui peut être résumée par les formules suivantes : « Dieu est saint, lui qui veut être connu et se fait connaître par ses caractères propres » (*CH*, I, 31 : ἅγιος ὁ θεός, ὃς γνωσθῆναι βούλεται καὶ γινώσκειται τοῖς ἰδίοις) ; ou encore, « élevant le regard du cœur vers celui qui désire être vu » (*CH*, VII, 2 : ἀφορῶντες τῇ καρδίᾳ εἰς τὸν ὄραθῆναι θέλοντα).

398

D'autre part, le motif des liens entre Hermès et Isis, présent dans la littérature aréalogique isiaque où la seconde est donnée comme l'élève ou la fille du premier⁷⁰, se retrouve dans la littérature hermétique aussi bien populaire, celle des papyrus magiques⁷¹, que savante, celle du *Corpus hermeticum*⁷². Or ce qui est intéressant pour notre propos dans les traités du *Corpus* qui mettent en jeu la figure d'Isis, c'est, plus que leurs éléments doctrinaux qu'on peinerait dans l'ensemble à articuler aux conceptions développées par Apulée, le statut même de la déesse : en effet, Isis n'y parle jamais de son propre fond, elle n'est que l'héritière des révélations déjà consignées par Hermès dans ses livres sacrés, et elle ne constitue, avec Osiris, qu'une seconde émanation du dieu suprême après le Trismégiste. Or cet arrière-plan peut éventuellement nous aider à résoudre le problème de l'intégration du livre XI des *Métamorphoses* dans l'économie générale de la pensée d'Apulée, en formulant l'hypothèse suivante : le statut de divinités suprêmes d'Isis et Osiris au livre XI pourrait être en réalité un leurre en même temps que le symbole d'un principe d'un autre ordre sous la plume de celui qui a affranchi le dieu suprême de tout contact avec le monde et qui a décrit Osiris comme un démon devenu un dieu céleste dans le *De deo Socratis* ; Isis et Osiris ne seraient en fait que les premiers des dieux célestes (voir l'épiclèse isiaque de *prima caelitum* en XI, 5, 1), qui, par leurs interventions salvifiques dans le monde, restent cependant fidèles à leur vocation première de démons ; et, s'ils ressemblent autant, par le reste de leurs attributs, au dieu suprême de Platon et de l'hermétisme, c'est qu'ils sont peut-être la réfraction (et

70 Voir *Maronée*, l. 22-24 ; *Andros*, l. 10-12 ; *Kymè*, l. 3 ; *Ios*, l. 2 ; *Diod. Sic.*, I, 27. Voir aussi *Plut., De Isid.*, 352A.

71 Voir *PGM*, IV, 95 sq. ; VIII, 22 sq. ; 22, 89 sq. ; XXIV a 1 sq.

72 Voir les traités XXIII-XXVII, avec la longue introduction que Festugière leur consacre dans son édition Budé du *CH*, tome III, p. CXXVI-CCXXVIII. En, *Ascl.*, 37, Isis n'a bizarrement que le statut de dieu terrestre et matériel créé par l'homme : *Isin uero Osiris quam multa bona praestare propitiam, quantis obesse scimus iratam ! Terrenis etenim diis atque mundanis facile est irasci.*

une médiation vers elle) de cette réalité supérieure ineffable qu'ils ne constituent cependant pas eux-mêmes. Dans cette perspective, on peut se demander si les trois initiations que subit Lucius ne sont pas une représentation de l'élévation vers une réalité de plus en plus haute : à l'initiation aux mystères d'Isis (XI, 23-25), succèdent en effet, comme on l'a vu, l'initiation aux mystères d'Osiris (26, 4 - 27, 8) et une troisième initiation à des mystères dont la nature *n'est pas précisée*, Isis se contentant de dire qu'elle est d'une absolue nécessité (29, 5 : *pernecessaria*) et que *le nombre trois*, qui correspond au parcours au Lucius, lui donne le droit de compter sur un bonheur éternel (29, 4 : *teque de isto numero merito praesume semper beatum*). Ne peut-on pas y voir une allégorie de l'élévation vers le dieu innommable, ineffable, celui qui est en même temps le dieu de Platon, situé au sommet de la hiérarchie tripartite du divin, et le dieu suprême révélé par Hermès Trismégiste, le dieu lui-même trois fois très grand ?

Hermès Trismégiste et Asclépios-Esculape. La figure d'Asclépios joue un fondamental dans le *Corpus Hermeticum* : le dieu médecin est en effet, après le dieu Tat, le principal élève et bénéficiaire des révélations d'Hermès Trismégiste⁷³. Or Esculape est une figure importante chez Apulée, puisque ce dernier célébra la majesté du dieu dans un discours et fut lui-même son prêtre⁷⁴. Dans ces conditions, on peut se demander si Esculape, au même titre qu'Isis et Osiris, n'a pas constitué pour lui un autre intermédiaire vers Hermès Trismégiste et vers le Dieu suprême dont il porte la révélation.

Nous ne prétendons pas faire de l'hypothèse hermétique un dogme ni minimiser la part d'incohérence qui subsiste dans la pensée d'Apulée : il nous semble cependant que cette hypothèse fait sens et qu'elle offre le trait d'union le plus satisfaisant entre les différentes voies dans lesquelles s'est déployée l'interrogation apuléienne sur Dieu. Dans tous les cas, le livre XI des *Métamorphoses* nous apparaît, par les enjeux philosophiques et religieux qu'il mobilise, comme une œuvre extrêmement sérieuse sous le masque de la fiction et du divertissement, et profondément en prise avec le reste du corpus apuléen. Nous allons vérifier cette unité par l'examen de deux autres thèmes transversaux chez Apulée.

DEUX AUTRES THÈMES FÉDÉRATEURS DE L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE D'APULÉE : LA HIÉRARCHIE DES BIENS ET DES FORMES DE CONNAISSANCE ET LA SAGESSE DE L'ÉGYPTE

Dans le développement précédent, nous avons vu, avec le thème du dieu suprême, le fil directeur le plus évident qui relie le livre XI des *Métamorphoses*

⁷³ Voir, outre l'*Asclépius*, CH, II B ; VI ; IX ; X ; XIV ; XVI, 1. Cf. XXIII, 6 et XXVI, 9.

⁷⁴ Voir *Apol.*, 55 et 73 et *Flor.*, XVI, 38 et XVIII, 38.

aux autres œuvres d'Apulée et l'intègre dans l'économie des spéculations platoniciennes, et sans doute hermétiques, de ce dernier. Cependant, le livre d'Isis dialogue également avec le reste de l'œuvre apulienne autour d'au moins deux autres thématiques majeures qui elles aussi font sens à la lumière des orientations philosophiques d'Apulée. En effet, l'*Apologie*, les opuscules philosophiques mais aussi les *Florides* sont traversés par deux ressorts sur lesquels reposent la dynamique et la symbolique du livre XI : d'une part, l'opposition entre les biens mineurs et les biens supérieurs, opposition que traduisent très exactement, comme nous le verrons au chapitre suivant, le cheminement de Lucius vers Isis et la dialectique qui fait passer des dix premiers livres du roman au livre final ; d'autre part, celui des liens entre la sagesse égyptienne et la pensée de Platon de Pythagore, qui justifie en quelque sorte l'excursus isiaque de celui qui se proclame un *philosophus Platonicus* et conforte aussi l'hypothèse hermétique. Analysons-les successivement.

400

Le thème de la hiérarchie des biens et des formes de connaissance

C'est enfoncer une porte ouverte que de rappeler que la pensée de Platon fait fond sur une série d'oppositions dans l'ordre des choses (le sensible et l'intelligible, le simulacre et la réalité, le corps et l'âme, etc.) comme dans celui de la connaissance ou du désir (l'opinion et la science, l'Aphrodite terrestre et l'Aphrodite céleste, etc.) et aboutit ainsi à la distinction d'un ordre de valeurs mineures et d'un ordre de valeurs supérieures. Or cette hiérarchie platonicienne, qui participe à la construction du sens profond de son roman, Apulée lui donne une résonance particulière dans ses autres œuvres. Pour le montrer, commençons par étudier quelques-unes de ses variations sur le thème de la hiérarchie des biens, avant de nous intéresser aux formes de la hiérarchie qui lui est associée dans l'ordre de la connaissance et du désir.

La distinction entre les biens mineurs et les biens supérieurs

Dans la partie de l'*Apologie* où il se défend contre le grief de pauvreté que lui ont fait ses adversaires (chapitres 18-24), Apulée se livre à un éloge de celle-ci (chap. 18), en montrant, exemples de grands hommes à l'appui, qu'elle est le plus souvent source de vertu, en d'autres termes que les biens intérieurs sont non seulement distincts des biens extérieurs, mais se définissent même contre eux ; en outre, dans la suite de sa réponse à cette partie de l'accusation, Apulée formule explicitement à plusieurs reprises, au moyen d'antithèses vigoureuses, l'opposition entre ces deux types de bien, en soulignant que seuls ceux qui

relèvent de l'âme permettent d'apprécier la valeur réelle d'un individu⁷⁵. Comme le montrent les phrases citées en note dans lesquelles nous avons fait ressortir les termes de l'opposition, il se dessine ainsi deux lignes axiologiques antithétiques : l'une, qui relève de l'extériorité et de la *fortuna*, c'est-à-dire de l'arbitraire des possessions matérielles et de l'origine sociale⁷⁶, l'autre, qui relève de l'intériorité qui tient aux qualités de l'âme cultivées par la philosophie et les principes de vie que l'on s'est donnés. Notons la correspondance de ce cadre avec l'histoire de Lucius dans les *Métamorphoses*, qui est précisément le basculement d'une vie fondée sur les biens extérieurs, et donc déjà dépendante de l'arbitraire de la Fortune avant même qu'elle ne se retourne contre lui, vers une vie fondée sur les vrais biens, éclairée par cette *philosophia* qu'est la connaissance d'Isis et d'Osiris, et par cette *ratio* présidant au choix d'un genre de vie qu'est la condition d'Isiaque.

Par ailleurs, si le *De deo Socratis* et les *Florides* ne sont pas en reste et comportent des remarques analogues sur la vanité des biens extérieurs et sur l'identification des vraies richesses à la sagesse et à la vertu⁷⁷, les développements les plus intéressants pour notre propos se retrouvent au livre II du *De Platone*, consacré à l'exposé de l'éthique platonicienne. Citons-en ici un extrait :

Bonorum igitur alia eximia ac prima per se ducebat esse, per praeceptionem cetera bona fieri existimabat. Prima bona esse deum summum mentemque illam, quam voũv idem uocat ; secundum ea quae ex priorum fonte profluerent esse animi uirtutes : prudentiam, iustitiam, pudicitiam, fortitudinem [...] Differentiam hanc bonorum esse constituit : partim diuina per se et prima simplicia duci bona ; alia hominum nec eadem omnium existimari. Diuina quapropter esse atque simplicia uirtutes animi, humana autem bona eaque quorundam esse, quae cum corporis commodis congruunt, et illa quae nominamus externa, quae sapientibus et cum

75 Voir *Apol.*, 19, 2 : *Erras, Aemiliane, et longe huius animi frustra es, si eum ex fortunae indulgentia, non ex philosophiae censura metiris* ; 20, 3 : *Et idcirco diuitiae non melius in fundis et in fenore quam in ipso hominis animo aestimantur* ; 20, 9 : *Quod si nihil in animo deest, de rebus extrariis quantum desit non laboro, quarum neque laus in copia neque culpa in penuria consistit* ; 24, 3 : *Non enim ubi prognatus, sed ut moratus quisque sit spectandum, nec qua regione, sed qua ratione uitam uiuere inierit, considerandum est.*

76 Sur cette idée récurrente chez Apulée selon laquelle la véritable noblesse est donnée par la vertu, non la naissance, voir l'article de H. Mason, « The Distinction of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 37, 1983, p. 135-143.

77 Voir *Socr.*, 170-175 (en particulier 174 : *Similiter igitur et in hominibus contemplandis noli illa aliena aestimare, sed ipsum hominem penitus considera, ipsum ut meum Socratem pauperem specta. Aliena autem uoco, quae parentes pepererunt et quae fortuna largita est. Quorum nihil laudibus Socratis mei admisceo, nullam generositatem, nullam prosapiam, nullos longos natales, nullas inuidiosas diuitias.*) ; *Flor.*, XIV et XXII (autour de la figure de l'aristocrate thébain Cratès qui devint le disciple de Diogène et renonça à ses biens matériels ; cf. *Apol.*, 22, 2-5) ; XXIII.

ratione ac modo uiuentibus sunt sane bona, stolidis et eorum usum ignorantibus esse oportet mala. (Plat., 220-221.)

Donc parmi les biens, les uns sont, selon [Platon], excellents et premiers par eux-mêmes, les autres ne deviennent des biens qu'au prix d'un enseignement. Les biens premiers sont le dieu suprême et cette intelligence qu'il appelle encore *nous* ; au second rang de ces biens il place ceux qui découlent des précédents, les vertus de l'âme : sagesse, justice, chasteté, courage [...] Telle est la distinction qu'il a établie entre les biens ; les uns sont considérés comme des biens divins par eux-mêmes, premiers, purs et simples ; les autres passent pour des biens propres à l'homme, qui ne sont pas les mêmes pour tous les hommes. Aussi les vertus de l'âme sont-elles des biens divins, purs et simples, tandis qu'appartiennent aux biens humains, ne valant que pour certains, ceux qui s'accordent avec les intérêts du corps et ceux que nous appelons extérieurs, qui sont assurément des biens pour les sages et pour les hommes menant une vie raisonnable et modérée, mais qui ne peuvent être que des maux pour les sots qui en ignorent l'usage.

Au moyen d'un croisement entre différents passages de Platon établissant une classification des biens, notamment issus des *Lois*⁷⁸, l'exposé d'Apulée parvient donc, non sans quelque gaucherie dans la formulation, à une hiérarchie distinguant quatre types de biens rangés en deux catégories : 1) le dieu suprême et le *nous*⁷⁹ ; 2) les quatre vertus cardinales (ces deux premiers niveaux composant la catégorie des biens « excellents et premiers », qualifiés plus loin de « biens divins, purs et simples ») ; 3) les biens du corps, à savoir la santé et la beauté ; 4) les biens extérieurs, c'est-à-dire la richesse et la gloire (ces deux derniers niveaux constituant « les biens humains, ne valant que pour certains », ceux dont, comme l'indiquent le début et la fin du passage, seuls les sages, ceux qui auront reçu un enseignement, pourront jouir sans danger).

Or l'intérêt de cet exposé scolaire tient aux inflexions qu'il fait subir à son substrat platonicien : d'une part, c'est Apulée qui introduit la distinction, au sein des biens divins, entre Dieu et son intelligence (et ce dieu est de surcroît qualifié de *summus*, ce qui renvoie bien sûr à la conception apuléienne et médioplatonicienne du dieu suprême), et les vertus qui tout en étant possédées par les hommes, correspondent à ce qu'il y a d'universel et de divin en eux ; d'autre part, en rendant le terme grec de σωφροσύνη, qui renvoie à la vertu de tempérance en général, non pas, comme on aurait pu s'y attendre, par *temperantia*, *continentia* ou encore *modestia*, mais par *pudicitia*⁸⁰, Apulée oriente

⁷⁸ Voir *Leg.*, I, 631b-d ; II, 661a-b ; III, 697b.

⁷⁹ Remarquons au passage l'accord de cette association de Dieu et du *nous* avec la doctrine fondamentale de l'hermétisme.

⁸⁰ Cf. *Plat.*, 224 : *inter pudicitiam libidinosamque uitam abstinentiam et intemperantiam posuit.*

cette tempérance dans un sens particulier, celui de la maîtrise de soi en matière de sexualité, c'est-à-dire la chasteté. La trame symbolique des *Métamorphoses* se reflète ainsi dans cette typologie : Lucius, le jeune homme beau et de bonne famille, est en effet un héros prisonnier des biens humains, appelé, au terme de ses aventures, à en comprendre la vanité et à acquérir les biens divins, à savoir, au moyen de la préparation à l'initiation aux mystères d'Isis, les vertus qui lui manquaient, et notamment la *pudicitia* qui s'oppose aux *seruiles uoluptates* auxquelles il s'adonnait⁸¹, puis, au moyen de ses différentes initiations, la connaissance du bien ultime, le Dieu suprême lui-même, en la personne d'Isis et d'Osiris. D'ailleurs, plus loin dans le *De Platone*, Apulée, dans un passage consacré à l'imitation de Dieu, revient sur le thème de la hiérarchie entre les différents biens en plaçant le bonheur achevé dans la vie contemplative :

Vna quidem beatitudo est, cum ingenii nostra praesentia tutamur quae perficimus ; alia, cum ad perfectionem uitae nihil deest atque ipsa sumus contemplatione contenti. Vtrarumque autem felicitatum origo ex uirtute manat. Et ad ornamentum quidem genialis loci nullis extrinsecus eorum quae bona ducimus adminiculis indigemus. (Socr., 253.)

C'est déjà un premier bonheur quand la présence active de notre esprit veille sur ce que nous accomplissons ; c'en est un autre quand rien ne manque à l'accomplissement de notre vie et que nous sommes satisfaits de la contemplation elle-même. Or ces deux félicités tirent leur source de la vertu. Pour orner son sanctuaire, nous n'avons besoin d'aucun accessoire extérieur à ce que nous regardons comme des biens.

Les deux bonheurs évoqués dans cet extrait peuvent être mis en relation avec la classification précédente : le bonheur qui résulte de la *praesentia ingenii*, de la présence (active) de notre esprit, c'est celui qu'offre la possession des quatre vertus, qui conjurent l'absence à soi-même provoquée par l'ignorance, l'intempérance, la peur et l'injustice ; mais le bonheur parfait qui résulte de la *contemplatio*, c'est celui que procure, comme l'indique nécessairement le contexte du passage, consacré à l'imitation de Dieu, la connaissance du bien ultime, Dieu lui-même. Dès lors, au regard de ces deux formes de bonheur procédant de la vertu, et qui sont donc de nature divine, les biens des deux dernières strates de la hiérarchie sont comparables à des ornements extérieurs (*ornamentum [...] extrinsecus*), donc inutiles, et ne sont dès lors que des simulacres de biens, des biens dégradés usurpant le titre de biens : à ce titre, il est significatif que dans la dernière phrase du passage les *bona* dont il est question renvoient, sans avoir besoin d'être qualifiés de *prima* ou de *diuina*, aux biens de

81 Voir *Met.*, XI, 15, 1.

l'âme, les seuls vrais biens. Et, pour faire à nouveau le lien avec le livre XI des *Métamorphoses*, il est tentant de voir dans l'épopée des mystères d'Isis et d'Osiris et dans les temples de ces dieux une figuration respective de la contemplation et du sanctuaire (*genialis locus*), qui caractérisent le bonheur parfait ici décrit.

Mais cette distinction entre les biens mineurs, extérieurs, et les biens supérieurs, intérieurs, opérée par Apulée à la suite de Platon se prolonge, comme chez ce dernier, dans l'ordre de la connaissance et du désir : les facultés humaines ont elles-mêmes une valeur inférieure ou supérieure selon qu'elles sont tournées de manière privilégiée vers l'un ou l'autre de ces deux catégories de biens.

Connaissance tournée vers les biens intérieurs, connaissance tournée vers les biens extérieurs

404

Ce que donne à penser le livre XI des *Métamorphoses*, c'est, de manière indissociable, l'opposition entre les biens inférieurs et les biens supérieurs, et celle entre, d'un côté, les vains appétits charnels et la vaine science de Lucius, de l'autre, la vraie *uoluptas* et la vraie science offertes par Isis. Or cette dualité est thématifiée par Apulée dans un certain nombre de ses autres œuvres.

Ainsi, au début de la 2^e *Floride*, dans un passage qui fait penser au prologue du *Charmide* où Socrate dit vouloir examiner si le jeune homme qui donne son nom au dialogue est aussi beau d'âme que de corps⁸², Apulée raconte une anecdote du même genre qui lui permet d'introduire le thème des deux vues, celle de l'œil physique et celle du regard de l'âme :

At non itidem maior meus Socrates, qui cum decorum adulescentem et diutule tacentem conspicatus foret, « ut te uideam », inquit, « aliquid et loquere ». Scilicet Socrates tacentem hominem non uidebat ; etenim arbitrabatur homines non oculorum, sed mentis acie et animi obtutu considerandos. (Flor., II, 1-2.)

Mon ancêtre Socrate au rebours : avisant un beau garçon qui restait bouche close : « Pour que je te voie, fit-il, dis aussi quelque chose. » Ainsi Socrate, tant qu'un homme se taisait, ne le voyait pas. Il estimait en effet que c'est par la pénétration de l'intelligence et le regard de l'âme, et non des yeux, qu'il faut considérer les hommes⁸³.

De même que la beauté physique du jeune homme n'est qu'un bien mineur en comparaison de la beauté intérieure qu'il possède, ou ne possède pas, de même l'œil physique qui se laisse inmanquablement séduire par l'aspect extérieur des êtres a moins de valeur que l'œil de l'âme, seul à même d'apprécier ce qui, dans l'être contemplé, a le plus de valeur, c'est-à-dire l'âme elle-même dans l'autre.

⁸² *Charm.*, 154d-e.

⁸³ Traduction P. Vallette modifiée.

Un peu plus loin, Apulée décrit le regard physique comme « terrestre et obtus » (7 : *obtutum istum terrenum [...] et hebetem*), et prend le modèle de l'aigle pour figurer l'autre regard, celui qui s'élève vers les hauteurs et embrasse toutes choses⁸⁴. Il est intéressant d'établir ici quelques parallèles entre les formules de ce passage et celles qu'on trouve dans deux autres textes du corpus apulien : ainsi, le groupe *obtutum hebetem* de la citation précédente se retrouve dans le *De deo Socratis* dans un passage où Apulée pose avec Platon la séparation de la nature humaine d'avec la nature divine, et indique que seule une partie des dieux, comme les astres, est accessible à notre regard obtus (*pars eorum tantummodo obtutu hebeti uisuntur, ut sidera*⁸⁵) ; quant au groupe *mentis acie et animi obtutus* du premier extrait, il présente un équivalent dans un passage de l'*Asclépius* qui affirme que « le monde intelligible, c'est-à-dire celui qui n'est perçu que par le regard de l'intelligence, est incorporel » (*Ascl.*, 34 : *scitote intelligibilem mundum, id est qui mentis solo obtutu dinoscitur, esse incorporalem*). Ces deux parallèles rappellent, si besoin en était, que la connaissance des dieux et du monde intelligible est l'horizon propre de l'œil de l'âme⁸⁶.

Par ailleurs, cette anecdote de la 2^e *Floride* qui oppose deux types de regard dans un contexte érotico-socratique doit naturellement être mise en relation avec la distinction entre les deux types d'amour qu'exposait déjà l'*Apologie* en s'appuyant sur un passage célèbre du discours de Pausanias dans le *Banquet* (180c sq.) :

Geminam esse Venerem deam, proprio quamque amore et diuersis amatoribus pollentis ; earum alteram uulgariam, quae sit percita populari amore, non modo humanis animis, uerum etiam pecuinis et ferinis ad libidinem imperitare, ui immodica trucique percussorum animalium serua corpora complexu uincientem ; alteram uero caelitem Venerem, praedita quae sit optimati amore, solis hominibus et eorum paucis curare, nullis ad turpitudinem stimulis uel illecebris sectatores suos percillentem. (Apol., 12, 1-3.)

Il y a deux déesses Vénus, dont chacune préside à un genre d'amour, et règne sur des amants distincts. L'une est la Vénus vulgaire : agitée d'un amour fait pour le peuple, impérieuse elle incite à la débauche l'esprit non seulement des humains, mais des animaux domestiques et sauvages, enchaînant dans ses embrassements

⁸⁴ *Ibid.*, 8-11.

⁸⁵ *Socr.*, 128.

⁸⁶ À ce sujet, voir *Plat.*, 193, qui distingue deux essences dans les choses, et leur associe deux types de vue : *Ὀυσίας, quas essentias dicimus, duas esse ait, per quas cuncta gignantur mundusque ipse ; quarum una cogitatione sola concipitur, altera sensibus subici potest. Sed illa, quae mentis oculis comprehenditur, semper et eodem modo et sui par ac similis inuenitur, ut quae uere sit ; at enim altera opinione sensibili et irrationali aestimanda est, quam nasci et interire ait. Et, sicut superior uere esse memoratur, hanc non esse uere possumus dicere.*

les corps asservis des êtres qu'elle a culbutés dans sa violence effrénée et brutale. L'autre, la Vénus céleste, est celle qui est dotée d'un amour noble ; elle ne veille que sur les hommes, et encore sur un petit nombre ; elle n'a ni aiguillons ni charmes pour culbuter ses fidèles et les pousser au stupre⁸⁷.

406

Il s'agit là d'un passage essentiel, qui prépare d'autant mieux les *Métamorphoses* qu'il trahit la lettre du texte platonicien. En effet, Apulée gomme totalement la référence à l'homosexualité qui préside dans le discours de Pausanias à la différence entre l'Aphrodite pandémienne (qui a en partage l'amour des femmes comme des garçons) et l'Aphrodite uranienne (qui ne relève que de ce second type d'amour), pour ne retenir que leur opposition du point de vue de l'attachement au corps ou à l'âme : or Apulée introduit au sein même de cette opposition une perspective moralisatrice qui est absente du *Banquet*, en associant la Vénus vulgaire à un esclavage (*serua corpora ; uincientem*) qui ravale l'homme au rang de l'animal, tandis que la Vénus céleste, comme l'indique la suite du passage, offre l'accès à « cette beauté que [les âmes] ont jadis contemplée, vraie et pure, parmi les dieux » (*eius pulchritudinis, quam prius ueram et sinceram inter deos uidere*). En fait, Apulée réinjecte du Platon dans Platon, en faisant intervenir des thématiques platoniciennes extérieures au passage : ainsi, tandis que la vision de la beauté offerte par la Vénus céleste est une référence à la doctrine de la réminiscence⁸⁸, l'image de l'esclavage à l'égard des plaisirs du corps fait penser aux ἡδοναὶ ἀνδραποδώδεις du *Phèdre*⁸⁹, tandis que le rapprochement entre l'homme et les animaux domestiques et sauvages rappelle indirectement le passage du *Phédon* où Socrate juge probable la réincarnation de l'âme des hommes qui se sont adonnés aux plaisirs du corps dans l'enveloppe corporelle d'un âne ou d'un autre animal sauvage⁹⁰. Ce cadre ainsi redéfini par Apulée trouve, on le devine, un débouché exemplaire dans les *Métamorphoses* : l'apprentissage de Lucius est en effet, en même temps que celui de la vanité des biens extérieurs, celui du renoncement aux mauvais principes du désir qui orientent l'âme vers ces objets dégradés, que le prêtre égyptien appelle justement des *seruiles uoluptates* (XI, 15, 1), et l'opposition, comme nous le verrons, entre la jeune Photis et la déesse Isis dont les mystères lui font voir la beauté et la vérité dans toute leur pureté apparaît comme une figuration parfaite de l'opposition entre les deux Vénus ; par ailleurs, la figure de l'âne

87 Traduction P. Vallette modifiée.

88 Voir B. Bakhouché, « Platonisme et magie dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 170, 2004, p. 147-160 (ici p. 150-151).

89 *Phèdre*, 258e : voir *supra*, p. 354.

90 *Phédon*, 81e : Οἷον τοὺς μὲν γαστριμαργίας τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοποσίας μεμελητοκάτας καὶ μὴ διευλαβουμένους εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη καὶ τῶν τοιούτων θηρίων εἰκὸς ἐνδύεσθαι.

en quoi se transforme Lucius, si elle faisait certes déjà partie du modèle grec des *Métamorphoses*, est évidemment un motif de choix dans la construction de la symbolique platonicienne du roman d'Apulée, et permet de voir dans le cheminement de Lucius une allégorie de l'âme prisonnière de ses attaches corporelles et en quête de contemplation divine ; enfin, on ne peut manquer de voir dans la condition d'initié puis de prêtre à laquelle Isis convie Lucius une expression religieuse du petit nombre d'hommes (*paucis*), des sectateurs, des « fidèles » (*sectatores*) auxquels s'adresse la Vénus céleste de l'*Apologie*⁹¹.

Par ailleurs, on soulignera que l'opposition fondamentale, dans les *Métamorphoses*, entre la vaine curiosité de Lucius pour la magie au début du récit et la vraie en même temps que légitime connaissance du divin que lui offre Isis, est préparée par la distinction qu'opère l'*Apologie* entre deux sens du mot *magus* en latin. En effet, répondant à partir du chapitre 25, au grief que lui font ses adversaires de pratiquer la « magie »⁹², Apulée fait remarquer que celle-ci recouvre deux réalités très différentes par leur nature comme par leur valeur, et sa ligne de défense va consister à accepter d'être considéré comme un *magus* pourvu que celui-ci soit entendu dans son acception positive. Voici comme il définit cette dernière :

Nam si, quod ego apud plurimos lego, Persarum lingua magus est qui nostra sacerdos, quod tandem est crimen, sacerdotem esse et rite nosse atque scire atque callere leges cerimoniarum, fas sacrorum, ius religionum ? (Apol., 25, 9)

Car si, comme je le lis chez de très nombreux auteurs, le mot « mage » a dans la langue des Perses le sens de « prêtre » dans la nôtre, quel crime y a-t-il, je te le demande, à être un prêtre, à avoir appris, à savoir, à posséder à fond, selon les formes, les ordonnances rituelles, les règles du culte, les dispositions de la loi religieuse⁹³ ?

Ainsi, pour peu que le mot *magus*, en accord avec le sens premier du mot qui désigne le prêtre chez les Perses⁹⁴, renvoie à une réalité sacerdotale, la « magie » s'identifie à l'une des façons d'accéder à la connaissance la plus élevée qui soit,

91 En *Plat.*, 239-240, Apulée attribue à Platon une distinction entre trois sortes d'amour correspondant à trois sortes d'âmes, à savoir, outre l'amour divin et l'amour purement charnel, un amour mixte, résultant du mélange des deux autres : comme l'indique J. Beaujeu dans son édition (p. 296), cette distinction, qu'on retrouve chez Albinus, est en réalité d'origine aristotélicienne.

92 *Apol.*, 25, 5 : *Aggredior enim iam ad ipsum crimen magiae*. Sur le thème de la magie dans l'*Apologie*, on pourra consulter, outre les études déjà citées d'A. Abt et de B. Bakhouché, l'étude importante de F. Graf, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, p. 79-105. Voir aussi N. Fick, « Magie et religion dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 124, 1991, p. 14-31.

93 Traduction P. Vallette modifiée.

94 *Magus* a par exemple ce sens chez Catulle, *Carm.*, 90, 1 et Cicéron, *Leg.*, II, 26 ; *N. D.*, I, 43 ; *Diu.*, I, 46 ; 91.

celle du sacré⁹⁵, et Apulée se réfère sur ce point à la définition que Platon donnait déjà de la *μαγεία* dans le *Premier Alcibiade*⁹⁶. Or cette connaissance, celle qu'acquiert précisément Lucius en devenant initié, et même prêtre d'Isis à la fin du livre XI, s'oppose à la « magie » entendue au sens commun du terme⁹⁷, celle qui renvoie aux pratiques occultes qu'Apulée évoque en ces termes :

Sin uero more uulgari eum isti proprie magum existimant, qui communione loquendi cum deis immortalibus ad omnia quae uelit incredibili quadam uicantaminum polleat, oppido miror, cur accusare non timuerint quem posse tantum fatentur. Neque enim tam occulta et diuina potentia caueri potest itidem ut cetera.
(*Apol.*, 26, 6.)

Mais si, conformément à l'usage vulgaire, mes adversaires estiment que le *magus*, c'est proprement celui qui, entretenant commerce avec les dieux immortels, a le pouvoir d'opérer tout ce qu'il veut par une sorte de force fantastique attachée aux incantations, je m'étonne, en vérité, qu'ils n'aient pas craint d'accuser un homme auquel ils reconnaissent un tel pouvoir. Car d'une puissance occulte et surnaturelle comme celle-là, on ne se garantit pas comme du reste⁹⁸.

408

Cette magie-là, c'est celle qui, même s'il est vrai qu'Apulée ne la condamne pas explicitement ici, préférant jouer malicieusement avec les croyances superstitieuses de ses adversaires, constitue un rapport dévoyé avec les dieux : elle consiste non pas à les connaître et à les servir, mais à les contraindre au moyen de rites mystérieux. Et c'est justement pour cette magie, incarnée par la figure de Pamphile, que Lucius manifeste au début des *Métamorphoses* une curiosité coupable, à l'origine de sa transformation en âne : le roman d'Apulée est donc ici encore une mise en scène diégétique des distinctions conceptuelles formulées dans l'*Apologie*, et figure en l'occurrence un cheminement individuel de la mauvaise *magia* vers la bonne *magia*. Quant à l'articulation de la notion de « magie » avec la philosophie et en particulier avec le platonisme, Apulée la fournit lui-même quelques lignes plus loin dans son discours, quand il évoque les calomnies dont sont souvent victimes les esprits d'exception. En effet, après avoir mentionné les accusations d'impiété qui frappent les « avocats de

95 Voir aussi plus loin *Apol.*, 26, 1 : *magiam [...] artem esse dis immortalibus acceptam, colendi eos ac uenerandi pergnaram, piam scilicet et diuini scientem.*

96 Voir *Apol.*, 25, 1 (= *Alc.*, 122a) : ὁ μὲν μαγείαν τε διδάσκει τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὀρομάζου ἔστιν δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία.

97 C'est chez les poètes augustéens que le terme *magus* prend le sens de « magicien, sorcier » (voir par ex. *Ov.*, *Met.*, VII, 195), et qu'apparaissent les adjectifs *magicus*, *a*, *um* (voir *Virg.*, *Buc.*, VIII, 68 ; *En.*, IV, 493 ; *Tib.*, I, 8, 24 ; *Ov.*, *Rem.*, 76 ; *Met.*, V, 197) et *magus*, *a*, *um* (voir *Ov.*, *Am.*, I, 8, 5 ; *Med.*, 36). Sur ces questions, on peut se reporter à A.-M. Tupet, *La Magie dans la poésie latine*, *op. cit.*

98 Traduction P. Vallette modifiée.

la nature », dont firent partie Anaxagore, Leucippe, Démocrite et Épicure⁹⁹, Apulée se tourne vers un deuxième groupe de grands esprits en butte à l'incompréhension populaire :

Partim autem, qui providentiam mundi curiosius uestigant et impensius deos celebrant, eos uero uulgo magos nominent, quasi facere etiam sciant quae sciant fieri, ut olim fuere Epimenides et Orpheus et Pythagoras et Ostanès, ac dein similiter suspectata Empedocli catharmoe, Socrati daemonion, Platonis τὸ ἀγαθόν. Gratulor igitur mihi, cum et ego tot ac tantis uiris adnumeror. (Apol. 27, 2-4.)

Les autres, plus attentifs dans leur enquête sur la providence qui gouverne le monde et plus dévoués dans les honneurs qu'ils rendent aux dieux, on les appelle communément des « mages », comme s'ils savaient eux-mêmes faire ce qu'ils savent se produire. Tels furent jadis Épiménide, Orphée, Pythagore, Ostanès ; et dans la suite on suspecta de même les purifications d'Empédocle, le démon de Socrate, le Bien de Platon. Je me félicite donc de me voir moi-même compté parmi tant d'hommes aussi illustres¹⁰⁰.

La liste de noms ici établie est extrêmement intéressante, car elle rapproche des figures aussi variées que : 1) des représentants de ceux que A. Bouché-Leclercq avaient appelés les « chresmologues », et que nous avons pour notre part préféré nommer les « inspirés-élus » (ceux qui, doués d'une nature exceptionnelle, ont le privilège de communiquer directement avec les dieux), à savoir Épiménide, Orphée, Pythagore, Empédocle et même Socrate en tant qu'inspiré par son « démon » ; 2) un *magus* à la fois au sens de « mage » et de « magicien », Ostanès, prêtre qui accompagna Xerxès dans son expédition contre les Grecs en 480 avant J.-C. et qui passe pour l'un des inventeurs du savoir magique¹⁰¹ ; 3) enfin, un philosophe en la personne de Platon. On peut se demander ce que viennent faire ici les noms de Socrate et de Platon : en effet, alors que les autres personnages cités par Apulée peuvent être tous associés de près ou de loin à la « magie » au sens vulgaire du terme¹⁰², le démon de Socrate fut l'un des éléments constitutifs

99 *Apol.*, 27, 1 : *Verum haec ferme communi quodam errore imperitorum philosophis obiectantur, ut partim eorum qui corporum causas meras et simplicis rimantur, irreligiosos putent eoque aiant deos abnuere, ut Anaxagoram et Leucippum et Democritum et Epicurum ceterosque rerum naturae patronos.*

100 Traduction P. Vallette modifiée.

101 Sur ce personnage, l'étude fondamentale reste celle de J. Bidez et F. Cumont, *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1938], 1973, (voir t. I, p. 167-212 ; t. II, p. 267-356).

102 Apulée, dans d'autres passages de l'*Apologie* ou des *Florides*, présente d'ailleurs lui-même les quatre premiers d'entre eux d'une manière qui justifie leur association avec la magie : *Flor.*, XV, 20 : *Cretensem Epimenidem inclitum fatiloquum et piatorem* ; *Flor.*, XVII, 20 : *Orpheus [...]* *immanium bestiarum delenitor* ; *Apol.*, 31, 2 : *Pythagoram plerique Zoroastri sectatorem similiterque magiae peritum* (cf. *Flor.*, XV, 14 et 20) ; *Apol.*, 90, 6 : *ego ille sim [...]* *uel quicumque alius post Zoroastren et Hostanen inter magos celebratus est*. Quant aux liens

du grief d'impiété, non de magie, qui fut formulé contre lui ; quant à la théorie du Bien chez Platon, aucun autre texte de l'Antiquité n'indique qu'elle ait pu lui valoir une quelconque critique de cet ordre. En réalité, Apulée adjoint Socrate et Platon aux autres noms de sa liste non pas en vertu d'une tradition historique avérée, mais pour des raisons qui lui sont propres. Il en va d'abord bien sûr de sa stratégie défensive : cela lui permet de présenter ses *maiores* philosophiques comme de grands esprits qui furent eux-mêmes incompris du vulgaire et en butte à des accusations mensongères. Pourtant, cette explication n'est pas pleinement satisfaisante, parce que, comme Apulée l'affirme plus loin dans l'*Apologie* dans un passage où il fait allusion à la doctrine (médio)platonicienne des puissances intermédiaires entre les hommes et les dieux, c'est-à-dire des démons, ce sont ces derniers qui permettent d'expliquer toutes les formes de la divination et tous les miracles de la magie¹⁰³ : à ce titre, Socrate et Platon ont bien leur place dans une liste de prétendus « magiciens », le premier pour avoir lui-même été habité par un démon, le second pour avoir donné le cadre conceptuel pour penser les démons.

Ce qui ressort finalement des associations d'Apulée, c'est la définition d'une *magia* supérieure qui transcende les clivages entre inspiration, activité sacerdotale et philosophie : sa particularité est de n'être pas toujours bien discernable de la magie au sens vulgaire, parce qu'elle suppose un savoir sur les forces de la nature, qui peut, quoi qu'Apulée en dise dans les limites de ce passage (*quasi facere etiam sciant quae sciant fieri*), déboucher dans certains cas sur une maîtrise de ces mêmes forces, mais n'est cependant pas réductible à cette magie parce qu'elle est d'abord, en son essence propre, le fruit d'une interrogation sincère sur l'ordre divin et d'une authentique piété (*qui providentiam mundi curiosius uestigant et impensius deos celebrant*)¹⁰⁴. On voit dès lors l'importance de ces remarques pour comprendre les *Métamorphoses* : ce à quoi accède Lucius à la fin de ses épreuves, c'est précisément à la connaissance, par la révélation d'Isis, de la providence qui gouverne le monde et de la véritable piété, connaissance

d'Empédocle avec la magie, voir l'ouvrage déjà mentionné de P. Kingsley, *Empédocle et la tradition pythagoricienne*, op. cit.

¹⁰³ Voir *Apol.*, 43, 2 : *quamquam Platoni credam inter deos atque homines natura et loco medias quasdam diuorum potestates intersitas, easque diuinationes cunctas et magorum miracula gubernare.*

¹⁰⁴ Il pourrait être tentant de voir ici dans l'adverbe *curiosius* un renvoi à une « bonne curiosité », qui s'opposerait à la « mauvaise curiosité » qui est condamnée dans les *Métamorphoses*. Cependant, un examen des autres occurrences de *curiose* chez Apulée révèle que cet adverbe fonctionne en fait comme un synonyme d'*accurate*, et signifie « avec soin », « avec minutie » : voir, au sujet des espèces de poissons étudiées avec minutie par Ennius, *Apol.*, 39, 2 : *quae scilicet curiose cognorat* ; au sujet du soin que le démon attaché à chaque homme met à examiner l'âme de celui-ci, *Socr.*, 156, *quin omnia curiose ille participet* ; au sujet de la nécessité d'aborder d'une manière ou d'une autre la question de Dieu, à défaut de le faire avec exactitude, *Mund.*, 341 : *etsi minus curiose, at quoquo modo possemus <...> diceremus.*

simultanément religieuse et philosophique¹⁰⁵, isiaque et platonicienne, en quoi réside la vraie *magia* qui ne nie pas tant la réalité de l'autre magie qu'elle ne la dépasse et la désarme en l'intégrant dans un ordre supérieur¹⁰⁶.

Enfin, il convient de remarquer qu'on retrouve sous la plume d'Apulée cette opposition entre un rapport dévoyé au divin et une véritable connaissance de celui-ci au début du *De deo Socratis*, où Apulée justifie la nécessité de son exposé démonologique :

Ceterum profana philosophiae turba inperitorum, uana sanctitudinis, priua uerae rationis, inops religionis, inops ueritatis, scrupulosissimo culto, insolentissimo spreto deos neglegit, pars in superstitione, pars in contemptu timida uel tumida. (Socr., 122-123.)

Cependant la foule des ignorants, étrangère à la philosophie, dépourvue de pureté, privée du vrai savoir, dénuée de religion et incapable de vérité, que ce soit dans les scrupules extrêmes de son culte ou dans la parfaite insolence de son dédain, ne respecte pas les dieux : les uns versent dans la superstition, les autres dans le mépris, emplis de crainte ou d'orgueil¹⁰⁷.

et plus loin :

In qua (sc. terra) praecipuum animal homines sumus, quamquam plerique se incuria uerae disciplinae ita omnibus erroribus ac piacularibus deprauauerint, sceleribus inbuerint et prope exesa mansuetudine generis sui inmane efferarint, ut possit uideri nullum animal in terris homine postremius. (Socr., 125-126.)

Ici, l'animal supérieur, ce sont nous, les hommes ; et cependant par indifférence pour la vraie doctrine, la plupart se sont si bien laissé corrompre par toutes sortes d'erreurs et de sacrilèges, imprégner de crimes, et, la douceur naturelle à leur espèce abolie, tomber dans une affreuse sauvagerie que l'homme semble à certains égards le dernier des animaux sur terre¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Du reste, sur la nature éminemment religieuse aux yeux d'Apulée de la philosophie, assimilée à une activité sacerdotale ou à une initiation, voir notamment *Apol.*, 41, 3 : *philosopho [...]* qui se sciat omnium animalium haruspicem, omnium deum sacerdotem et *Socr.*, 170 : *daemonis cultum, qui cultus non aliud quam philosophiae sacramentum est.*

¹⁰⁶ On notera que le thème de la vraie sagesse par opposition à la magie se retrouve, après Apulée, chez Philostrate, qui présente Apollonios de Tyane comme un représentant de l'ἀληθινή σοφία, identique à la philosophie, qui fut en butte à l'accusation calomnieuse de magie (*Vit. Apoll.*, I, 2), et chez Héliodore, dans le discours du prêtre égyptien Calasiris à Cnémon en III, 16, 3-4, où la « sagesse vulgaire » (σοφία δημόδης) qu'est la magie est présentée comme une forme abâtardie et usurpatrice (παρώννυμος ἐνοθεύθη) de la « sagesse véritable » (ἡ ἀληθῶς σοφία), celle qui est cultivée par les prêtres et les prophètes, et qui n'est autre chose que la participation au divin et la divination dans l'intérêt des hommes. Voir à ce sujet l'article de M. Jones, « The Wisdom of Egypt: Base and Heavenly Magic in Heliodorus' *Aithiopia* », *AncNarr.*, 4, 2005, p. 79-98.

¹⁰⁷ Traduction J. Beaujeu modifiée.

¹⁰⁸ Traduction J. Beaujeu modifiée.

L'intérêt principal à nos yeux de ces deux passages tient à la notion de vrai savoir, de vraie doctrine (*uera ratio*¹⁰⁹ ; *uera doctrina*) qu'ils mettent en jeu : le système axiologique binaire d'Apulée que nous avons étudié jusqu'ici, qui est dans l'ensemble formulé en termes d'intériorité / extériorité, supériorité / infériorité, l'est ici en termes de vérité et d'erreur, d'ignorance et de savoir et ne nous renvoie donc pas seulement à la nécessité de ramener l'homme vers les biens et les modes de connaissance les plus précieux, mais aussi à celle de balayer toutes ses fausses représentations pour faire place nette au seul savoir constitué qui mérite le nom de vérité, en l'occurrence sur la question des dieux. On ne peut évidemment s'empêcher de faire le lien entre ces deux passages et le livre XI des *Métamorphoses*, où est révélée, à un Lucius à qui sa curiosité à l'égard de la magie, c'est-à-dire sa supersitition, a valu une transformation dans le dernier des animaux, la véritable connaissance du divin en la personne d'Isis. Mais on peut également relever des passages d'inspiration voisine dans le *Corpus Hermeticum*, dans lesquels on retrouve d'ailleurs la thématique évoquée plus haut de la condamnation du plaisir charnel et de la servitude que celui-ci engendre : nous pensons en particulier au bref traité VII, intitulé « Que le plus grand des maux parmi les hommes, c'est l'ignorance touchant Dieu » (Ἔστι μέγιστον κακὸν ἐν ἀνθρώποις ἢ περὶ τοῦ θεοῦ ἀγνωσία), où il est dit que pour accéder à la vision de Dieu, il faut déchirer de part en part la tunique qui enveloppe l'homme et qui est un tissu d'ignorance¹¹⁰ – quelle plus belle figuration de cette tunique que la peau de l'âne ? –, et que la matière et les immondices du plaisir empêchent l'homme d'accéder au savoir auquel il est appelé¹¹¹ ; on peut également mentionner un passage du traité X, où il est dit que « le vice de l'âme, c'est l'ignorance » (κακία δὲ ψυχῆς ἀγνωσία), cette ignorance se traduisant par le choc violent des passions corporelles et par la servitude à l'égard de corps monstrueux¹¹², allusion à la métempsycose punitive dans un corps animal ; enfin, l'*Asclépius* évoque l'*intellegentia uera* que les hommes pour leur malheur ne possèdent pas et qui leur vaut d'être déchus jusqu'à la nature d'une bête sauvage¹¹³. Même si tous ces passages traduisent en dernier ressort l'influence

109 J. Beaujeu traduit cette expression par « juste raison », ce qui est bien sûr recevable ; cependant la présence quelques lignes plus loin de *uera doctrina* et l'héritage possible de la notion de *uera ratio* chez Lucrèce (« la doctrine véridique », « la véritable explication rationnelle » de la nature : voir I, 51, 498, etc.) nous conduisent à préférer une autre traduction.

110 CH, VII, 2 : πρῶτον δὲ δεῖ σε περιρρήξασθαι ὄν φορεῖς χιτῶνα, τὸ τῆς ἀγνωσίας ὕφασμα.

111 *Ibid.*, 3 : texte cité *supra*, p. 356.

112 CH, X, 8 : texte cité *supra*, p. 354.

113 *Asclep.*, 7 : *Non omnes, o Asclepi, intellegentiam ueram adepti sunt, sed imaginem temerario impetu nulla uera inspecta ratione sequentes decipiuntur, quae in mentibus malitiam parit et transformat optimum animal in naturam ferae moresque beluarum.* Voir aussi 12 : *Secus enim inpieque qui uixerint, et reditus denegatur in caelum et constituitur in corpora alia indigna animo sancto et foeda migratio* et 14 pour la notion de *uera, pure sanctaque philosophia*.

de la pensée de Platon et de Pythagore, ils n'en constituent pas moins, dans leur formulation, des parallèles saisissants qui peuvent être considérés avec une probabilité raisonnable comme de nouveaux indices de la connaissance par Apulée de la littérature hermétique contemporaine¹¹⁴.

Pour récapituler les analyses précédentes, il apparaît donc que la pensée d'Apulée est traversée par une série de couples antithétiques (biens extérieurs et biens intérieurs, regard de l'œil et regard de l'âme, Vénus vulgaire et Vénus céleste, magie vulgaire et magie supérieure, ignorance et vraie doctrine) qui lui confèrent, même lorsque la distinction n'est pas, comme c'est le cas pour le thème de la magie, d'origine platonicienne, une structure éminemment platonicienne, celle de la dialectique du sensible et de l'intelligible, du corporel et du spirituel, du simulacre et de la réalité. Les *Métamorphoses* nous apparaissent donc comme une transposition narrative exemplaire de ces oppositions structurantes, en même temps que comme l'exhibition, par le prisme de l'expérience isiaque, du fonds religieux inhérent à la quête de la vérité et des vrais biens, et donc du platonisme. Mais si une telle exhibition est possible et si elle n'est pas totalement *ex machina* dans l'univers d'Apulée, c'est aussi parce ce dernier, dans ses autres œuvres, fait à plusieurs reprises référence à la sagesse de l'Égypte et à ses liens avec la philosophie de Platon et de Pythagore.

Apulée et la sagesse de l'Égypte

Apulée évoque par trois fois, en dehors des *Métamorphoses*, la sagesse de l'Égypte en la personne de ses prêtres¹¹⁵. Or il le fait dans chacun des cas en mettant en relation cette sagesse avec Platon ou Pythagore. Citons tout d'abord les trois passages en question avant d'en donner un commentaire. Le premier se trouve au début du *De Platone*, dans le cadre d'un développement consacré au thème de la formation de la pensée de Platon :

Sed posteaquam Socrates homines reliquit, quaesivit unde proficeret et ad Pythagorae disciplinam se contulit ; quam etsi ratione diligenti et magnifica instructam uidebat, rerum tamen continentiam et castitatem magis cupiebat imitari ; et quod Pythagoreorum ingenium adiutum disciplinis aliis sentiebat, ad Theodorum Cyrenas, ut geometriam disceret, est profectus et astrologiam adusque Aegyptum iuit petiitum, ut inde prophetarum etiam ritus addisceret. (Plat., 186.)

Quand Socrate eut quitté les hommes, Platon chercha un enseignement qui lui serait profitable et se consacra à la doctrine de Pythagore ; mais, tout en

¹¹⁴ On notera par ailleurs que le premier des deux extraits cités rappelle le début du *Περὶ δεισιδαιμονίας* de Plutarque, où l'ignorance humaine au sujet des dieux est pareillement donnée comme responsable de la superstition et de l'athéisme (164E).

¹¹⁵ Voir cependant aussi en *Flor.*, VI, 1 l'étiquette de « savants » par laquelle Apulée caractérise les Égyptiens dans leur ensemble (*Aegyptios eruditos*).

constatant qu'elle était l'œuvre d'une raison exigeante et noble, il était encore plus désireux d'atteindre la pleine maîtrise de soi et la pureté ; voyant les pythagoriciens recourir à d'autres disciplines pour éduquer leur esprit, il se rendit à Cyrène auprès de Théodore, pour apprendre la géométrie, et se mit en quête d'astronomie jusqu'en Égypte, où il voulait étudier aussi les rites des prophètes¹¹⁶.

Le second se trouve dans un contexte analogue, à savoir dans le développement de la XV^e *Floride*, qui aborde le thème des enseignements dont bénéficia Pythagore lors de ses voyages chez les peuples étrangers :

Verum enimvero celebrior fama obtinet sponte eum petisse Aegyptias disciplinas atque ibi a sacerdotibus caerimoniarum incredundas potentias, numerorum admirandas uices, geometriae sollertissimas formulas didicisse. (Flor., XV, 15.)

414

La version néanmoins la plus répandue est qu'il alla de son plein gré étudier en Égypte, et qu'il y apprit des prêtres les mystérieux pouvoirs des rites religieux, les merveilleuses combinaisons des nombres, les formules si ingénieuses de la géométrie¹¹⁷.

Quant au troisième passage concerné, il se trouve dans l'*Apologie*, lorsque Apulée explique pourquoi il conserve dans une enveloppe de lin les objets sacrés qu'il a gardés en souvenir de ses diverses initiations :

Quippe lana, segnissimi corporis excrementum, pecori detracta, iam inde Orphei et Pythagorae scitis profanus uestitus est ; sed enim mundissima lini seges, inter optumas fruges terra exorta, non modo indutui et amictui sanctissimis Aegyptiorum sacerdotibus, sed opertui quoque rebus sacris usurpatur. (Apol., 61, 2.)

Car la laine, excroissance d'un corps dépourvu de toute énergie, dépouille d'une simple tête de bétail, est déjà par les lois d'Orphée et de Pythagore réservée aux vêtements profanes ; la plante si raffinée du lin, au contraire, noble entre les présents de la terre, ne sert pas seulement au vêtement et à l'habillement des prêtres si vénérables de l'Égypte : on l'emploie aussi pour recouvrir les objets sacrés¹¹⁸.

Ces références d'Apulée s'inscrivent dans une triple tradition gréco-latine relative à l'Égypte : tout d'abord, celle de la sagesse de ses prêtres, à la fois modèles de pureté et possesseurs d'un savoir remarquable de nature philosophique¹¹⁹ ;

¹¹⁶ Traduction J. Beaujeu légèrement modifiée.

¹¹⁷ Traduction P. Vallette modifiée.

¹¹⁸ Traduction P. Vallette modifiée.

¹¹⁹ Voir notamment Hdt., II, 123 ; Isocr., *Bus.*, 22 ; Plat., *Tim.*, 21e-25d. On pourra consulter les études suivantes : L. Brisson, « L'Égypte de Platon », *EPH*, 1987, p. 153-168 ; Ch. Froidefond,

ensuite, celle de la formation auprès d'eux de nombreux grands penseurs de la Grèce, et en particulier Pythagore¹²⁰ et Platon¹²¹ ; enfin, celle de la concordance entre certains rites orphico-pythagoriciens et égyptiens¹²². Or l'intérêt de ces références en apparence sans grande originalité sous la plume d'Apulée est qu'elles annoncent toutes à divers titres la révélation isiaque des *Métamorphoses*. Le deuxième et le troisième extrait que nous avons cités contiennent en effet des éléments qui jouent un rôle particulièrement important au livre XI : ainsi le motif du lin y est récurrent, puisque cette sainte matière est celle de la tunique d'Isis comme de la robe de ses fidèles et de ses prêtres¹²³ ; quant au thème des affinités entre la pensée pythagoricienne et la science égyptienne en matière d'arithmologie, il trouve un écho au tout début du livre final, quand, Lucius, avant d'adresser sa prière à la reine du ciel dont il ignore encore l'identité, se purifie comme nous l'avons vu en plongeant sept fois sa tête dans la mer, ce nombre étant justifié par l'autorité de Pythagore (*Met.*, XI, 1, 4) : cette remarque nous semble d'une grande importance, parce qu'elle est un moyen de signifier, au seuil de la révélation isiaque, que cette dernière est en accord avec la philosophie de Pythagore et de Platon¹²⁴.

Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote, Gap, Ophrys, 1970 (notamment p. 267-342) ; J. McEvoy, « Platon et la sagesse de l'Égypte », *Kernos*, 6, 1993, p. 245-275.

- 120 Sur le séjour égyptien de Pythagore, voir notamment : Isocr., *Bus.*, 28-29 ; Cic., *Fin.*, V, 87 ; Strab., XIV, 1, 16 ; Plut., *Quaest. conv.*, VIII, 8, 2 729A ; *De Isid.*, 354E-F ; D. L., VIII, 3 ; Porphy., *V. P.*, 6-8 ; Jambl., *V. P.*, 12, 14, 19, 20, etc. À ces références, on peut ajouter celle que l'on trouve dans l'ouvrage de Lucien intitulé le *Songe ou le Coq*, contemporain du roman d'Apulée, puisqu'il est daté de 160-162 (voir l'édition de J. Bompaire, Lucien, *œuvres, opuscules 21-35*, tome III, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 85-156). Cette œuvre traite de manière burlesque les idées pythagoriciennes en mettant en scène un coq doué de parole qui se révèle être une incarnation de l'âme de Pythagore. Le gallinacé, retraçant les étapes de sa formation intellectuelle quand il était Pythagore, indique qu'il voyagea en Égypte pour prendre des leçons de sagesse auprès des prophètes, et que, descendu dans leurs sanctuaires, il apprit par cœur les livres d'Horus et d'Isis (voir le chap. 18). Ce texte, le seul à évoquer explicitement pareil apprentissage de la part de Pythagore, est évidemment très intéressant à mettre en parallèle avec le roman d'Apulée, où le voyage métaphorique vers l'Égypte de Lucius (lui-même transformé en animal par une métempsychose symbolique) conduit avant tout à une connaissance d'Isis. Sur le traitement de la figure de Pythagore chez Lucien dans le *Coq*, voir M. Marcovich, « Pythagoras as Cock », *AJPh*, 97, 1976, p. 331-335.
- 121 Le voyage de Platon en Égypte est notamment évoqué par : Cic., *Rep.*, I, 16 ; *Fin.*, V, 87 (voir *supra*, p. 171-172) ; Diod. Sic., I, 96 ; Quint., I, 12, 15 ; D. L., III, 6. Son authenticité est discutée : voir, outre les études citées dans la note 119, l'article de B. Mathieu, « Le voyage de Platon en Égypte », *ASAE*, 71, 1987, p. 153-167.
- 122 Voir sur ce point notamment Hdt., II, 81, justement au sujet de l'opposition entre la laine et le lin dans le rituel. Sur cette opposition, voir aussi, bien qu'aucune allusion ne soit faite au pythagorisme sur ce point précis, l'analyse que Plutarque consacre au lin dans le *De Iside*, 352C-E.
- 123 Voir *Met.*, XI, 3, 5 ; 10, 1 ; 10, 2 ; 14, 3 ; 23, 4 ; 24, 2 ; 27, 4.
- 124 Sur les différentes interprétations possibles de cette référence à Pythagore, voir *supra*, p. 333-334.

Quant au premier extrait, celui du *De Platone*, il retiendra notre attention pour deux détails qui sont également bien en prise avec le roman d'Apulée. Le premier de ces détails, c'est la remarque selon laquelle les voyages d'études de Platon, entre autres en Égypte, auraient été motivés par son désir d'imiter en Pythagore, plus encore que son savoir doctrinal, sa maîtrise de soi et sa pureté (*quam etsi ratione diligenti et magnifica instructam uidebat, rerum tamen continentiam et castitatem magis cupiebat imitari*) : une telle remarque n'a tout simplement aucun équivalent dans les autres témoignages anciens évoquant le voyage de Platon en Égypte, lesquels se contentent en effet de dire qu'il s'y rendit pour satisfaire un désir de savoir¹²⁵. La conception apulienne de la sagesse dans le *De Platone* voit donc la géométrie, l'astronomie et les rites des prophètes comme des moyens d'accéder à des qualités qui ne relèvent pas seulement du champ spéculatif, mais aussi de celui du champ éthique de la *continentia* et de la *castitas*, c'est-à-dire d'une *temperantia* formulée en des termes dont on remarquera qu'ils énoncent des qualités auxquelles Lucius est précisément convié par l'initiation aux mystères isiaques¹²⁶. On peut même se demander si on ne retrouve pas d'une certaine manière dans ce passage, qui proclame implicitement à travers le modèle de Platon la supériorité de la sainteté sur un savoir purement doctrinal, l'expression de l'opposition fondamentale chez Apulée entre les biens extérieurs et les biens intérieurs, comme s'il n'était pas jusqu'au savoir philosophique qui puisse se transformer en un bien extérieur s'il n'est possédé que dans la seule perspective de la *ratio* pour elle-même, au détriment de l'exigence d'intériorité qui passe par la maîtrise de soi et la pureté¹²⁷ : et on songe, dans le livre XI des *Métamorphoses*, au discours du prêtre égyptien qui indique à Lucius que son savoir (*doctrina*), tout comme sa naissance et sa considération sociale, ne lui a servi à rien¹²⁸, parce

125 Voir par exemple Cic., *Rep.*, I, 16 : *Platonem, Socrate mortuo, primum in Aegyptum discendi causa [...] contendisse* ; *Fin.*, V, 87 : *cur Plato Aegyptos peragrauit, ut a sacerdotibus barbaris numeros et caelestia acciperet ?* ; Quint., I, 12, 15 : *Qui (sc. Plato) non contentus disciplinis quas praestare poterant Athenae, non Pythagoreorum, ad quos in Italiam nauigauerat, Aegypti quoque sacerdotes adiit atque eorum arcana perdidicit.*

126 Voir par ex. : *Met.*, XI, 6, 7 : *tenacibus castimoniis* ; 19, 3 : *castimniorum abstinentiam* et 23, 3 : *quis uenerabili continentia rite seruatis*. C'est donc le deuxième passage, après celui commenté plus haut où le terme attendu de *temperantia* est remplacé par celui de *pudicitia*, où l'on voit Apulée penser la tempérance dans une perspective semblable à l'itinéraire de Lucius.

127 Il semble qu'on retrouve la même idée dans un passage corrompu du livre II du *De Platone*, 247, consacré au portrait du sage parfait : *purgata et efficata animi uoluptate, eiectisque ex animo hinc <...> abstinentia atque patientia omnibusque doctrinis ex rerum scientia eloquentiaque uenientibus* (« le plaisir de l'âme purifié et décanté, ayant été chassés de l'âme... [par] la retenue et l'endurance, ainsi que toutes les connaissances qui proviennent de la science et de l'éloquence »).

128 *Met.*, XI, 15, 1 : *nec tibi natales ac ne dignitas quidem, uel ipsa, qua flores, usquam doctrina profuit.*

qu'il n'a justement pas encore accédé, grâce à Isis, au vrai savoir, celui qui élève l'homme au divin.

Le deuxième détail de l'extrait qui appelle un commentaire est le terme par lequel Apulée y désigne les prêtres égyptiens, celui de *prophetae*, alors qu'il recourt à l'étiquette de *sacerdotes* dans les deux autres. Ce terme est quasiment inexistant en latin avant Apulée : il n'apparaît en effet qu'une fois dans un fragment, conservé par Festus, d'une tragédie de Caius Iulius Caesar Strabo datée du début du I^{er} siècle av. J.-C., au sens de prêtres attachés à un temple et d'interprètes d'oracles¹²⁹. C'est bien le sens qu'Apulée confère à ce terme dans notre passage en lui donnant l'Égypte pour univers de référence : il ne fait d'ailleurs en cela que transcrire le mot grec προφήται, que l'on trouve dans certains textes pour désigner spécifiquement, à côté du terme générique de ἱερεῖς, les prêtres égyptiens¹³⁰. Or il est intéressant de relever les autres occurrences de *propheta* dans ses œuvres. D'une part, ce terme réapparaît dans les *Métamorphoses*, pour désigner à trois reprises le prêtre égyptien Zatchlas¹³¹, personnage secondaire qui joue cependant, comme nous le verrons, un rôle important dans le roman dans la mesure où il est l'un des indices qui annoncent la révélation finale d'Isis¹³² : en d'autres termes, les *prophetae* qui ont formé Platon lors de son voyage en Égypte sont symboliquement présents, en la personne de Zatchlas, sur le chemin de Lucius vers Isis¹³³. D'autre part, ce terme est utilisé par Apulée dans le *De mundo*, dans le passage du préambule qui évoque les vérités que l'âme guidée par la philosophie a pu discerner en dépit de la distance séparant les hommes du monde céleste. Reproduisons ici un extrait de ce passage avec l'original grec correspondant, que nous avons déjà eu l'occasion de citer précédemment pour le comparer à la présentation qu'Ovide donne de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses*¹³⁴ :

Facillimeque ea, de quibus origo eius est, anima diuinis suis oculis aspexit, agnuit, aliis etiam eius scientiam tradidit, ueluti prophetae quidam deorum maiestate completi effantur ceteris, quae diuino beneficio soli uident. (Mund., 287-288.)

129 Voir *Rel. trag.*, p. 194 Ribb : *cum capita uiridi lauro uelare imperant prophetae, sancta ibi caste qui parant sacra.*

130 Voir par exemple Alexandre Polyhistor ap. Cyrill. Alex., *Contra Iulian.*, IV, 795 ; D. L., III, 6. Héliodore, en III, 16, 3, fait distinguer par Calasiris « les prêtres et la classe des prophètes » (ἱερεῖς καὶ προφητικὸν γένος) sans qu'on puisse exactement savoir où se situe la ligne de partage.

131 Voir *Met.*, II, 28, 1 : *Zatchlas Aegyptius propheta primarius* ; *ibid.*, 6 ; II, 29, 4.

132 Voir *infra*, p. 436-438.

133 Par comparaison, le grand prêtre d'Isis au livre XI, Mithra, est nommé *sacerdos* : XI, 6, 1 ; 12, 1 ; 13, 1 ; 14, 5 ; 16, 1 etc.

134 Voir *supra*, p. 211.

L'âme n'eut aucune peine, avec ses yeux divins, à discerner, à reconnaître les principes dont elle tire son origine, et elle en a même transmis la connaissance à d'autres, de même que certains prophètes, remplis de la majesté des dieux révèlent au reste des hommes ce que, par un privilège divin, ils sont seuls à voir¹³⁵.

Ἐραδίως, οἶμαι, τὰ συγγενῆ γνωρίσασα, καὶ θεῖω ψυχῆς ὄμματι τὰ θεῖα καταλαμβανομένη, τοῖς τε ἀνθρώποις προφητεύουσα.

« Aisément, je crois, elle a connu les réalités de même origine qu'elle, appréhendant ainsi les choses divines par l'œil divin de l'âme, avant de les révéler aux hommes. »¹³⁶

418

La trahison de l'original est patente : alors que le verbe προφητεύειν y renvoie à l'âme guidée par la philosophie, l'image du « prophétisme » est réinvestie dans le texte latin pour désigner des hommes possédant un statut religieux particulier, qui ressortit formellement à la catégorie de ceux que nous avons appelés « inspirés-élus » dans notre chapitre préliminaire. Mais ce terme de *propheta* est ici d'une merveilleuse ambiguïté, car il peut recouvrir, replacé dans l'économie générale des œuvres d'Apulée, jusqu'à trois types d'individualités exceptionnelles : non seulement les « inspirés-élus » au sens strict, c'est-à-dire des figures comme Épiménide, Orphée, Pythagore, ou Empédocle qui ont révélé aux hommes les vérités auxquelles ils avaient eu accès sous l'effet d'une inspiration divine, mais aussi ceux qu'Apulée leur associe dans l'*Apologie*, comme nous l'avons vu, pour former une liste d'exemples de *magi* au sens noble du terme (c'est-à-dire Ostanès, le mage perse, Socrate, l'homme du démon, et Platon, l'homme dont la pensée est elle-même de l'ordre d'une révélation), et enfin les prêtres égyptiens. C'est dire que la catégorie de *propheta* est suffisamment souple pour englober toutes les figures du savoir et de la sagesse produites comme modèles par Apulée, qui peut dès lors arrimer la religion égyptienne au phénomène de l'inspiration comme à la philosophie grecque, cette dernière étant elle-même dépendante, comme l'a montré la formation de Pythagore et de Platon auprès des *prophetae*, de la mystérisophie de l'Égypte.

135 Traduction J. Beaujeu modifiée sur un point essentiel : Beaujeu rapporte *eius* au monde cité quelques lignes plus haut ; mais la comparaison avec le texte grec montre que le pronom *eius* renvoie à l'âme, l'emploi du non réfléchi s'imposant dans cette relative qui décrit un état de fait et n'exprime pas la « pensée » de l'âme.

136 Ps.-Arstt., *De mund.*, 391a (traduction J. Tricot, Paris, Vrin, 1998, légèrement modifiée).

Au terme de ce chapitre, nous ne pouvons donc que conclure à la profonde cohérence des interrogations philosophiques et religieuses d'Apulée et à l'impossibilité d'interpréter à leur juste mesure les *Métamorphoses* en ignorant le reste de ses œuvres et en s'enfermant dans une lecture purement littéraire (intertextuelle ou narratologique par exemple) de ce roman, comme le font pourtant de nombreux commentateurs. Il est temps de revenir à présent à la relation de la révélation isiaque avec les dix premiers livres de l'œuvre.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Cette bibliographie reprend l'essentiel des études citées au cours de ce travail, augmentées de quelques titres susceptibles d'apporter des éclairages complémentaires. Compte tenu du grand nombre de titres référencés et de la diversité de leurs objets d'analyse, il nous a semblé opportun de procéder à un classement thématique afin de rendre cette bibliographie exploitable : nous nous excusons d'avance auprès du lecteur pour ce qu'un tel classement comporte inévitablement d'arbitraire. Les grandes rubriques retenues sont les suivantes :

1) Éditions particulières	467
2) Le <i>deus ex machina</i> chez Euripide et Sophocle; l' <i>Ion</i>	468
3) Le mythe eschatologique final chez Platon; la <i>République</i>	469
4) Cicéron.....	470
5) Ovide	475
6) Apulée.....	480
7) Idées religieuses de l'Antiquité (à l'exception des études portant spécifiquement sur le platonisme, le pythagorisme ou la religion isiaque).....	493
8) Platonisme et pythagorisme.....	496
9) La religion isiaque	503
10) <i>Varia</i>	506

Éditions particulières

- BROGGIATO, M., *Cratete di Mallo. I frammenti. Edizione, introduzione e note*, La Spezia, Agorà, 2001.
- CEBE, J.-P., *Varron, Satires Ménippées*, édition, traduction et commentaire, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 11 vol., 1972-1996.
- COURTNEY, E., *The Fragmentary Latin Poets*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- EDELSTEIN, L., KIDD, I., *Posidonius. I, The Fragments*, Cambridge, University Press, 1972.
- GALEOTTO, G., *Per un'edizione critica dell'« Hermes » di Eratostene di Cirene*, Milano, Quasar, 2000.
- GIANNINI, A., *Paradoxographorum Graecorum Reliquiae*, Milano, Istituto editoriale italiano, 1965.

- GRILLI, A., *M. Tulli Ciceronis Hortensius edidit commentario instruxit*, Milano/Varese, Istituto editoriale cisalpino, 1962 (rééd. sous le titre *Marco Tullio Cicerone, « Ortensio ». Testo critico, introduzione, versione e commento*, Bologne, Pàtron, 2010).
- HENDERSON, J. Longus, *Daphnis and Chloe. Xenophon of Ephesus, Anthia and Habrocomes*, The Loeb Classical Collection, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009.
- KOCK, T., *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1880.
- LLOYD-JONES, H., PARSONS, P., *Supplementum Hellenisticum*, Berlin/New York, De Gruyter, 1983.
- ORELLI, J. C., *M. Tulli Ciceronis opera*, IV. 2, Zürich, 1828.
- PERRY, B., *Aesopica*, Urbana, University of Illinois Press, 1952.
- PFEIFFER, R., *Callimachus, Volumen I: Fragmenta*, Oxford, Clarendon Press, 1949.
- POWELL, J. U., *Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores poetarum Graecorum aetatis Ptolemaicae 323-146 A.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1925.
- RIBBECK, O., *Tragicorum latinorum reliquiae*, Leipzig, Teubner, 1852.
- ROBERT, D., *Ovide. Les Métamorphoses*, Paris, Actes Sud, 2001.
- SWOBODA, A., *P. Nigidii Figuli operum reliquiae*, Vindobonae, Tempsky, 1889 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1964).
- VAHLEN, J., *Ennianae poesis reliquiae*, Leipzig, Teubner, [1854], 1928.
- VAN WEDDINGEN, R.-E., *Favonii Eulogii. Disputatio de Somnio Scipionis, édition et traduction*, Bruxelles, Latomus, 1957.
- VIMERCATI, E., *Posidonio. Testimonianze e frammenti*, Milano, Bompiani, 2004.
- VITELLI, C., *M. Tulli Ciceronis Consolationis Fragmenta*, Milano/Roma, Mondadori, 1970.
- WERHLI, F., *Herakleides Pontikos*, Basel/Stuttgart, Schwabe & Co, 1969.
- WESTERMANN, A., *Scriptores rerum mirabilium Graeci*, Brunswick, s.n., 1839 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1963).

Le *deus ex machina* chez Euripide et Sophocle ; l'*Ion*

- BURNETT, A. P., « Human Resistance and Divine Persuasion in Euripides' *Ion* », *CPh*, 57, 1962, p. 85-103.
- , *Catastrophe Survived: Euripides' Plays of Mixed Reversal*, Oxford, Clarendon Press, 1971.
- DUNN, F. M., *Tragedy's End: Closure and Innovation in Euripidean Drama*, Oxford, University Press, 1996.
- FOUCAULT, M., *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1982-1983*, Paris, Seuil/Gallimard/Hautes Études, 2008.
- GIANOPOULOS, V., « Divine Agency and Tyche in Euripides' *Ion*: Ambiguity and Shifting Perspectives », *JCS*, 24-25, 1999-2000, p. 257-271.
- GILL, C., « Bow, Oracle and Epiphany in Sophocle's *Philoctetes* », *G&R*, 27, 1980, p. 137-146.
- JOUANNA, J., *Sophocle*, Paris, Fayard, 2007.
- LLOYD, M., « Divine and Human Action in Euripides' *Ion* », *A & A*, 32, 1986, p. 33-45.
- LONGO, V., « *Deus ex machina* e religione in Euripide », dans *Lanx Saturata, Nicolao Terzaghi oblata miscellanea philologica*, Genova, Flli Pagano, 1963, p. 237-248.
- NICOLAI, W., *Euripides Dramen mit rettendem Deus ex machina*, Heidelberg, Winter, 1990.

- POE, J. P., *Heroism and Divine Justice in Sophocles' « Philoctetes »*, Lugduni Batavorum, Brill, 1977.
- PUCCI, P., « Gods' Intervention and Epiphany in Sophocles », *AJPh*, 115, 1994, p. 15-46.
- SPIRA, A., *Untersuchungen zum Deus ex machina bei Sophokles und Euripides*, Kallmünz/Olf, Lassleben, 1960.

Le mythe eschatologique final chez Platon ; la République

- ALBINUS, L., « The Katabasis of Er. Plato's Use of Myths, Exemplified by the Myth of Er », dans E. Ostenfeld (dir.), *Essays on Plato's « Republic »*, Aarhus, University Press, 1998, p. 91-105.
- ANNAS, J., *An Introduction to Plato's « Republic »*, Oxford, Clarendon Press, 1981.
- , « Plato's Myths of Judgement », *Phronesis*, 27, 1982, p. 119-143.
- BABUT, B., « L'unité du livre X de la République et sa fonction dans le dialogue », *BAGB*, 1983, p. 31-54 (repris dans *Parerga*, CMO, 24, 1994, p. 235-258).
- BRISSON, L., *Platon, les mots et les mythes*, Paris, Maspero, 1982.
- CLAY, D., « Plato's First Words », *YCS*, 29, 1992, p. 113-129.
- DODDS, E. (éd.), *Plato. Gorgias*, Oxford, Clarendon Press, 1959.
- DRUET, F.-X., « Les niveaux du récit dans le mythe d'Er (Platon, République 10, 613e-621d) », *LEC*, 66, 1998, p. 23-32.
- EBERT, T., « "Wenn Ich einen schönen Mythos vertragen darf..." Zu Status, Herkunft und Funktion des Schlussmythos in Platons Phaidon », dans M. Janka, C. Schäfer (dir.), *Platon als Mythologe. Neue Interpretationen zu den Mythen in Platons Dialogen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 251-269.
- ELSE, G. F., *The Structure and Date of Book 10 of Plato's « Republic »*, Heidelberg, Winter, 1972.
- FRUTIGER, P., *Les Mythes de Platon. Étude philosophique et littéraire*, Paris/Saint-Amand, PUF/Alcan, 1930
- HALLIWELL, S., « The Life-and-Death Journey of the Soul. Interpreting the Myth of Er », dans G. Ferrari (dir.), *The Cambridge Companion to Plato's « Republic »*, Cambridge, University Press, 2007, p. 445-473.
- JOHNSON, R. R., « Does Plato's Myth of Er Contribute to the Argument of the Republic? », *Philosophy and Rhetoric*, 32, 1999, p. 1-13.
- KALFAS, V., « Plato's 'Real Astronomy' and the Myth of Er », *Elenchos*, 17, 1996, p. 5-20.
- MATTÉI, J.-F., *Platon et le miroir du mythe. De l'âge d'or à l'Atlantide*, Paris, PUF, 1996.
- MORGAN, K. A., *Myth and Philosophy from the Presocratics to Plato*, Cambridge, University Press, 2000.
- MURRAY, P., « What is a Muthos for Plato? », dans R. Buxter (dir.), *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford, University Press, 1999, p. 251-262.
- PIEPER, J., *Über die platonischen Mythen*, München, Kösel, 1965.
- , « Über die Wahrheit des platonischen Mythen », dans K. Oehler et R. Schaeffler (dir.), *Einsichten. Gerhard Krüger zum 60. Geburtstag*, Frankfurt am Main, Klostermann, p. 289-296.
- RECHENAUER, G., « Veranschaulichung des Unanschaulichen: Platons neue Rhetorik im Schlussmythos des Gorgias », dans M. Janka et C. Schäfer (dir.), *Platon als Mythologe. Neue Interpretationen zu den Mythen in Platons Dialogen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 231-250.

RUTHERFORD, R. B., *The Art of Plato. Ten Essays in Platonic Interpretation*, London, Duckworth, 1995.

SALVIAT, J., « Risque et mythe dans le *Phédon* », *REG*, 78, 1965, p. 23-29.

SEGAL, C., « "The Myth Was Saved": Reflections on Homer and the Mythology of Plato's *Republic* », *Hermes*, 106, 1978, p. 315-336.

Cicéron

Études sur le « Songe de Scipion »

ALFONSI, L., « Su un tema del "Somnium Scipionis" », *Latomus*, 9, 1950, p. 149-156.

ATKINS, J., « L'argument du *De republica* et le Songe de Scipion », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 445-469.

BOYANCÉ, P., *Études sur le Songe de Scipion*, Bordeaux, Féret et fils, 1936.

–, « Sur le "Songe de Scipion" (26-28) », *AC*, 2, 1942, p. 5-22, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 276-293.

BRETZIGHEIMER, G., « Zur Paränese und Didaxe in Ciceros *Somnium Scipionis* », *WS*, 19, 1985, 125-160.

BÜCHNER, K., « Das *Somnium Scipionis* und sein Zeitbezug », *Gymnasium*, 69, 1962, p. 220-240 (= *Studien zur römischen Literatur. Band II: Cicero*, Wiesbaden, Steiner, 1962, p. 148-172).

–, *Somnium Scipionis, Quellen - Gestalt - Sinn*, Wiesbaden, Steiner, 1976.

COLEMAN, R. G. G., « The Dream of Cicero », *PCPS*, 10, 1964, p. 1-14.

COLEMAN-NORTON, P. R., « Cicero's Doctrine of the Great Year », *Laval théologique et philosophique*, 3, 1947, p. 293-302.

–, « Cicero and the Music of the Spheres », *CJ*, 45, 1949-1950, p. 237-241.

COURCELLE, P., « La postérité chrétienne du Songe de Scipion », *REL*, 35, 1958, p. 205-234.

ECKLE, W., *Geist und Logos bei Cicero und im Johannesevangelium. Eine vergleichende Betrachtung des « Somnium Scipionis » und der johanneischen Anschauung vom Abstieg und Aufstieg des Erlösers*, Hildesheim/New York, Olms, 1978.

ENGELS, D., « *Cum aetas tua septenos octiens solis anfractus reditusque conuerterit*: zur Bedeutung des 56. Lebensjahres für Scipio Africanus d. J., Cicero und Pompeius. Überlegungen zur Identität des *rector rei publicae* im *Somnium Scipionis* (Cicero, *de republica* VI, 7, 12) », *Latomus*, 69/1, 2010, p. 198-200.

ÉVRARD-GILLIS, J., « Historicité et composition littéraire dans le *Somnium Scipionis*: quelques observations », *Ancient Society*, 8, 1977, p. 217-222.

FESTUGIÈRE, A.-J., « Les thèmes du Songe de Scipion », *Eranos*, 44, 1946, p. 370-388, repris dans *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, *Le Dieu cosmique*, p. 441-459.

FONTAINE, J., « Le Songe de Scipion: premier Anti-Lucrèce? », dans R. Chevallier (dir.), *Mélanges André Piganiol*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1966, t. III, p. 1711-1729.

FUHRMANN, M., « Scipios Traum: Philosophische Verheissung in drängender politischer Lage », dans V. Losemann (dir.), *Imperium Romanum: Studien zu Geschichte und Rezeption. Festschrift für Karl Christ zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 252-266.

GLEI, R. F., « Kosmologie statt Eschatologie: Ciceros *Somnium Scipionis* », dans G. Binder, B. Effe (dir.), *Tod und Jenseits im Altertum*, Trier, WVT, 1991, p. 122-143.

GÖRGEMANN, H., « Die Bedeutung der Traumeinkleidung in *Somnium Scipionis* », *WS*, 2, 1968, p. 46-69.

- GRASSO, D., *Originalità e romanità del 'Somnium Scipionis' in rapporto alle sue fonti greche*, Benevento, La Selva, 1948.
- GRAZZINI, S., « La σύγκρισις fra Pompeo ed Alessandro nel *Somnium Scipionis*: a proposito di Cicerone, *De republica* VI, 22 », *MH*, 57, 2000, p. 220-236.
- HAMMERSTAEDT, J., « Nichts als ein Traum? Die Bedeutung der Weissagung in Ciceros *Somnium Scipionis* », *SIFC*, 3a, 2002, ser. 20/1-2, p. 154-170.
- HARDER, R., *Über Ciceros Somnium Scipionis*, Halle, Niemeyer, 1929, repris dans *Richard Harder. Kleine Schriften*, éd. W. Marg, München, Beck'sche, 1960, p. 354-395.
- HUBAUX, J., « Du *Songe de Scipion* à la vision d'Énée », *Atti del 1° congresso internazionale di Studi Ciceroniani*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1961, vol. 2, p. 175-183.
- JOSSERAND, C., « L'âme-dieu (à propos d'un passage du *Somnium Scipionis*) », *AC*, 4, 1935, p. 141-152.
- KAPP, E., « Deum te scito esse? », *Hermes*, 87, 1959, p. 129-132.
- KNAB, R., « Zur Einleitung des *Somnium Scipionis* », *Hermes*, 112, 1984, p. 501-504.
- KOHL, H., « Theorie und Praxis in Ciceros *Somnium Scipionis* », *AU*, 13/1, 1970, p. 46-61.
- LABARRIERE, J.-L., « La vertu politique : Cicéron versus Macrobe », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 489-504.
- LAMACCHIA, R., « Ciceros *Somnium Scipionis* und das sechste Buch der *Aeneis* », *RbM*, 107, 1964, p. 261-278.
- LEEMAN, D. A., « De Aristotelis Protreptico Somnii Scipionis exemplo », *Mnemosyne*, 9, 1958, p. 139-151.
- LUCIDI, F., « Funzione divinatória e razionalismo nel *Somnium Scipionis* », *RCCM*, 21-22, 1979-1980, p. 57-75.
- LUCK, R. G., « *Studia divina in vita humana*. On Cicero's *Dream of Scipio* and its place in Greco-Roman Philosophy », *HThR*, 49, 1956, p. 207-218.
- MAURACH, G., « Africanus Maior und die Glaubwürdigkeit des *Somnium Scipionis* », *Hermes*, 92, 1964, p. 299-313.
- MOATTI, C., « *Conservare rem publicam*. Guerre et droit dans le *Songe de Scipion* », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 471-488.
- MONTANARI CALDINI, R., « Necessità e libertà nel *Somnium Scipionis* », *A&R*, 29, 1984, p. 17-41.
- , « Il sorriso dell'Emiliano nel *Somnium Scipionis* », *InvLuc*, 21, 1999, p. 79-91.
- NICOLET, C., « Le *De republica* (VI, 12) et la dictature de Scipion », *REL*, 42, 1964, p. 212-230.
- PIGANIOL, A., « Sur la source du *Songe de Scipion* », *CRAI*, 101, 1957, p. 88-93.
- POWELL, J. G. F., *Cicero: On Friendship and The Dream of Scipio*, Warminster, Aris & Philips, 1990.
- , « Second Thoughts on the *Dream of Scipio* », *PLLS*, 9, 1996, p. 13-27.
- RONCONI, A., *Somnium Scipionis. Introduzione e commento*, Firenze, Le Monnier, 1961.
- , « Osservazioni sulla lingua del *Somnium Scipionis* », dans *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, Signorelli, 1955, p. 395-405.
- SCARPA, L., « Sistema celeste e armonia delle sfere nel *Somnium Scipionis* ciceroniano », *AAPat*, 87, 1974-1975, p. 17-24.
- , « *Coniunctus o disiunctus (sonus)?* (Cic. *Somn. Scip.* V, 18) », *AIV*, 136, 1977-1978, p. 203-210.
- SCHÖNBERGER, O., « Ciceros "Somnium Scipionis" als exemplarische Lektüre und Einführung in die Philosophie », *Anregung*, 30, 1984, p. 93-96.

- SHARPLES, R. W., « Plato's *Phaedrus* Argument for Immortality and Cicero's *Somnium Scipionis* », *LCM*, 10, 1985, p. 66-67.
- STEVENS, J. A., « The Imagery of Cicero's *Somnium Scipionis* », *SLLRH*, 13, 2006, p. 155-169.
- STEVENSON, T., « Readings of Scipio's Dictatorship in Cicero's *De republica* (6.12) », *CQ*, 55, 2005, p. 140-152.
- TRAGLIA, A., *Sulle fonti e sulla lingua del 'Somnium Scipionis'*, Roma, Gismondi, 1947.
- VAN DEN BRUAEWEN, M., « Ψυχὴ et νοῦς dans le *Somnium Scipionis* de Cicéron », *AC*, 8, 1939, p. 127-152.
- WANKENNE, A., « Le Songe de Scipion », *LEC*, 54, 1986, p. 159-168.
- WOJACZEK, G., « Struktur und Initiation. Beobachtungen zu Ciceros *Somnium Scipionis* », dans P. Neukam (dir.), *Reflexionen antiker Kulturen*, München, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1980, p. 144-190.
- , « ΟΡΓΙΑ ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ. Zur philosophischen Initiation in Ciceros *Somnium Scipionis* », *WJA*, 9, 1983, p. 123-145 ; 11, 1985, p. 93-128.
- WUEBERT, B., « Cicero, *Somnium Scipionis*. Gedanken zur Sphärenharmonie », *Anregung*, 34, 1988, p. 298-307.
- ZIMMERMANN, L., « Das grosse Jahr bei Cicero », *MH*, 30, 1973, p. 179-183.

472

Études sur le *De republica* en général

- ANDREONI (FONTECEDRO), E., « Il modo della contemplazione nel discorso di Scipione (Cic. *Rep.* I 26) », *SIFC*, 50, 1978, p. 116-130.
- ASMIS, E., « The Politician as Public Servant in Cicero's *De Re publica* », dans C. Auvray-Assayas, D. Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2001, p. 109-128.
- , « A New Kind of Model: Cicero's Roman Constitution in *De republica* », *AJPh*, 126/3, 2005, p. 377-416.
- BARLOW, J. J., « The Education of Statesmen in Cicero's *De Republica* », *Polity*, 19/3, 1987, p. 353-374.
- BERTI, E., *Il « De republica » di Cicerone e il pensiero politico classico*, Padova, Milani, 1963.
- BOYANCÉ, P., « Les problèmes du *De Republica* », *L'Information littéraire*, 16, 1964, p. 18-25, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 180-196.
- BÜCHNER, K., *Cicero, De republica. Kommentar*, Heidelberg, Winter, 1984.
- COLE, S., « Cicero, Ennius, and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39, 2006, p. 531-548.
- FERRARY, J.-L., « Le discours de Laelius dans le troisième livre du *De re publica* de Cicéron », *MEFRA*, 86/2, 1974, p. 745-771.
- , « Le discours de Philus (Cicéron, *De re publica*, III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *REL*, 55, 1977, p. 128-156.
- , « L'archéologie du *De republica* (2, 2, 4 - 37, 63) : Cicéron entre Polybe et Platon », *JRS*, 74, 1984, p. 87-98.
- , « The Statesman and the Law in the Political Philosophy of Cicero », dans A. Laks, M. Schofield (dir.), *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy. Proceedings of the Sixth Symposium Hellenisticum*, Cambridge, University Press, 1995, p. 48-73.
- , « Durée et éternité dans le *De republica* de Cicéron », dans M. Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni della Repubblica all'Impero. In ricordo di Emanuele Narducci*, Pisa, Edizioni ETS, 2012, p. 90-97.

- GALLAGHER, R. L., « Metaphor in Cicero's *De re publica* », *CQ*, 51/2, 2001, p. 509-519.
- GEIGER, J., « Contemporary Politics in Cicero's *De Republica* », *CPh*, 79, 1984, p. 38-43.
- GRILLI, A., *I proemi del « de Republica » di Cicerone*, Brescia, Paideia, 1971.
- GRIMAL, P., « Du *De republica* au *De clementia*. Réflexions sur l'évolution de l'idée monarchique à Rome », *MEFRA*, 91/2, 1979, p. 671-691.
- HAURY, A., « Cicéron et l'astronomie (à propos de *Rep.*, I, 22) », *REL*, 42, 1964, p. 198-212.
- MICHEL, A., « À propos de l'art du dialogue dans le *De Republica*, l'idéal et la réalité chez Cicéron », *REL*, 43, 1965, p. 237-262.
- MÜLLER, R., « Das Problem Theorie-Praxis in der Peripatos-Rezeption von Ciceros Staatsschrift », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 101-113.
- NICGORSKI, W., « Cicero's Focus. From the Best Regime to the Model Statesman », *Political Theory*, 19/2, 1991, p. 230-251.
- PERELLI, L., « L'elogio della vita filosofica in *De republica* I, 26-29 », *BStudLat*, 1, 1971, p. 389-401.
- POHLENZ, M., « Ciceros *De re publica* als Kunstwerk », dans *Festschrift R. Reitzenstein*, Leipzig/Berlin, 1931, p. 70-105, repris dans *Kleine Schriften*, 2, Hildesheim, Olms, 1965, p. 374-409.
- PÖSCHL, V., *Römischer Staat und griechisches Staatsdenken bei Cicero. Untersuchungen zu Ciceros Schrift de re publica*, [Berlin, 1936], Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- POWELL, J. G. F., « The *Rector Rei Publicae* of Cicero's *De Republica* », *SCI*, 13, 1994, p. 19-29.
- RUCH, M., « La composition du *De republica* », *REL*, 26, 1948, p. 157-171.
- SHARPLES, R. W., « Cicero's *Republic* and Greek Political Theory », *Polis*, 5.2, 1986, p. 30-50.
- ZETZEL, J. E. G., *Cicero. De Re Publica. Selections*, Cambridge, University Press, 1995.
- , « *De re publica* and *De Rerum natura* », dans P. Knox, C. Foss (dir.), *Style and Tradition. Studies in Honor of Wendell Clausen*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1998, p. 230-247.

Autres études consacrées à Cicéron

- ALFONSI, L., « Verso l'immortalità (Cicerone, *De senectute*, 21, 77 y ss.) », *Convivium*, 1, 1954, p. 385-391.
- BEARD, M., « Cicero and Divination: the Formation of a Latin Discourse », *JRS*, 76, 1986, p. 33-46.
- BOYANCÉ, P., *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970.
- , « Le platonisme à Rome. Platon et Cicéron », *Association Guillaume Budé. Congrès de Tours et Poitiers, 1953*, Paris, Les Belles Lettres, 1954, p. 195-221, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 222-247.
- BURKERT, W., « Cicero als Platoniker und Skeptiker. Zum Platonverständnis der Neuen Akademie », *Gymnasium*, 72, 1965, p. 175-200.
- DENYER, N., « The Case against Divination. An Examination of Cicero's *De diuinatione* », *PCPhS*, 31, 1985, p. 1-10.
- DYCK, A. R., *A Commentary on Cicero's « De legibus »*, Ann Arbor, 2004.

- FERRARY, J.-L. ., « Cicéron et la dictature », dans F. Hinard (dir.), *Dictatures*, Paris, De Boccard, 1986, p. 97-105.
- GEE, E. R. G., « Cicero's Astronomy », *CQ*, 51/2, 2001, p. 520-536.
- GIOMINI, R., *Ricerche sul testo del « Timeo » ciceroniano*, Roma, Signorelli, 1967.
- , *De divinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig/Stuttgart, Teubner, 1975.
- GLUCKER, J., « Cicero's Philosophical Affiliations », dans J. Dillon, A. Long (dir.), *The Question of « Eclecticism »*. *Studies in Later Greek Philosophy*, Berkeley, University of California Press, 1988, p. 34-69.
- , « Cicero's Philosophical Affiliations Again », *LCM*, 17, 1992, p. 134-138.
- , « Probabile, Veri Simile, and Related Terms », dans J. Powell (dir.), *Cicero the Philosopher, Twelve Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 115-143.
- GOAR, R. J., « The Purpose of the *De Divinatione* », *TAPhA*, 99, 1968, p. 241-248.
- GÖRLER, W., « Silencing the Troublemaker: *De Legibus* I. 39 and the Continuity of Cicero's Scepticism », dans J. Powell (dir.), *Cicero the Philosopher, Twelve Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 85-113.
- GRIMAL, P., *Cicéron*, Paris, Fayard, 1986.
- GUILLAUMONT, F., *Philosophe et augure. Recherches sur la théorie cicéronienne de la divination*, Bruxelles, Latomus, 1984.
- KANY-TURPIN, J., PELLEGRIN, P., « Cicero and the Aristotelian Theory of Divination by Dreams », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 220-245.
- KROSTENKO, B. A., « Beyond (Dis)belief: Rhetorical Form and Religious Symbol in Cicero's *de Divinatione* », *TAPhA*, 130, 2000, p. 353-391.
- KUMANIECKI, K., « Cicerone e Varrone, storia di una conoscenza », *Athenaeum*, 40, 1962, p. 221-243.
- LÉVY, C., *Cicero Academicus. Recherches sur les « Académiques » et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *REL*, 80, 2002, p. 78-94.
- , « Les *Tusculanes* et le dialogue cicéronien : exemple ou exception? », *VL*, 166, 2002, p. 23-31.
- , « Cicero and the *Timaeus* », dans G. Reydamas-Schils (dir.), *Plato's « Timaeus » as a Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-109.
- , « Cicéron, le moyen platonisme et la philosophie romaine : à propos de la naissance du concept latin de *qualitas* », *Revue de métaphysique et de morale*, 57, 2008/1, p. 5-20.
- LINDERSKI, J., « Cicero and Roman Divination », *PP*, 36, 1982, p. 12-38.
- LUCIANI, S., *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- MARINONE, N., MALASPINA, E., *Cronologia ciceroniana*, Roma/Bologna, Centro di studi ciceroniani/Pàtron, 2004.
- MOREAU, J., « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, 29, 1974, p. 113-127.
- NARDUCCI, E., *Cicerone. La parola e la politica*, Bari, Editori Laterza, 2009.
- NOVARA, A., « Cicéron et le planétaire d'Archimède », dans B. Bakhouché et al. (dir.), *Les Astres. Tome I: Les Astres et les mythes, la description du ciel*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1996, p. 227-244.
- PENWILL, J. L., « Image, Ideology and Action in Cicero and Lucretius », dans A. Boyle (dir.), *Roman Literature and Ideology: Ramus Essays for J. P. Sullivan*, Bendigo, Aureal publ., 1995, p. 68-91.
- PERELLI, L., *Il pensiero politico di Cicerone: tra filosofia e ideologia aristocratica romana*, Firenze, La Nuova Italia, 1990.

- PUCCI, G. C., « Echi lucreziani in Cicerone », *SIFC*, 38, 1966, p. 70-131.
- RAWSON, E., *Cicero: A Portrait*, London, Allen Lane, 1975.
- RUCH, M., « Météorologie, astronomie et astrologie chez Cicéron », *REL*, 32, 1954, p. 200-219.
- , *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron. Essai sur la genèse et l'art du dialogue*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , *L'« Hortensius » de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , « Cicéron et l'orphisme », *REAug*, 6, 1960, p. 1-10.
- SALINERO PORTERO, J., « La inmortalidad del alma en Cicerón (El libro primero de las *Tusculanas*) », *Humanidades*, 10, 1958, p. 71-95.
- SCHMIDT, P. L., *Die Abfassungszeit von Ciceros Schrift über die Gesetze*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1969.
- SCHOFIELD, M., « Cicero for and against Divination », *JRS*, 76, 1986, p. 47-65.
- SETAIOLI, A., « Un influsso ciceroniano in Virgilio », *SIFC*, 47, 1975, p. 5-26.
- , « La vicenda dell'anima nella *Consolatio* di Cicerone », *Paideia*, 54, 1999, p. 145-173.
- , « El destino del alma en el pensamiento de Ciceron (con una apostilla sobre las huellas ciceronianas en Dante) », *Anuario filosófico*, 34, 2001, p. 487-526.
- STEINMETZ, P., « Beobachtungen zu Ciceros philosophischen Standpunkt », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 1-22.
- WARDLE, D., *Cicero on Divination. De divinatione, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 2006.
- WHEELER, M., « Cicero's Political Ideal », *G&R*, 62, 1952, p. 49-56.
- ZETZEL, J. E. G., « Cicero and the Scipionic Circle », *HSCP*, 76, 1972, p. 173-179.

Ovide

Le discours de Pythagore et le livre XV des *Métamorphoses*

- AMATO, E., « Pitagora e il divieto di mangiar carni: Ovidio, *Metamorfosi*, 15, 104 », dans E. Amato, *et al.* (dir.), *ΣΗΜΕΙΟΝ ΧΑΡΙΤΟΣ, Scritti e memorie offerti al Liceo Classico « F. De Sanctis »*, Salerno, Liceo Ginnasio Statale F. De Sanctis, 1998, p. 81-90.
- , « Ovidio e l'*aurea aetas*: continuità di miti, continuazione di storie (a proposito di *Met. XV*, 104) », *Latomus*, 64, 2005, p. 910-918.
- ANDREONI (FONTECEDRO), E., « Echi di un discorso sacro: Pitagora nella trascrizione di Ovidio. Rifrazioni ovidiane », *Aufidus*, 65-66, 2008, p. 7-30.
- BARCHIESI, A., « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans D. Roberts *et al.* (dir.), *Classical closure. Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, University Press, 1997, p. 181-208.
- BARTENBACH, A., « Interpretation der Pythagorasrede », dans *Motiv-und Erzählstruktur in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990, p. 196-222.
- BEAGON, M., « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Ph. Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford, University Press, 2009, p. 288-309.
- BÖMER, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen: Kommentar [7]. Buch 14-15*, Heidelberg, Winter, 1986.
- BUCHHEIT, V., « Numa-Pythagoras in der Deutung Ovids », *Hermes*, 121/1, 1993, p. 77-99.

- COLAVITO, M. M., *The Pythagorean Intertext in Ovid's « Metamorphoses ». A New Interpretation*, Lewiston/Lampeter/Queenston, The Edwin Mellen Press, 1989.
- CRAHAY, R., HUBAUX, J., « Sous le masque de Pythagore. À propos du livre XV des *Métamorphoses* », dans N. Herescu (dir.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 283-300.
- DAVIS, N. « The Problem of Closure in a *carmen perpetuum*. Aspects of Thematic Recapitulation in Ovid *Met.* 15 », *GB*, 9, 1980, p. 123-132.
- DELLA CORTE, F., « Gli *Empedoclea* e Ovidio », *Maia*, 37, 1985, p. 3-12.
- , « Il vegetarianismo di Ovidio », *C&S*, 93, 1985, p. 51-60.
- DE SAINT-DENIS, E., « Le génie d'Ovide d'après le livre XV des *Métamorphoses* », *REL*, 18, 1940, p. 111-140.
- FABRE-SERRIS, J., « Pythagore, Empédocle, Lucrèce et la nature des choses : les constructions virgiliennes (*Buc.*, 6 ; *Én.*, 6) et ovidiennes (*Mét.*, 15) » (à paraître).
- FERNANDEZ, J.-M., « Ideas pitagóricas en Ovidio », *Humanidades*, 10, 1958, p. 137-149.
- FREYBURGER, G., « L'initiation pythagoricienne dans le livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide », dans A. Moreau (dir.), *L'Initiation : actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, vol. 1, p. 261-269.
- GALINSKY, G. K., « Some Aspects of Ovid's Golden Age », *GB*, 10, 1981, p. 193-200.
- , « The Speech of Pythagoras at Ovid's *Metamorphoses* XV, 75-478 », *PLLS*, 10, 1998, p. 313-336.
- DI GERONIMO, M. G., *Ovidio tra pitagorismo, aition ed encomico. Saggio sul XV libro delle « Metamorfosi »*, Napoli/Firenze, Il Tripode, 1972.
- GUILLAUMIN, J.-Y., « Présence de l'arithmologie dans le livre 15 des *Métamorphoses* d'Ovide », dans M. Piot (dir.), *Regards sur le monde antique. Hommages à Guy Sabbah*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 105-114.
- HARDIE, Ph., « The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean *Epos* », *CQ*, 45, 1995, p. 204-214.
- JACOBSON H., « Ovid *Metamorphoses* 15. 88-90 », *CQ*, 55, 2005, p. 651.
- JANNACCONE, S., « El discurso de Pitágoras de Ovidio », *Revista de Educacion*, 4, 1959, p. 272-276.
- LITTLE, D. A., « The Speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the Structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- , « Non-Parody in *Metamorphoses* 15 », *Prudentia*, 6, 1974, p. 17-21.
- LONGO, V., « Pitagora e Pitagorismo nel XV libro delle *Metamorfosi* di Ovidio », *Atti della Accademia di Scienze e Lettere*, 49, 1992, p. 355-369.
- MILLER, J. F., « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- MYERS K. S., « Pythagoras, Philosophy and Paradoxography », dans *Ovid's Causes. Cosmogony and Aetiology in the « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan, 1994, p. 133-166.
- NÉRAUDAU, J.-P., *Ovide ou les dissidences du poète. « Métamorphoses » livre XV*, Paris, Hystrix-Les Interuniversitaires, 1989.
- NEWMYER, S. T., « Ovid on the Moral Grounds for Vegetarianism », dans *Ovid. Werk und Wirkung*, Frankfurt, Peter Lang, 1999, p. 477-486.
- OBERRAUCH, L., « Metempsychose, Universalgeschichte und Autopsie. Die Rede des Pythagoras in *Met.* XV als Kernstück epischer Legitimation », *Gymnasium*, 112/2, 2005, p. 107-121.

- PASCAL, C., « L'imitazione di Empedocle nelle *Metamorfosi* di Ovidio » [1902], dans *Graecia capta. Saggi sopra alcune fonti greche di scrittori latini*, Firenze, Le Monnier, 1905, p. 129-151.
- , « La dottrina pitagorica e la eraclitea nelle *Metamorfosi* ovidiane », *Atti e memoria della Reale Accademia Virgiliana di Mantova*, 2, 1909, p. 113-120, repris dans *Scritti varii di letteratura latina*, Torino, Paravia, 1920, p. 207-214.
- SCHMEKEL, A., *De Ovidiana Pythagoricae doctrinae adumbratione*, diss. Gryphisw, 1885.
- SCHMITZER, U., « Reserare oracula mentis. Abermals zu Funktion der Pythagorasrede in Ovids *Metamorphosen* », *SIFC*, 99, 2006, p. 32-56.
- SEGAL, C., « Myth and Philosophy in the *Metamorphoses*. Ovid's Augustanism and the Augustan Conclusion of Book XV », *AJPh*, 90, 1969, p. 257-292.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid's Pythagoras and Lucretius in *Metamorphoses* 15 », *MD*, 46, 2001, p. 63-101.
- SEGL, A., *Die Pythagorasrede in 15 Buch von Ovids « Metamorphosen »*, diss. Salzbourg, 1970.
- SETAIOLI, A., « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans *Ovid. Werk und Wirkung*, Frankfurt, Peter Lang, 1999, p. 487-514.
- SOUBIRAN, J., « Autour de Numa (Ovide, *Métamorphoses*, XV) », *VL*, 113, 1989, p. 11-17.
- STUCCHI, S. « Pitagora e l'ultima metamorfosi di Ovidio », *Sileno*, 31, 2005, p. 149-184.
- SWANSON, R. A., « Ovid's Pythagorean Essay », *CJ*, 54, 1958-1959, p. 21-24.
- TODINI, U., *Il pavone sparito. Ennio modello di Ovidio*, Roma, Bulzoni, 1983.
- , « L'altro Pitagora. Considerazioni sulle *Metamorfosi* di Ovidio », dans I. Gallo et L. Nicasri (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1991, p. 99-145.
- VIAL, H., « Ambiguïté du discours de Pythagore », dans *La Métamorphose dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 73-76.
- VIARRE, S., « La place de la métamorphose dans une pensée systématique. Ovide et le pythagorisme », dans *L'Image et la pensée dans les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, PUF, 1964, p. 209-288.
- VIELBERG, M., « Omnia mutantur, nihil interit? Virgil's *Katabasis* and the Ideas of the Hereafter in Ovid's *Metamorphoses* », dans T. Niklas et al. (dir.), *Other Worlds and Their Relation to This World. Early Jewish and Ancient Christian Tradition*, Leiden/Boston, Brill, 2010, p. 169-187.
- WICKKISER, B. L., « Famous Last Words: Putting Ovid's Sphragis back into the *Metamorphoses* », *MD*, 42, 1999, p. 113-142.
- WHEELER, S. M., « Croton, Pythagoras and the Future of Rome », dans *Narrative Dynamics in Ovid's « Metamorphoses »*, Tübingen, Narr, 2000, p. 114-127.

Études sur les *Métamorphoses* en général

- ALBRECHT, M. VON, *Das Buch der Verwandlungen. Ovid-Interpretationen*, Düsseldorf/Zürich, Artemis/Winkler, 2000.
- , « Les dieux et la religion dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *Hommages à Henri le Bonniec: Res Sacrae*, Bruxelles, Latomus, 1988, p. 1-9.
- ALFONSI, L., « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 376-377.

- , « L'inquadramento filosofico delle *Metamorphosi* ovidiane », dans N. Herescu (dir.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 265-272.
- ANDRAE, J., *Von Kosmos zum Chaos. Ovids « Metamorphosen » und Vergils « Aeneis »*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003.
- BARCHIESI, A., « Problemi d'interpretazione in Ovidio: continuità delle storie, continuazione dei testi », *MD*, 16, 1987, p. 77-107.
- , « Voci e istanze narrative in Ovidio », *MD*, 23, 1989, p. 55-97, repris en traduction anglaise sous le titre « Voices and Narrative "Instances" in the *Metamorphoses* », dans P. KNOX (dir.), *Oxford Readings in Ovid*, Oxford, University Press, 2006, p. 274-319.
- BARTENBACH, A., *Motiv- und Erzählstruktur in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990.
- BLANC, B., *Les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- BOILLAT, M., *Les « Métamorphoses » d'Ovide. Thèmes majeurs et problèmes de composition*, Berne/Francfort, H. Lang/P. Lang, 1976.
- BÖMER, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen: Kommentar [I]. Buch I-III*, Heidelberg, Winter, 1969.
- COLEMAN, R., « Structure and Intention in the *Metamorphoses* », *CQ*, 21, 1971, p. 461-477.
- CRABBE, A., « Structure and Content in Ovid's *Metamorphoses* », *ANRW*, II, 31, 4, 1981, p. 2274-2327.
- DUE, O., *Changing Forms. Studies in the « Métamorphoses » of Ovid*, Copenhagen, Gyldendal, 1974.
- FABRE-SERRIS, J., *Mythe et poésie dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Fonctions et signification de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- FORNARO, P., *Metamorfosi con Ovidio. Il classico da riscrivere sempre*, Firenze, Olshcki, 1994.
- GALINSKY, G. K., *Ovid's « Métamorphoses ». An Introduction to the Basic Aspects*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1975.
- GRANOBIS, R., *Studien zur Darstellung römischer Geschichte in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1997.
- HARDIE, Ph., « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans T. Habinek, A. Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, University Press, 1997, p. 182-198.
- HELZLE, M., « Ovid's Cosmogony. *Metamorphoses* 1. 5-88 and the Traditions of Ancient Poetry », *PLLS*, 7, 1993, p. 123-134.
- HERTER, H., « Ovids Kunstprinzip in den *Metamorphosen* », *AJPh*, 69, 1948, p. 129-148.
- HOLZBERG, N., « *Ter quinque volumina as carmen perpetuum*. The Division into Books in Ovid's *Metamorphoses* », *MD*, 40, 1998, p. 77-98.
- KNOX, P. E., *Ovid's « Metamorphoses » and the Tradition of Augustan Poetry*, Cambridge, Philological Society, 1986.
- KUHLMANN, P., « Theologie und Ethik in Ovids *Metamorphosen* », *Gymnasium*, 114, 2007, p. 317-336.
- LAFAYE, G., *Les « Métamorphoses » d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LIEBERG, G., « Apotheose und Unsterblichkeit in Ovids *Metamorphosen* », dans *Silvae. Festschrift für E. Zinn*, Tübingen, Niemeyer, 1970, p. 125-135.
- LITTLE, D. A., « The Non-Augustanism of Ovid's *Metamorphoses* », *Mnemosyne*, 25, 1972, p. 389-401.

- LUDWIG, W., *Struktur und Einheit der « Metamorphosen » Ovids*, Berlin, De Gruyter, 1965.
- MACKIM, R., « Myth against Philosophy in Ovid's Account of Creation », *CJ*, 80, 1984-1985, p. 97-108.
- MAURACH, G., « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.
- MÜLLER-REINEKE, H., *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.
- MYERS K. S., *Ovid's Causes. Cosmogony and Aetiology in the « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan, 1994.
- OTIS, B., *Ovid as an Epic Poet*, Cambridge, University Press, 1970.
- RIEKS, R., « Zum Aufbau von Ovids *Metamorphosen* », *WJA*, 6b, 1980, p. 85-103.
- ROBBINS, F. E., « The Creation Story in Ovid *Met. I* », *CPh*, 8, 1913, p. 401-414.
- ROBINSON, T. M., « Ovid and the *Timaeus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- SCHMIDT, E. A., *Ovids poetische Menschenwelt. Die « Metamorphosen » als Metapher und Symphonie*, Heidelberg, Winter, 1991.
- SOLODOW, J., *The World of Ovid's « Metamorphoses »*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 1988.
- STEINER, G., « Ovid's *carmen perpetuum* », *TAPhA*, 89, 1958, p. 218-236.
- TODINI, U., *L'altro Omero. Scienza e storia nelle « Metamorfosi » di Ovidio*, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1992.
- TRONCHET, G., *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les « Métamorphoses »*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.
- VIAL, H., *La Métamorphose dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- , « Frontières en métamorphoses : le prologue et l'épilogue des *Métamorphoses* d'Ovide », dans B. Bureau, Ch. Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon/Paris, Université Jean Moulin-Lyon 3/De Boccard, 2008, t. II, p. 393-410.
- VUARRE, S., *L'Image et la pensée dans les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, PUF, 1964.
- WHEELER, S. M., « Ovid's Use of Lucretius in *Metamorphoses I. 67-68* », *CQ*, 45, 1995, p. 200-203.
- , « Imago Mundi: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *AJPh*, 116, 1995, p. 95-121.
- , *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's « Métamorphoses »*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.
- , *Narrative Dynamics in Ovid's « Métamorphoses »*, Tübingen, Narr, 2000.

Autres études sur Ovide

- AHERN, C. F., « Ovid as *Vates* in the Proem to the *Ars Amatoria* », *CPh*, 85, 1990, p. 44-48.
- BARCHIESI, A., *Il poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1984.
- , *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and Other Latin Poets*, London, Duckworth, 2001.
- DARCOS, X., *Ovide et la mort*, Paris, PUF, 2009.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, R., « Numerosus Horatius. Aspetti della presenza oraziana in Ovidio », dans A. Setaioli (dir.), *Orazio: Umanità, politica, cultura*, Perugia, Università di Perugia, Istituto di filologia latina, 1995, p. 105-107.
- DELACY, P., « Philosophical Doctrine and Poetic Technique in Ovid », *CJ*, 43, 1947, p. 153-161.
- FITTON-BROWN, A.-M., « The Unreality of Ovid's Exile », *LCM*, 10, 1985, p. 18-22.
- FRÄNKEL, H., *Ovid, a Poet Between Two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1945.
- FRÉCAUT, J.-M., *L'Esprit et l'Humour chez Ovide*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1972.
- GEE, E. R. G., *Ovid, Aratus and Augustus. Astronomy in Ovid's « Fasti »*, Cambridge, University Press, 2000.
- GRAF, F., « Myth in Ovid », dans Ph. Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, University Press, 2002.
- GREEN, P., « Carmen et Error: the Enigma of Ovid's Exile », dans *Classical Bearings. Interpreting Ancient History and Culture*, New York, Thames and Hudson, 1989, p. 210-222.
- HOFMANN, H., « Ovid im Exil? », *Mitteilungen des Deutschen Altphilologenverbandes*, 29, 2001, p. 8-19.
- HOLZBERG, N. *Ovid. Dichter und Werk*, München, Beck, 1997.
- LÉVY, C., « Aimer et souffrir: quelques réflexions sur la "Philosophie dans le boudoir" de l'*Ars amatoria* », dans L. Boullègue et C. Lévy (dir.), *Hédonismes. Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 161-172.
- LITTLE, D. A., « Ovid's Eulogy of Augustus », *Prudentia*, 8, 1976, p. 19-35.
- MYEROWITZ, M., *Ovid's Games of Love*, Detroit, Wayne State University, 1985.
- PARATORE, E., « L'evoluzione della sphragis dalle prime alle ultime opere di Ovidio », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, Roma, Istituto di studi romani, 1959, t. I, p. 173-203.
- PASCO-PRANGER, M., « Vatic Poetics and Antiquarianism in Ovid's *Fasti* », *CW*, 93/3, 2000, p. 275-291.
- PORTE, D., *L'Étiologie religieuse dans les « Fastes » d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- RONCONI, A., « Fortuna di Ovidio », *A&R*, 29, 1984, p. 1-16.
- STEUDEL, M., *Die Literaturparodie in Ovids « Ars Amatoria »*, Hidelshelm/Zürich/ New York, Olms-Weidmann, 1992.
- THIBAUT, J.-C., *The Mystery of Ovid's Exile*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1964.
- TUPET, A.-M., « Ovide et la magie », dans N. Barbu *et al.* (dir.), *Ovidianum, Acta conventus omnium gentium Ovidianis studiis fovendis*, Bucarest, Bucurestii Typis Univ., 1976, p. 575-584.
- VAN DE WOESTYNE, P., « Un ami d'Ovide, C. Iulius Hyginus », *MB*, 33, 1929, p. 31-45.
- VERDIERE, R., *Le Secret du voltigeur d'amour ou le mystère de la relégation d'Ovide*, Bruxelles, Latomus, 1992.
- WILDBERGER, J., *Ovids Schule der « elegischen » Liebe. Erotodidaxe und Psychagogie in der « Ars Amatoria »*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern, Peter Lang, 1999.

- ASSMANN, J., « Pythagoras und Lucius: zwei Formen ägyptischer Mysterien », dans J. Assmann, M. Bommas (dir.), *Ägyptische Mysterien?*, München, Fink, 2002, p. 58-75.
- BECK, R., « Lucius and the Sundial: A Hidden Chronotopic Template in *Metamorphoses* 11 » dans M. Zimmerman and R. van der Paardt (dir.), *Metamorphotic Reflections: Essays presented to Ben Hijmans at his 75th Birthday*, Leuven, Peeters, p. 309-318.
- , « *Divino quodam stellarum consortio coniunctum*. The Astrological Relationship of Lucius to the Priest of Isis as a 'Chronotopic' Template for Apuleius, *Metamorphoses* 11 », dans C. Santini, L. Zurli, L. Cardinali (dir.), *Concentus ex dissonis: Scritti in onore di Aldo Setaioli*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2006, t. I, p. 85-96.
- BEER, B., « Lucius bei den Phäaken: Zum Nostos-Motiv in Apuleius, *Met.* 11 », *AncNarr*, 9, 2011, p. 77-98.
- BERGMAN, J., « *Decem illis diebus*: zum Sinn der Enthaltbarkeit bei den Mysterienweihen im Isisbuch des Apuleius », dans *Ex Orbe Religionum: Studia G. Windengren oblata*, Leiden, Brill, 1972, t. I, p. 332-346.
- , « *Per omnia vectus elementa remeavi* (Apul. *Met.* 11, 23, 7): Réflexions sur l'arrière-plan égyptien du voyage de salut d'un myste isiaque », dans U. Bianchi et M. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, Brill, 1982, p. 671-708.
- BERRETH, J., *Studien zum Isisbuch in Apuleius' « Metamorphosen »*, diss. Tübingen, Ellwangen, 1931.
- BEX, S. « Conversion de la rhétorique ou rhétorique de la conversion (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 2)? Lucius ou l'apprentissage de la parole comme trajet initiatique », *Euphrosyne*, 25, 1997, p. 311-325.
- BOHM, R. K., « The Isis Episode in Apuleius », *CJ*, 68, 1972-73, p. 228-233.
- BOMMAS, M., « Das Isisbuch des Apuleius und die Rote Halle von Pergamon. Überlegungen zum Kultverlauf in den Heiligtümern für ägyptische Gottheiten und seinen Ursprüngen », dans A. Hoffmann (dir.), *Ägyptische Kulte und ihre Heiligtümer im Osten des römischen Reiches*, Istanbul, Ege Yayinlari, 2005, p. 227-245.
- BOSCOLO, V., « L'invocazione ad Iside (*Met.* XI, 2) », *Acmé*, 39, 1986, p. 25-42.
- CITATI, P., « La luce nella notte », *MD*, 25, 1990, p. 165-177.
- DOMINGUES, J., « A anuência de um predestinado », *Humanitas*, 46, 1994, p. 199-216.
- DOWDEN, K., « Geography and Direction in *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 156-167.
- DREWS, F., « ASINUS PHILOSOPHANS: Allegory's Fate and Isis' Providence in the *Metamorphoses* », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 107-131.
- EGELHAAF-GAISER, U., *Kultträume im römischen Alltag: das Isisbuch des Apuleius und der Ort von Religion im Kaiserzeitlichen Rom*, Stuttgart, Steiner, 2000.
- , « The Gleaming Pate of the Pastophorus: Masquerade or Embodied Lifestyle? », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 42-72.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Vraisemblance psychologique et forme littéraire », *Philologus*, 102, 1958, p. 21-42, repris dans *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, p. 249-270.

- FICK N., « L'Isis des *Métamorphoses* d'Apulée », *RBP*, 65, 1987, p. 31-51.
- FINKELPEARL, E. D., « Lucius and Aesop Gain a Voice: Apuleius *Met.* 11. 1-2 and *Vita Aesopi* 7 », dans S. Panayotakis, M. Zimmerman, W. Kenler (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 37-51.
- , « The Ends of the *Metamorphoses*, Apuleius *Met.* 11.26.4 - 11.30 », dans *Metamorphic Reflections, Essays Presented to Ben Hijmans at his 75th Birthday*, Leuven, Peeters, 2004, p. 319-340.
- , « Egyptian Religion in *Met.* 11 and Plutarch's *DIO*: Culture, Philosophy, and The Ineffable », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 183-201.
- FRANGOULIDIS, S., « Rewriting *Metamorphoses* 1-10: The Isis Book », dans *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' « Metamorphoses »*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, p. 175-204.
- FREDOUILLE, J.-C., *Apulée, Métamorphose en livre XI*, Paris, PUF, coll. « Érasme », 1975.
- GIANOTTI, G. F., « Gli 'anteludia' della processione isiacca in Apuleio », *CCC*, 2, 1981, p. 315-331.
- GRAGG, D. L., « Do the Multiple Initiations of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* Falsify the Ritual Form Hypothesis? », dans L. Martin, J. Sorensen (dir.), *Past Minds. Studies in cognitive historiography*, London, Equinox, 2011, p. 125-130.
- GRAVERINI, L., « *Prudentia* and *Providentia*. Book 11 in Context », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 86-106.
- GRIFFITHS, J. G., *Apuleius of Madauros, The Isis-Book (« Metamorphoses », Book XI)*, Leiden, Brill, 1975.
- HARRISON, S., « Narrative Subversion and Religious Satire in *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 73-85.
- HELLER, S., « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven », *AJPh*, 104, 1983, p. 321-339.
- JAMES, P., O'BRIEN, M., « To Baldly Go. A Last Look at Lucius and his Counter-humiliation Strategies », dans W. Keulen, T. Nanta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University library, 2006, p. 234-251.
- KEULEN, W., EGELHAAF-GAISER, U. (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012.
- KRÄMER, H., « Die Isisformel des Apuleius? (*Met.* XI, 23, 7): eine Anmerkung zur Methode der Mysterienforschung », *W&D*, 12, 1973, p. 91-104.
- MAGNANI, A., « Iside, Apuleio ed il P. Oxy. XI 1380 », *APapyrol*, 13, 2001, p. 107-113.
- MARANGONI, C., « Il nome Asinio Marcello e i misteri di Osiride (Apul. *Metam.* XI 27) », *AAPat*, 87, 3, 1974-1975, p. 333-337.
- , « Corinto simbolo isiacco nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *AIV*, 136, 1978, p. 221-226.
- MARÍN CEBALLOS, M. C., « La religión de Isis en las *Metamorfosis* de Apuleyo », *Habis*, 4, 1973, p. 127-179.
- MASON, H. J., « Lucius at Corinth », *Phoenix*, 25, 1971, p. 160-165.
- MARTIN, R., « La religion isiaque dans le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée », dans F. Lecocq (dir.), *L'Égypte à Rome*, Caen, Maison de la Recherche en sciences humaines de Caen, 2005, p. 277-287.

- MAZZOLI, G., « L'oro dell'asino », *Aufidus*, 10, 1992, p. 75-92.
- MÉTHY, N., « Le personnage d'Isis dans l'œuvre d'Apulée : essai d'interprétation », *REA*, 101, 1999, p. 125-142.
- MURGATROYD, P., « The Ending of Apuleius' *Metamorphoses* », *CQ*, 54, 2004, p. 319-321.
- NICOLINI, L., « In Spite of Isis: Worldplay in *Metamorphoses* XI (an Answer to Wytse Keulen) », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 28-41.
- PENWILL, J. L., « Slavish Pleasures and Profitless Curiosity: Fall and Redemption in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 4, 1975, p. 49-82.
- , « *Ambages reciprocae*: Reviewing Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 19, 1990, p. 1-25.
- , « On Choosing a Life: Variations on an Epic Theme in Apuleius' *Met.* 10 & 11 », *Ramus*, 38, 2009, p. 85-108.
- PIGEAUD, J., « La représentation d'une déesse : imaginaire et rhétorique (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 3, 4) », *Helmantica*, 34, 1983, p. 523-532.
- PIZZOLATO, L., « La data dell'iniziazione isiaica di Apuleio », *Aevum*, 63, 1989, p. 77-79.
- PUCCINI-DELBAY, G., « Amour et religion isiaque », dans *Amour et désir dans les « Métamorphoses » d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 244-269.
- SANDY, G. N., « Book 11: Ballast or Anchor? », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 123-140.
- SANZI, E., « La trasmissione dei sistemi religiosi complessi nel secondo ellenismo. Qualche esemplificazione dal XI libro de le *Metamorfosi* di Apuleio », dans C. Bonnet et al. (dir.), *Religioni in Contatto nel Mediterraneo Antico. Modalità di Diffusione e Processi di Interferenza*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2008, p. 33-48.
- SMITH, W. S., « Apuleius and Luke: Prologue and Epilogue in Conversion Contexts », dans A. Kahane, A. Laird (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001, p. 88-98.
- , « Apuleius and the New Testament: Lucius Conversion Experience », *AncNarr*, 7, 2009, p. 51-73.
- , « An Author Intrudes Into His Narrative: Lucius 'Becomes' Apuleius », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 202-219.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and Jewish/Christian Literature », *AncNarr*, 10, 2013.
- TILG, S., « Aspects of a Literary Rationale of *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 132-155.
- VAN DER PAARDT, R., « The Unmasked "I", Apuleius *Met.* XI 27 », *Mnemosyne*, 34/4, 1981, p. 96-106, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 237-246.
- VAN DER STOCKT, L., « Plutarch and Apuleius: Laborious Routes to Isis », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 168-182.
- VAN MAL-MAEDER, D., « *Lector, intende: laetaberis*. The Enigma of the Last Book of Apuleius' *Metamorphoses* », *GCN*, 8, 1997, p. 87-118.
- , « Lucius descripteur : quelques remarques sur le livre 11 des *Métamorphoses* d'Apulée », dans W. Keulen et al. (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text*

- and Interpretation of Apuleius' « *Metamorphoses* » in Honour of Maaike Zimmerman, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 252-265.
- VEYNE, P., « Apulée à Cenchrées », *RPh*, 91, 1965, p. 241-251.
- WITTE, A., « Calendar and Calendar Motifs in Apuleius' *Metamorphoses* Book 11 », *GCN*, 8, 1997, p. 41-58.
- WITTMANN, W., *Das Isisbuch des Apuleius*, Stuttgart, Kohlhammer, 1938.
- ZIMMERMAN, M., « Text and Interpretation, Interpretation and Text », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 1-27.

Études générales sur les *Métamorphoses*

484

- ALPERS, K., « Innere Beziehungen und Kontraste als hermeneutische Zeichen in den *Metamorphosen* des Apuleius von Madaura », *WJA*, 6a, 1980, p. 197-207.
- , « Metamorphosen als 'hermeneutische Zeichen' Entschlüsselung bisher unerkannter versteckter Handlungsstrukturen im Goldenen Esel des Apuleius », *Abhandlung der BGW*, 56, 2005, p. 9-50.
- ANNEQUIN, J., « Rêve, roman, initiation dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *DHA*, 22/1, 1996, p. 133-201.
- BENARDETE, S., « Metamorphosis and Conversion: Apuleius' *Metamorphoses* », dans T. Breyfolge (dir.), *Literary Imagination, Ancient and Modern. Essays in Honor of David Grene*, Chicago, University Press, 1999, p. 155-176.
- BIANCO, G., *La fonte greca delle « Metamorfosi » di Apuleio*, Brescia, Paideia, 1971.
- BITTEL, A. P., « Quis ille *Asinus aureus*? The *Metamorphoses* of Apuleius' Title », dans *AncNarr*, 1, 2000-2001, p. 208-244.
- BRADLEY, K., « Contending with Conversion: Reflections on the Reformation of Lucius the Ass », *Phoenix*, 52, 1998, p. 315-334.
- BRETHES, R., « Who Knows What? The Access to Knowledge in Ancient Novels: the Strange Cases of Chariton and Apuleius », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2007, p. 171-192.
- CALLARI, L. A., « *Curiositas*. Simbologia religiosa nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Orpheus*, 10, 1989, p. 162-166.
- CALLEBAT, L., « *Sermo cotidianus* » dans les « *Métamorphoses* » d'Apulée, Caen, PUC, 1968.
- CARLISLE, D., « *Vigilans somniabar*: Some Narrative Uses of Dreams in Apuleius' *Metamorphoses* », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 215-233.
- COOPER, G., « Sexual and Ethical Reversal in Apuleius: the *Metamorphoses* as Anti-Epic », dans C. Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, Bruxelles, Latomus, 1980, t. II, p. 436-460.
- CORSARO, F., « Le *Metamorfosi* di Apuleio: un progetto di salvezza nel paganism del II secolo D. C. », dans *Pagani e cristiani alla ricerca della salvezza (secoli I-III)*, Roma, Institutum patristicum Augustinianum, 2006, p. 395-405.
- DE FILIPPO, J. G., « *Curiositas* and the Platonism of Apuleius' *Golden Ass* », *AJPh*, 111, 1990, p. 471-492, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 269-289.
- DERCHAIN P., HUBAUX, J., « L'affaire du marché d'Hypata dans la "Métamorphose" d'Apulée », *AC*, 1958, p. 100-104.

- DE SMET, R., « The Erotic Adventure of Lucius and Fotis in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 46, 1987, p. 613-627.
- , « La notion de lumière et sa fonction dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans *Studia varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, Leuven, Peeters, 1987, t. I, p. 29-41.
- DORNSEIFF, F., « Lukios' und Apuleius' Metamorphosen », *Hermes*, 73, 1938, p. 222-238.
- DOWDEN, K., « Psyche and the Gnostics », dans *Symposium Apuleianum Groningenum*, Groningen, s.n., 1981, p. 157-164.
- , « Psyche on the Rock », *Latomus*, 41, 1982, p. 336-352.
- , « The Roman Audience of *The Golden Ass* », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 419-434.
- , « Cupid and Psyche: a Question of the Vision of Apuleius », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 1-22.
- , « A Tale of Two Texts: Apuleius' *sermo Milesius* and Plato's *Symposium* », dans W. Keulen, *et al.* (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University library, 2006, p. 42-58.
- DRAKE, G. C., « Candidus: a Unifying Theme in Apuleius' *Metamorphoses* », *CJ*, 64, 1968, p. 102-109.
- EDWARDS, M. J., « The Tale of Cupid and Psyche », *ZPE*, 94, 1992, p. 77-94.
- ENGLERT J., & LONG E., « Functions of Hair in Apuleius' *Metamorphoses*' », *CJ*, 68, 1972, p. 236-239.
- FICK-MICHEL, N., « Du palais d'Éros à la robe olympienne de Lucius », *REL*, 47, 1969, p. 378-396.
- , « La symbolique végétale dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Latomus*, 30, 1971, p. 328-344.
- , « La magie dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *REL*, 63, 1985, p. 132-147.
- , « Fortuna, la déesse aveugle dans le roman latin », dans *Roman et Romanesque de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque de Dijon, juin 1986, p. 33-57.
- , « La métamorphose initiatique », dans A. Moreau (dir.), *L'Initiation: actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, t. I, p. 271-292.
- , « Pythias et le rituel égyptien du marché d'Hypata », dans N. Fick., J.-C. Carrière (dir.), *Mélanges Étienne Bernard*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 251-263.
- , *Art et mystique dans les « Métamorphoses » d'Apulée*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- FINKELPEARL, E. D., *Metamorphosis of Language in Apuleius: a Study of Allusion in the Novel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998.
- , « Apuleius, The Onos, and Rome », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University library, 2007, p. 263-276.
- FRANGOULIDIS, S., « A Pivotal Metaphor in Apuleius' *Metamorphoses*: Aristomenes' and Lucius' Death and Rebirth », dans S. Harrison *et al.* (dir.), *Ancient Narrative. Metaphor and the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2005, p. 197-204.
- , *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' « Metamorphoses »*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2008.

- FREUDENBURG, K., « Leering for the Plot: Visual Curiosity in Apuleius and Others », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkuis, University library, 2007, p. 238-262.
- FRY, G., « Philosophie et mystique de la destinée. Étude du thème de la Fortune dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *QUCC*, 47, 1984, p. 137-177.
- GIANOTTI, G. F., *'Romanzo' e ideologia. Studi sulle « Metamorfosi » di Apuleio*, Napoli, Liguori Editore, 1986.
- , « In viaggio con l'asino », dans F. Rosa, F. Zambon (dir.), *Pothos: il viaggio, la nostalgia*, Trento, Università di Trento, 1995, p. 107-132.
- GOLLNICK, J., *The Religious Dreamworld of Apuleius' « Metamorphoses »: Recovering a Forgotten Hermeneutic*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1999.
- GRAVERINI, L., *Le « Metamorfosi » di Apuleio. Letteratura e identità*, Pisa, Pacini Editore, 2007.
- GREENE, E. M., « Social Commentary in the *Metamorphoses*: Apuleius' Play with Satire », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 175-193.
- GRIFFITHS, J. G., « Luna and Ceres », *CPh*, 63, 1968, p. 143-145.
- , « Isis in the *Metamorphoses* of Apuleius », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- GRILLI, A., « Titolo e struttura interna del romanzo d'Apuleio », *A&R*, 45, 2000, p. 121-134.
- GRIMAL, P., *Apulée, Métamorphoseis, IV, 28 - VI, 24 (« Métamorphoses », IV, 28 - VI, 24): le conte d'Amour et Psyché*, Paris, PUF, [1963], 1976.
- , « Le calame égyptien d'Apulée », *REA*, 73, 1971, p. 343-355.
- , « La fête du rire dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans *Studi classici in onore di Quintino Cataudella*, Catania, Edigraf, 1972, t. III, p. 457-465.
- , « Le conte d'amour de Psyché », *VL*, 71, 1979, p. 2-9.
- , « Apulée, conteur romain », *VL*, 99, 1985, p. 2-10.
- , « Anatomie d'une conversion », *Aug*, 32, 1987, p. 73-78.
- HABINEK, T. N., « Lucius' Rite of Passage », *MD*, 25, 1990, p. 49-69.
- HANI, J., « L'Âne d'or d'Apulée et l'Égypte », *RPh*, 47, 1973, p. 274-280.
- HARRISON, S. J., « The Speaking Book: The Prologue to Apuleius' *Metamorphoses* », *CQ*, 40, 1990, p. 507-513.
- , « Some Epic Structures in Cupid and Psyche » dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 51-68.
- , « Apuleius, Aelius Aristides and Religious Autobiography », *AncNarr*, 1, 2000-2001, p. 245-259.
- , « Epic Extremities: The Openings and Closures of Books in Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Panayotakis, M. Zimmermann, W. Keulen (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden, Brill, 2003, p. 239-254.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* », dans G. Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Leiden, Brill, 2003, p. 491-516.
- , « Parallel Cults? Religion and Narrative in Apuleius' *Metamorphoses* and Some Greek Novels », dans M. Paschalis *et al.*, (dir.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2007, p. 204-218.
- HÄUSSLER, A., « Der Prolog der *Metamorphosen* des Apuleius als Spiegel des Gesamtwerkes », *AncNarr*, 4, 2005, p. 30-65.

- HEINE, R. « Picaresque Novel versus Allegory », dans B. Hijmans Jr., R. Th. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 25-42.
- HELLER, S., « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven », *AJPh*, 104, 1983, p. 321-339.
- HICTER, M., « L'autobiographie dans l'Âne d'Or d'Apulée », *AC*, 13, 1944, p. 95-111 ; 14, 1945, p. 61-68.
- HIJMANS, B. L., « Significant Names and their Function in Apuleius' *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr., R. Th. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 107-122.
- , *et al.* (dir.), *Apuleius Madaurensis « Metamorphoses » Book IX*, Groningen, Forsten, 1995.
- HINDERMANN, J., « The Elegiac Ass: The Concept of *seruitium amoris* in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 38, 2009, p. 75-84.
- HOOKE, W., « Apuleius' *Cupid and Psyche* as a Platonic Myth », *Bucknell Review*, 5, 1955, p. 24-38.
- HOOPER, R. W., « Structural Unity in the *Golden Ass* », *Latomus*, 44, 1985, p. 398-401.
- HUNINK, V., « The Date of Apuleius' *Metamorphoses* », dans P. Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux. Volume 2 : Prose et Linguistique, Médecine*, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 224-235.
- , « Dreams in Apuleius' *Metamorphoses* », dans A. Lardinois, M. van der Poel, V. Hunink (dir.), *Land of Dreams. Greek and Latin Studies in Honour of A. H. M. Kessels*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 18-31.
- JAMES, P., *Unity in Diversity. A Study of Apuleius' « Metamorphoses »*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann, 1987.
- , « Fool's Gold...Renaming the Ass », *GCN*, 4, 1991, p. 155-172.
- JONES, F., « Punishment and the Dual Plan of the World in the *Metamorphoses* of Apuleius », *LCM*, 20, 1-2, 1995, p. 13-19.
- KAHANE, A., LAIRD, A., (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001.
- KENNEY, E. J., *Apuleius: Cupid and Psyche*, Cambridge, University Press, 1990.
- , « Psyche and her Mysterious Husband », dans D. Russell (dir.), *Antonine Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 175-188.
- KENNY, B., « The Reader's Role in the *Golden Ass* », *Arethusa*, 7, 1974, p. 187-209.
- KEULEN, W. H., « Lucius's Kinship Diplomacy: Plutarchean Reflections in an Apuleian Character », dans L. De Blois *et al.* (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works. Vol. I, Plutarch's Statesman and his Aftermath: Political, Philosophical and Literary Aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 261-273.
- KIRICHENKO, A., « *Lectores in fabula*: Apuleius' *Metamorphoses* Between Pleasure and Instruction », *Prometheus*, 33, 2007, p. 254-276.
- , « *Asinus philosophans*: Platonic Philosophy and the Prologue to Apuleius' *Golden Ass* », *Mnemosyne*, 61, 2008, p. 89-107.
- , « Satire, Propaganda and the Pleasure of Reading: Apuleius' Stories of Curiosity in Context », *HSCP*, 104, 2008, p. 339-371.
- KRABBE, J. K., *The « Metamorphoses » of Apuleius*, New York, Peter Lang, 1989.
- LAIRD, A., « Description and Divinity in Apuleius' *Metamorphoses* », *GCN*, 8, 1987, p. 59-85.
- , « Paradox and Transcendence: The Prologue as the End », dans A. Kahane, A. Laird (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001, p. 267-281.

- MAGNANI, A., « Sensum tantum retinebam humanum », *Vichiana*, 2003, 4a ser. 5/1, p. 3-37.
- MARANGONI, C., « Per un'interpretazione delle *Metamorfosi* di Apuleio: l'episodio degli otri (II, 32) e la *ekphrasis* dell'atrio di Birrena (II, 4) », *AAPat*, 89, 3, 1976-1977, p. 97-104.
- MARTIN, R., « Le sens de l'expression *asinus aureus* et la signification du roman apuléien », *REL*, 48, 1970, p. 332-354.
- MASON, H. J. « *Fabula graecanica*: Apuleius and his Greek Sources », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 1-15, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 217-236.
- , « The Distinction of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 37, 1983, p. 135-143.
- , « Greek and Latin Versions of the Ass-Story », *ANRW*, II. 34. 2, 1994, p. 1665-1707.
- , « The *Metamorphoses* of Apuleius and its Greek Sources », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 103-112.
- MAY, R., *Apuleius and Drama. The Ass on Stage*, Oxford, University Press, 2006.
- MERKELBACH, R., « EROS und Psyche », *Philologus*, 102, 1958, p. 103-116.
- MERLIER-ESPENEL, V., « *Dum haec identidem rimabundus eximie delector*: remarques sur le plaisir esthétique de Lucius dans l'atrium de Byrrhène (Apulée, *Mét.* II, 4 – II, 5, 1), *Latomus*, 60/1, 2001, p. 135-148.
- MÉTHY, N., « La communication entre l'homme et la divinité dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Eidolon*, 46, 1996, p. 39-53, repris dans *LEC*, 67, 1999, p. 43-56.
- MIMBU KILOL, M., « Structure et thèmes initiatiques de l'*Âne d'or* d'Apulée », *AncSoc*, 25, 1994, p. 303-330.
- MILLAR, F., « The World of the Golden Ass », *JRS*, 71, 1981, p. 63-75, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 247-268.
- MONTEDURO ROCCAVINI, A., « La nozione di fortuna nelle *Metamorfosi* », dans A. Pennacini, et al., (dir.) *Apuleio, letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 167-177.
- MORESCHINI, C., « La demonologia e le *Metamorfosi* di Apuleio: la *curiositas* », *Maia*, 17, 1965, p. 30-46, repris dans *Apuleio e il platonismo*, p. 19-42.
- , « Ancora sulla *curiositas* in Apuleio », dans *Studi classici in onore di Qunitino Cataudella*, Catania, Edigraf, 1972, t. III, p. 517-524 (repris dans *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Olschki, 1978, p. 43-50).
- , « Alcune considerazioni sulla conversione di Lucio nelle *Metamorfosi* di Apuleio » *Augustinianum*, 27, 1987, p. 219-225.
- , « Elementi filosofici nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Koinonia*, 17, 1993, p. 109-123.
- , *Il mito di Amore e Psyche in Apuleio*, Napoli, D'Auria, 1994.
- , « Amore e Psyche. Novella, filosofia, allegoria », *Fontes*, 3, 2000, p. 21-44.
- MÜLLER-REINEKE, H., *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.
- MÜNSTERMANN, H., *Apuleius: Metamorphosen literarischer Vorlagen. Untersuchung dreier Episoden des Romans unter Berücksichtigung der Philosophie und Theologie des Apuleius*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1995.

- O'BRIEN, M. C., *Apuleius' Debt to Plato in the « Metamorphoses »*, New York, Edwin Mellen Press, 2002.
- , « “For every tatter in its mortal dress”: Love, the Soul and her Sisters », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 23-34.
- PANAYOTAKIS, C., « Vision and Light in Apuleius' Tale of Psyche and her Mysterious Husband », *CQ*, 51, 2001, p. 576-583.
- PASSETTI, L., « La morfologia della preghiera nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Eikasmos*, 10, 1999, p. 247-271.
- PEDEN, R. G., « The Statues in Apuleius' *Metamorphoses* 2.4 », *Phoenix*, 39, 1985, p. 380-383.
- PENWILL, J. L., « Reflections on a “Happy Ending”: The Case of Cupid and Psyche », *Ramus*, 27, 1998, p. 160-182.
- PUCCHINI-DELBEY, G., *Amour et désir dans les « Metamorphoses » d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003.
- , « De la campagne à la plage: symbolique des espaces dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans B. Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 289-298.
- , « La vertu de silence dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans R. Poignault (dir.), *Présence du roman grec et latin*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches A. Piganiol, 2011, p. 225-235.
- SANDY, G. N., « Knowledge and Curiosity in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 31, 1972, p. 179-183.
- , « Foreshadowing and Suspense in Apuleius' *Metamorphoses* », *CJ*, 68, 1973, p. 232-235.
- , « *Serviles uoluptates* in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 28, 1974, p. 234-244.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and the Ancient Novel », *ANRW*, II. 34. 2, 1994, p. 1511-1574.
- , « Apuleius' *Golden Ass*: from Miletus to Egypt », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 81-102.
- , « The Tale of Cupid and Psyche », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 126-138.
- SAURON, G., « Le thème du vrai dieu dans les *Métamorphoses*, d'Ovide à Apulée », *REL*, 85, 2007, p. 131-154.
- SCHLAM, C. C., « The Curiosity of the Golden Ass », *CJ*, 64, 1968, p. 120-125.
- , « Platonica in the *Metamorphoses* of Apuleius », *TAPA*, 101, 1970, p. 477-481.
- , *Cupid and Psyche: Apuleius and the Monuments*, University Park, American Philological Association, 1976.
- , « Sex and Sanctity: The Relationship of Male and Female in the *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr., R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- , *The « Metamorphoses » of Apuleius. On Making an Ass of Oneself*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992.
- SCHMELING, G., MONTIGLIO, S., « Riding the Waves of Passion: An Exploration of an Image of Appetites in Apuleius' *Metamorphoses* », dans W. Keulen, R. Nauta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 28-41.

- SCHMIDT, V., « Die Dea Syria und Isis in Apuleius *Metamorphosen* », dans B. Hijmans, V. Schmidt (dir.), *Symposium Apuleianum Groningantum*, Groningen, Forsten, 1981, p. 70-76.
- , « Apuleius *Met.* 3, 15 f.: die Einweihung in die falschen Mysterien », *Mnemosyne*, 35, 1982, p. 269-282.
- , « *Revelare* und *Curiositas* bei Apuleius und Tertullian », *GCN*, 6, 1995, p. 127-135.
- , « Reaktionen auf das Christentum in den *Metamorphosen* des Apuleius », *VChr*, 51, 1997, p. 51-71.
- SCOBIE, A., « The Structure of Apuleius' *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 43-61.
- SHUMATE, N. J., *Crisis and Conversion in Apuleius' « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996.
- , « The Augustinian Pursuit of False Values as a Conversion Motif in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 42, 1988, p. 35-60.
- , « Apuleius' *Metamorphoses*: the Inserted Tales », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 113-125.
- SKULSKY, H., « The Golden Ass: Metamorphosis as Satire », dans *Metamorphosis: The Mind in Exile*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, p. 62-106; 229-231.
- SLATER, N. W., « Passion and Petrification: the Gaze in Apuleius », *CPh*, 93, 1998, p. 18-48.
- , « Spectator and Spectacles in Apuleius », dans S. Panayotakis *et al.* (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 85-100.
- SMITH JR., W. S., « The Narrative Voice in Apuleius' *Metamorphoses* », *TAPA*, 103, 1972, p. 513-534, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 195-216.
- , « Cupid and Psyche Tale: Mirror of the Novel », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 69-82.
- SOLER, J., « Lucius, parent de Plutarque, ou: comment lire les *Métamorphoses* », *RPh*, 82/2, 2008, p. 385-403.
- SPEYER, W., « Das "Märchen" von Amor und Psyche als Offenbarungstext mit einem Ausblick auf Goethes "Selige Sehnsucht" », dans C. Reinhold *et al.* (dir.), *Aiakeion. Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft zu Ehren von Florens Felten*, Wien, Phoibos, 2009, p. 161-170.
- STABRYLA, S., « The Function of the Tale of Cupid and Psyche in the Structure of the *Metamorphoses* », *Eos*, 61, 1973, p. 261-271.
- STEPHENSON, W. G., « The Comedy of Evil in Apuleius », *Arion*, 3, 1964, p. 87-93.
- TARRANT, H., « Shadows of Justice in Apuleius' *Metamorphoses* », *Hermathena*, 67, 1999, p. 71-89.
- TASINATO, M., *Sulla curiosità. Apuleio e Agostino*, Parma, Pratiche, 1994 (traduit en français sous le titre *La Curiosité. Apulée et Augustin*, Paris, Verdier, 1999).
- , « La métamorphose du curieux. À propos de l'Âne d'or », dans B. Cassin, J.-L. Labarrière (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 483-490.
- TATUM, J., *Apuleius and the « Golden Ass »*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1979.

- , « The Tales in Apuleius' *Metamorphoses* », *TAPhA*, 100, 1969, p. 487-527, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 157-194.
- , « Apuleius and Metamorphosis », *AJPh*, 93, 1972, p. 306-313.
- , « Apuleius », dans T. Luce (dir.), *Ancient Writers: Greece and Rome*, New York, Scribner's sons, 1982, p. 1099-1116.
- TERNES, CH.-M., « De la métamorphose à l'initiation. L'itinéraire de Lucius dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans J. Ries (dir.), *Les Rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, Centre d'études des religions, 1986, p. 363-376.
- THIBAU, R., « Les *Métamorphoses* d'Apulée et la théorie platonicienne de l'Éros », *Studia Phil. Gand.*, 3, 1965, p. 85-144.
- TRIPP, D., « The Baker's Wife and her Confidante in Apuleius, *Met.*, IX, 14 ff. Some Liturgical (sic) Considerations », *Emerita*, 56, 1988, p. 245-254.
- VANDEN POPPEN, R. E., « A Festival of Laughter: Lucius, Milo and Isis Playing the Game of Hospitium », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 157-174.
- WALSH, P. G., *The Roman Novel. The « Satyricon » of Petronius and the « Metamorphoses » of Apuleius*, Cambridge, University Press, 1970.
- , *Apuleius, The « Golden Ass »*, Oxford, Clarendon Press, 1994.
- , « Spes Romana, spes Christiana », *Prudentia*, 6, 1974, p. 33-42.
- , « Apuleius and Plutarch », dans H. Blumenthal, R. Markus (dir.), *Neoplatonism and Early Christian Thought*, London, Variorum publications, 1981, p. 20-32.
- WINKLER, J. J., *Auctor & Actor. A Narratological Reading of Apuleius' « Golden Ass »*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1985.
- WLOSOK, A., « Zur Einheit der *Metamorphosen* des Apuleius », *Philologus*, 113, 1969, p. 68-84, repris en traduction anglaise sous le titre « On the Unity of Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 142-156.
- ZIMMERMAN, M., « Les grandes villes dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans B. Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 29-41.
- , « Awe and Opposition: the Ambivalent Presence of Lucretius in Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Byrne, E. Cueva, J. Alvares (dir.), *Authors, Authorities, and Interpreters in the Ancient Novel. Essays in Honor of G. L. Schmeling*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 317-339.
- , « "Food for Thought" for Readers of Apuleius' *The Golden Ass* », dans M. Paschalis, S. Panatotakis, G. Schmeling (dir.), *Readers and Writers in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2009, p. 218-240.

Autres études sur Apulée

- ABT, A., *Die Apologie von Apuleius von Madaura und die antike Zauberei: Beiträge zur Erläuterung der Schrift « De Magia »*, Giessen, Töpelmann, 1908.
- BAKHOUCHE, B., « Platonisme et magie dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 170, 2004, p. 147-160.
- BEAUJEU, J., « Sérieux et frivolité au II^e siècle de notre ère : Apulée », *BAGB*, 1975, p. 83-97.

- , « Les dieux d'Apulée », dans *Symposium Apuleianum Groninganaum*, Groningen, s.n., 1981, p. 78-95, repris dans *RHR*, 200, 1983, p. 385-406.
- BELAYCHE, N., « *Deus deum...summorum maximus* (Apuleius): Ritual Expressions of Distinction in the Divine in the Imperial Period », dans S. Mitchell & P. van Nuffelen (dir.), *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge/L New York, Cambridge University Press, 2010, p. 141-166.
- BERNARD, W., « Zur Dämonologie des Apuleius von Madaura », *RhM*, 137, 1994, p. 358-373.
- CALLEBAT, L., « Formes et modes d'expression dans les œuvres d'Apulée », *ANRW*, II, 34, 2, 1994, p. 1600-1664.
- CIZEK, E., « Le pythagorisme dans les *Florides* d'Apulée », dans C.-M. Ternes (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998, p. 5-18.
- DE'CONNO, R., « Posizione e significato dei *Florida* nell'opera di Apuleio », *Annali della facoltà di lettere e filosofia di Napoli*, 8, 1958-1959, p. 58-76.
- DONINI, P.L., « Apuleio e il platonismo medio », dans A. Pennacini *et al.* (dir.), *Apuleio letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 103-111.
- FICK-MICHEL, N., « Magie et religion dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 124, 1991, p. 14-31.
- FINAMORE, F., « Apuleius on the Platonic Gods », dans H. Tarrant & D. Baltzly (dir.), *Reading Plato in Antiquity*, London, Duckworth, 2006, p. 33-48.
- FINKELPEARL, E. D., « Marsyas the Satyr and Apuleius of Madauros », *Ramus*, 38/1, 2009, p. 7-42.
- GIANOTTI, G. F., « Le opere filosofice », dans G. Magnaldi, G. Gianotti (dir.), *Apuleio. Storia del testo e interpretazioni*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2000, p. 117-129.
- HARRISON S. J., *Apuleius, a Latin Sophist*, Oxford, University Press, 2000.
- HERMANN, L., « Le Dieu Roi d'Apulée », *Latomus*, 18, 1959, p. 110-116.
- HIJMANS, B. L., « *Apuleius, Philosophus Platonicus* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 395-475.
- HORSFALL SCOTTI, M., « The *Asclepius*: Thoughts on a Re-opened Debate », *VChr*, 54, 2000, p. 396-416.
- HUNINK, V., « Apuleius and the *Asclepius* », *VChr*, 50, 1996, p. 288-308.
- , *Apuleius of Madauros. Pro se de magia (Apologia): edited with a Commentary*, 2 vol., Amsterdam, Gieben, 1997.
- , « Plutarch and Apuleius », dans L. De Blois *et al.* (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works. Vol. I, Plutarch's Statesman and his Aftermath: Political, Philosophical and Literary Aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 251-260.
- LANCEL, S., « *Curiositas* et préoccupations spirituelles chez Apulée », *RHR*, 160, 1961, p. 25-46.
- LEE, B. T., *Apuleius' « Florida ». A Commentary*, Berlin/New York, De Gruyter, 2005.
- LÉVI, N., « La chronologie de la vie et des œuvres d'Apulée : essai de synthèse et nouvelles hypothèses », à paraître en 2014 dans la revue *Latomus*.
- MARCHETTA, A., *L'autenticità apuleiana del « De mundo »*, L'Aquila, Japadre, 1991.
- MÉTHY, N., « La divinité suprême dans l'œuvre d'Apulée », *REL*, 74, 1996, p. 247-269.
- , « *Deus exsuperantissimus*: une divinité nouvelle? À propos de quelques passages d'Apulée », *AC*, 68, 1999, p. 99-117.
- , « Magie, religion, et philosophie au 2^e siècle de notre ère. À propos du dieu-roi d'Apulée », dans J.-C. Turpin (dir.), *La Magie. Du monde latin au monde contemporain*, Montpellier, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2000, t. III, p. 85-107.

- MORESCHINI, C., *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Olschki, 1978.
- MORTLEY, R., « Apuleius and Platonic Theology », *AJPh*, 93, 1972, p. 584-590.
- PORTOLANO, A., *Cristianesimo e religioni misteriche in Apuleio*, Napoli, Federico e Ardia, 1972.
- REGEN, F., *Apuleius Philosophus Platonicus. Untersuchungen zur Apologie (« De magia ») und zu « De mundo »*, Berlin/New York, De Gruyter, 1971.
- RIVES, J. B., « The Priesthood of Apuleius », *AJPh*, 115, 1994, p. 273-290.
- SANDY, G. N., *The Greek World of Apuleius: Apuleius and the Second Sophistic*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1998.
- SIMON, M., « Apulée et le christianisme », dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, PUF, 1974, p. 299-305.
- VAN DEN BROEK, R., « Apuleius on the Nature of God (*De Plat.*, 190-191) », dans J. der Boeft, A. Kessels (dir.), *Actus, Studies in Honour of H. L. W. Nelson*, Utrecht, Instituut voor Klassieke Talen, 1982, p. 57-72, repris et mis à jour sous le titre « Apuleius, Gnostics and Magicians on the Nature of God », dans R. van den Broek (dir.), *Studies in Gnosticism & Alexandrian Christianity*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1996, p. 42-55.
- WOLFF, É., « L'objet magique chez Apulée », dans Ch. Delattre (dir.), *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2007, p. 95-102.

Idées religieuses de l'Antiquité (à l'exception des études portant spécifiquement sur le platonisme, le pythagorisme ou la religion isiaque)

- ANNEQUIN, J., *Recherches sur l'action magique et ses représentations (I^{er} et II^e siècles après J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.
- ATHANASSIASI, P., & FREDE, M., (dir.), *Pagan Monotheism in Late Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, [1999], 2002.
- ATTRIDGE, H. W., « Greek and Latin Apocalypses », *Semeia*, 14, 1979, p. 159-186.
- BALDRY, H. C., « Who Invented the Golden Age? », *CQ*, n. s., 2, 1952, p. 83-92.
- BEAUJEU, J., *La Politique religieuse des Antonins*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- BECK, R., « Mystery Religions, Aretalogy and the Ancient Novel », dans G. Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1996, p. 131-150.
- BETZ, H. D., « The Problem of Apocalyptic Genre in Greek and Hellenistic Literature: The Case of the Oracle of Trophonius », dans D. Hellholm (dir.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East*, Tübingen, Mohr, 1989, p. 577-597.
- BICKEL, E., « Vates bei Varro und Vergil », *RhM*, 94, 1951, p. 257-314.
- BIDEZ, J., CUMONT F., *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1938], 1973.
- BIELER, L., *Theios aner. Das Bild des « göttlichen Menschen » in Spätantike und Frühchristentum*, Wien, Höfel, 1935.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, 4 vol., Paris, Leroux, 1889-1882, rééd. Grenoble, Millon, 2003.
- BOULANGER, A., « L'orphisme à Rome », *REL*, 15, 1937, p. 121-135.
- BOUQUET, M., MORZADEC, F., (dir.), *La Sibylle. Parole et représentation*, Rennes, PUR, 2004.
- BRENK, F. E., « A Gleaming Ray. Blessed Afterlife in the Mysteries », *ICS*, 18, 1993, p. 147-164, repris dans *Relighting the Souls. Studies in Plutarch, in Greek Literature*,

- Religion and Philosophy and in the New Testament Background*, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 291-308.
- BURKERT, W., *Ancient Mystery Cults*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1987 (trad. française, *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2003).
- CAILLOIS, R., *Les Démons de midi* [1937], Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1991.
- CAMBRONNE, P., « L'universel et le singulier. L'Hymne à Zeus de Cléanthe. Notes de lecture », *REA*, 100, 1998, p. 89-114.
- CARCOPINO, J., *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, L'Artisan du livre, 1941.
- CHIRASSI, I., SEPPILLI, T., (dir.), *Sibille e linguaggi oracolari: mito, storia, tradizione*, PISA Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1998.
- CLARK, R. J., *Catabasis: Vergil and the Wisdom Tradition*, Amsterdam, Grüner, 1979.
- CLINTON, K., « The Eleusinian Mysteries. Roman Initiates and Benefactors, Second Century BC to AD 267 », *ANRW*, II, 18, 2, 1989, p. 1494-1539.
- COLLINS, J. J., « Towards the Morphology of a Genre », *Semeia*, 14, « Apocalypse: The Morphology of a Genre », 1979, p. 1-19.
- COPENHAVER, B. P., *Hermetica: The Greek « Corpus Hermeticum » and the Latin « Asclepius »*, Cambridge, University Press, 1992.
- CUMONT, F., « Jupiter summus exsuperantissimus », *Arch. f. Relig.-Wiss.*, 9, 1906, p. 323-336.
- , *After Life in Roman Paganism*, New Haven, Yale University Press, 1922.
- *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, Geuthner, 4^e éd., 1929 (réimpr. Torino, Arago, 2006).
- , *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, [1942], 1966.
- , *Lux Perpetua*, Paris, Geuthner, 1949.
- DAHLMAN, H., « Vates », *Philologus*, 97, 1948, p. 337-353.
- DÉTIENNE, M., *Les Maîtres de Vérité en Grèce archaïque*, Paris, Maspero, 1967.
- DICKIE, M. W., « The Learned Magician and the Collection and Transmission of Magical Lore », dans D. Jordan, H. Montgomery, E. Thomassen, (dir.), *The World of Ancient Magic*, Athens, Bergen, 1999, p. 163-193.
- , *Magic and Magicians in the Greco-Roman World*, London/New York, Routledge, 2001.
- DIETERICH, A., *Nekyia*, Leipzig, Teubner, 1893.
- Festugiere, A.-J., *Personal Religion Among the Greeks*, Berkeley, University of California Press, 1954.
- , *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.
- , *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1944-1954; rééd. en 1 vol., Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- FOWDEN, G., *The Egyptian Hermes: a Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Cambridge, University Press, 1986 (trad. en français par J.-M. Mandosio, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris, Les Belles Lettres, 2000).
- FREYBURGER, G., (avec FREYBURGER-GALLAND, M.-L., TAUTIL J.-C.), *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Paris, Les Belles Lettres, [1986], 2006.
- FUGIER, H., *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- GRAF, F., *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, [1994], 1999.
- HADOT, P., « Théologie, exégèse, révélation, écriture dans la philosophie grecque », dans M. Tardieu (dir.), *Les Règles de l'interprétation*, Paris, Éd. du Cerf, 1987, p. 13-34.

- HARDIE, A., « The *Georgics*, the Mysteries and the Muses at Rome », *PCPhS*, 48, 2002, p. 184-192.
- HARRIS, W. V., *Dreams and Experience in Classical Antiquity*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009.
- , « Roman Opinions about the Truthfulness of Dreams », *JRS*, 93, 2003, p. 18-34.
- HERSHBELL, J. P., « Democritus and the Beginnings of Greek Alchemy », *Ambix*, 35, 1987, p. 5-20.
- HOURIEZ, A., « La catabase d'Énée: épopée et apocalypse », dans M. Woronoff (dir.), *L'Univers épique: rencontre avec l'Antiquité classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 201-215.
- HOVEN, R., *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- JONES, R. M., « Posidonius and the Flight of the Mind through the Universe », *CPh*, 21, 1926, p. 97-113 (repris dans *The Platonism of Plutarch and Selected Papers*, New York/London, Garland, 1980).
- KERÉNYI, K., *Die griechisch-orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, Tübingen, Mohr, 1927.
- KESSELS, A. H. M., « Ancient Systems of Dream-Classification », *Mnemosyne*, 22, 1969, p. 389-424.
- LEAVITT, J., (dir.), *Poetry and Prophecy. The Anthropology of Inspiration*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1997.
- LÉVI, N., « Sénèque et Marc-Aurèle: l'intrusion du doute face à la providence? », *VL*, 176, 2007, p. 39-49.
- , « L'élaboration d'une forme littéraire à Rome: la révélation finale (Cicéron, Ovide, Apulée) », dans F. Toulze-Morisset (dir.), *Formes de l'écriture, figures de la pensée dans la culture gréco-romaine*, Lille, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009, p. 215-224.
- MERKELBACH, R., *Roman und Mysterium in der Antike*, München/Berlin, Beck'sche, 1962.
- , « Novel and Aretalogy », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 273-295.
- MITCHELL, S., *Monotheism between Pagans and Christians in Late Antiquity*, Leuven, Peeters, 2010.
- MITCHELL, S., VON NUFFELEN P., (dir.), *One God: Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2010.
- MORESCHINI, C., *Dall'« Asclepius » al « Crater Hermetis »*. *Studi sull'ermetismo latino tardo-antico e rinascimentale*, Pisa, Giardini, 1985.
- , *Storia dell'ermetismo cristiano*, Brescia, Morcelliana, 2000.
- NEWMAN, J. K., *The Concept of Vates in Augustan Poetry*, Bruxelles, Latomus, 1987.
- NOCK, A. D., *Conversion. The Old and the New in Religion from Alexander the Great to Augustine of Hippo*, Oxford, Clarendon Press, 1933, rééd. Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1998.
- PAPANGHELIS, T. D., « About the Hour of Noon: Ovid, *Amores*, 1, 5 », *Mnemosyne*, 42, 1989, p. 54-61.
- PARATORE, E., « Motivi soteriologici nella letteratura latina della tarda età repubblicana e della prima età imperiale », dans U. Bianchi et M. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, Brill, 1982, p. 333-350.
- PARRI, I., *La via filosofica di Ermete. Studio sull'« Asclepius »*, Firenze, Polistampa, 2005.
- PIGEAUD, J., (dir.), *Les Sibylles*, Paris, Institut universitaire de France, 2005.
- PUGLIESE CARRATELLI, G., *Les Lamelles d'or orphiques: instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

- REICHE, H. A., « Heraclides' Three Soul-Gates: Plato Revised », *TAPhA*, 123, 1993, p. 161-180.
- RIEDWEG, C., « Poésie orphique et rituel initiatique. Éléments d'un discours sacré dans les lamelles d'or », *RHR*, 219, 2002, p. 459-481.
- SAURON, G., « *Quis deum?* » *L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 1994.
- TUPET, A.-M., *La Magie dans la poésie latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- TURCAN, R., « La catabase orphique du papyrus de Bologne », *RHR*, 150, 1956, p. 136-172.
- , « Le roman initiatique : à propos d'un livre récent », *RHR*, 162, 1963, p. 149-199.
- , *Les Cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- , « Les démons et la crise du paganisme gréco-romain », *RPhA*, 21, 2003, p. 33-54.
- VAN DER HORST, P. W., *Chaeremon. Egyptian Priest and Stoic Philosopher*, Leyden, Brill, 1984.
- VERSNEL, H. S., *Faith, Hope and Worship. Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, Brill, 1981.
- , *Inconsistencies in Greek and Roman Religion I. Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes. Three Studies in Henotheism*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1990.
- , « Thrice One. Three Greek Experiments in Oneness », dans B. Nevling Porter (dir.), *One God or Many? Concepts of Divinity in the Ancient World*, Chebeague, Casco Bay Assyriological Institute, 2000, p. 79-164.
- VEYNE, P., « Une évolution du paganisme gréco-romain : injustice et piété des dieux, leurs ordres ou 'oracles' », *Latomus*, 45, 1986, p. 259-283.
- , « La nouvelle piété sous l'Empire : s'asseoir auprès des dieux, fréquenter les temples », *RPh*, 63, 1989, p. 175-194.

Platonisme et pythagorisme

- ARCESE, L., « La condanna del suicidio nell'etica pitagorica », *Helikon*, 6, 1966, p. 679-684.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « Symbolisme et néoplatonisme : les images de la connaissance dans le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe », *Paideia*, 58, 2003, p. 10-25.
- , « L'autorité des Anciens dans le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe, dans V. Naas (dir.), *En deçà et au-delà de la ratio*, Lille, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2004, p. 127-141.
- AURIGEMMA, S., *La Basilica sotterranea neopitagorica di Porta Maggiore in Roma*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1961.
- BAKHOUCHE, B. « La transmission du *Timée* dans le monde latin », dans D. Jacquart (dir.), *Les Voies de la science grecque*, Genève/Paris, Droz/Champion, 1997, p. 1-31.
- BALAUDÉ, J.-F., « Parenté du vivant et végétarisme radical. Le "défi" d'Empédocle », dans B. Cassin et J.-L. Labarrière (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 31-53.
- BARBONE, A., *Musica e filosofia nel pitagorismo*, Napoli, La Scuola di Pitagora, 2009.
- BARNES, J. « Antiochus of Ascalon », dans M. Griffin, J. Barnes (dir.), *Philosophia Togata: Essays on Philosophy and Roman Society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-96.
- BARTALUCCI, A., « Il neopitagorismo di Germanico », *SCO*, 33, 1983, p. 133-169.
- BASTET, F. L., « Quelques remarques relatives à l'hypogée de la Porte Majeure », *BVAB*, 45, 1970, p. 148-174.

- BERTHELOT, K., « Philo and Kindness Towards Animals (*De Virtutibus* 125-147) », *Studia Philonica*, 14, 2002, p. 48-65.
- BEUTLER, R., « Okellos », *RE*, 17, 1936, p. 2361-2380.
- BEWS, P., « Philosophical Revelation and its Function in *Aeneid* Six », dans A. Bonanno (dir.), *Laurea Corona. Studies in Honour of Edward Coleiro*, Amsterdam, Grüner, 1987, p. 91-98.
- BICKEL, E., « Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern », *Ph*, 79, 1924, p. 355-369.
- BIONDI, G., *La favola di Euforbo e Pitagora*, Roma, Manifestolibri, 2009.
- BOSCHERINI, S., « Tracce di scienza 'pitagorica' nelle *Georgiche* », dans *Atti del convegno virgiliano di Brindisi nel bimillenario della morte*, Perugia, 1983, p. 303-307.
- BOUSQUET, J., « Les confrères de la Porte Majeure et l'arithmologie pythagoricienne », *REG*, 64, 1951, p. 466-471.
- BOYANCÉ, P., « Sur quelques vers de Virgile (*Géorgiques* II, v. 490-492) », *RA*, 25, 1927, p. 361-379.
- , « Leucas », *Revue Archéologique*, 30, 1929, p. 211-219.
- , *Le Culte des Muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuse*, Toulouse/Paris, F. Boisseau/ E. de Boccard, 1937 (rééd. Paris, De Boccard, 1972).
- , « Sur la vie pythagoricienne », *REG*, 52, 1939, p. 36-50.
- , « Les Muses et l'harmonie des sphères », dans *Mélanges F. Grat*, Paris, 1946, t. I, p. 3-16.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *REG*, 65, 1952, p. 312-349.
- , « Le sens cosmique de Virgile », *REL*, 32, 1954, p. 220-249.
- , « Sur le discours d'Anchise (*Énéide*, VI, 724-751) » *Latomus*, 45, « Hommages à Georges Dumézil », 1960, p. 70-76.
- , « Sur l'exégèse hellénistique du *Phèdre* (*Phèdre*, p. 246c) », dans *Miscellanea di studi alessandrini in memoria di Augusto Rostagni*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1963, p. 45-53.
- , « Études philoniennes », *REG*, 76, 1963, p. 64-110.
- , « Fulvius Nobilior et le dieu ineffable », *RPh*, 81, 1965, p. 172-192.
- , « L'influence pythagoricienne sur Platon », dans *Filosofia e Scienze in Magna Grecia*, Napoli, l'Arte tipografica, 1966, p. 73-113.
- , « Virgile et Atlas », dans *Mélanges d'Histoire ancienne offerts à William Seston*, Paris, De Boccard, 1974, p. 49-58.
- , « Étymologie et théologie chez Varron », *REL*, 53, 1975, p. 99-115.
- , « La religion des *Géorgiques* à la lumière des travaux récents », *ANRW*, II, 31, 1, 1980, p. 549-573.
- BREGLIA PULCI DORIA, L., « Le Sirene di Pitagora », dans A. Cassio, P. Poccetti (dir.), *Forme di religiosità e tradizioni sapienziali in Magna Grecia*, Pisa/Roma, Istituto editoriale poligrafici internazionale, 1994, p. 55-77.
- BRENK, F. E., « Darkly Beyond the Glass: Middle Platonism and the Vision of the Soul », dans S. Gersh, Ch. Kannengiesser (dir.), *Platonism in Late Antiquity*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1992, p. 39-60.
- BRISSON, L., « Usages et fonctions du secret dans le pythagorisme ancien », dans P. Dujardin (dir.), *Le Secret*, Paris/Lyon, Centre national de la recherche scientifique/PUL, 1987, p. 87-101.
- BRITAIN C., *Philo of Larissa: the Last of Academic Sceptics*, Oxford, University Press, 2001.
- BURKERT, W., « Platon oder Pythagoras? Zum Ursprung des Wortes "Philosophie" », *Hermes*, 88, 1960, p. 159-177.

- , *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1972 (version enrichie et traduite en anglais par E. Milnar Jr. de *Weisheit und Wissenschaft. Studien zu Pythagoras, Philolaos und Platon*, Nürnberg, Carl, 1962).
- CALVETTI, G., « Eudoro di Alessandria: medioplatonismo e neopitagorismo nel I secolo a. C. », *RFN*, 69, 1977, p. 3-19.
- CARCOPINO, J., *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Chartres/Paris, Durand/L'Artisan du livre, 1926.
- , *Virgile et le mystère de la IV^e « Églogue »*, Paris, L'Artisan du livre, 1930, 1943.
- , *De Pythagore aux apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- CASADIO, G., « La metempsychosi tra Orfeo e Pitagora », dans Ph. Borgeaud (dir.), *Orphisme et Orphée: en l'honneur de Jean Rudhart*, Genève, Droz, 1991, p. 119-155.
- CASERTANO, G. « Pitagora », dans *Orazio: enciclopedia oraziana*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1996, t. I, p. 856-857.
- CENTRONE, B., « L'VIII libro delle 'Vite' di Diogene Laerzio », *ANRW*, II, 36, 6, 1992, p. 4183-4217.
- , *Introduzione a I Pitagorici*, Bari, Laterza, 1996.
- , « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale. Per una riconsiderazione della categoria storiografica del neopitagorismo », dans A. Brancacci (dir.), *La filosofia in età imperiale. Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 137-168.
- , « La letteratura pseudopitagorica: origini, diffusione e finalità », dans G. Cerri (dir.), *La letteratura pseudopitagorica nella cultura greca e romana*, Napoli, Istituto universitario orientale, 2000, p. 429-452.
- CHEVALIER, J., *Étude critique de l'« Axiochos »*, Paris, Alcan, 1915.
- CRUCIANI, C., « Il suicidio di Saffo nell'abside della basilica sotterranea di Porta Maggiore », *Ostraka*, 9/1, 2000, p. 165-173.
- CUMONT, F., « La Basilique souterraine de la Porta Maggiore », *RA*, 8, 1918, p. 52-73.
- , « À propos de Properce III, 18, 31 et de Pythagore », *RPh*, 44, 1920, p. 75-78.
- , « Lucrèce et le symbolisme pythagoricien des Enfers », *RPh*, 44, 1920, p. 229-240.
- D'ANGOUR, A., « Drowning by Numbers. Pythagoreans and Poetry in Horace *Odes* I. 28 », *G&R*, 50/2, 2003, p. 206-219.
- D'ANNA, N., *Mistero e Profezia. La IV^e « egloga » di Virgilio e il rinnovamento del mondo*, Cosenza, Giordano, 2007.
- , *Publio Nigidio Figulo. Un pitagorico a Roma nel I^o secolo a. C.*, Milano/San Donato, Archè/PiZeta, 2008.
- DE CALLATAÏ, G., *Annus Platonicus. A Study of World Cycles in Greek, Latin and Arabic Sources*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1996.
- DELATTE, A., *Études sur la littérature pythagoricienne*, Paris, Champion, 1915.
- , *La Vie de Pythagore de Diogène Laërce*, Bruxelles, Lamertin, 1922.
- , « Les doctrines pythagoriciennes des livres de Numa », *Bull. Ac. Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 23, 1936, p. 19-40.
- DELATTE, L. *Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas*, Paris, Les Belles Lettres, 1942.
- DELATTRE, C., « La caverne de Pythagore », dans D. Auger et E. Wolff (dir.), *Culture classique et christianisme. Mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Paris, Picard, 2008, p. 179-190.
- DELLA CASA, A., *Nigidio Figulo*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1962.

- DESCHAMPS, L., « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- , « La salle à manger de Varron à Casinum ou “Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es” », *Bulletin de la société toulousaine d'études classiques*, 191-192, 1987, p. 63-93.
- DÉTIENNE, M., « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, 17, 1958, p. 270-286.
- , « Héraclès, héros pythagoricien », *RHR*, 156, 1960, p. 19-53.
- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Latomus, 1962.
- , *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de daimôn dans le pythagorisme ancien*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- , « La cuisine de Pythagore », *ASR*, 29, 1970, p. 141-162 (repris dans *Les Jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard, 1972, p. 78 sq.).
- DILLON, J., *The Middle Platonists*, London, Duckworth, 1977, rééd. Ithaca, Cornell University Press, 1996.
- , « A Platonic *Ars Amatoria* », *CQ*, 44, 1994, p. 387-392.
- DÖRRIE, H., « Le renouveau du platonisme à l'époque de Cicéron », *Revue de Théologie et de Philosophie*, 28, 1974, p. 13-29.
- ÉTIENNE, R., « La volière cosmique de Varron à Casinum (Italie) », *REA*, 108, 2006, p. 299-312.
- FEDERICO, E., « Euforbo/Pitagora genealogico dell'anima », dans M. Tortorelli Ghidini, A. Storchi Marino, A. Visconti (dir.), *Tra Orfeo e Pitagora: origini e incontri di culture nell'antichità*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 367-396.
- FERRERO, L., *Storia del pitagorismo nel mondo romano dalle origini alle fine della repubblica*, Torino, Università di Torino, 1955, rééd. Forlì, Victrix ed., 2008.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Les *Mémoires pythagoriques* cités par Alexandre Polyhistor », *REG*, 58, 1945, p. 1-65, repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 371-436.
- FREDE, M., « Numenius », *ANRW*, II, 36, 2, 1987, p. 1034-1075.
- FUCARINO, C., *Pitagora e il vegetarianismo*, Palermo, Giannone, 1982.
- GANTAR, K., « Echi di neopitagorismo in Orazio », dans *Atti dell'Accademia Pavatina di Scienze Classici, di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, 80, 1967-1968, p. 285-307.
- GERSH, S., *Middle Platonism and Neoplatonism: The Latin Tradition*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986.
- GIANOLA, A., *La fortuna di Pitagora presso i Romani, dalle origini fino al tempo di Augusto*, Catania, Battiato, 1921.
- GLUCKER, J., *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 1978.
- GOTTSCHALK, H. B., *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- GOUDINEAU, C., « Ἱεραὶ τράπεζαι », *MEFRA*, 79, 1967, p. 81-84 et 124-133.
- GRILLI, A., « Sul numero sette », dans *Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina. Scritti in onore di B. Riposati*, Rieti/Milano, Centro di studi varroniani/Università cattolica S. Cuore, 1979, t. I, p. 203-219.
- , « Pitagorismo e non nella IV *Ecloga* », dans *Atti del Convegno virgiliano di Brindisi, nel bimillenario della morte*, Napoli, 1983, p. 285-302.
- GRIMAL, P., « Notes sur Properce. I – La composition de l'éloge à Vertumne », *REL*, 23, 1945, p. 110-119.
- HADOT, I., « Versuch einer doktrinalen Neueinordnung der Schule der Sextier », *RbM*, 15, 2007, p. 179-210.

- HARDER, R., *Ocellus Lucanus*, Berlin, Weidmann, 1926.
- HARRISON, E. L., « Metempsychosis in *Aeneid* Six », *CJ*, 73, 1978, p. 193-197.
- HENDRY, M., « Pythagoras' Previous Parents: why Euphorbus? », *Mnemosyne*, 48, 1995, p. 210-211.
- HERSHBELL, J. P., *Pseudo-Plato, Axiochus*, Chico, Scholars Press, 1981.
- , « Plutarch's Pythagorean Friends », *CB*, 60, 1984, p. 73-79.
- HUBAUX, J., « Le plongeon rituel et le bas-relief de l'abside de la Porta Maggiore à Rome », *MB*, 27, 1923, p. 5-19.
- , « La 'fatale' basilique de la Porta Maggiore », *AC*, 1, 1932, p. 375-384.
- JOLY, R., « Platon ou Pythagore? Héraclide Pontique, fr. 87-88 Wehrli », dans *Hommage à Marie Delcourt*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 136-148.
- KAHN, C. H., *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 2001.
- KENNEY, J. P., *Mystical Monotheism. A Study in Ancient Platonic Theology*, Hanover/London, Brown University Press, 1991.
- KINGSLEY, P., *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and the Pythagorean Tradition*, Oxford, Clarendon Press, 1995 (traduit en français par G. Lacaze sous le titre *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, mystère et magie*, Paris, Les Belles Lettres, 2010).
- LAMBERTON, R., *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- LANA, I., « La scuola dei Sestii », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 1992, p. 109-124.
- LANTERNARI, D., « A proposito dell'incidenza pitagorica sulla poetica oraziana », dans *Letterature comparate, problemi e metodo. Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, Patron, 1981, t. II, p. 487-491.
- , « L'aspetto neo-pitagorico della IV *Ecloga* di Virgilio », *SMSR*, 13, 1989, p. 213-221.
- LANZETTA, D., *Roma orfica e dionisiaca nella Basilica « pitagorica » di Porta Maggiore*, Roma, Simmetria, 2007.
- LE GRELLE, G., « Le premier livre des *Géorgiques*, poème pythagoricien », *CJ*, 17, 1949, p. 139-235.
- LEHMANN, Y., *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, Latomus, 1997.
- , « Pythagorisme et encyclopédisme chez Varron », dans Ch.-M. Ternes (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre Wiltheim, 1998, p. 81-88.
- LÉVI, N., « Le *De Rerum natura* de Lucrèce, ou la subversion épicurienne de la révélation pythagoricienne des *Annales* d'Ennius », *RPh*, 82/1, 2008, p. 113-132.
- , « L'*Épicharme* et le prologue des *Annales* d'Ennius, ou les débuts de la révélation pythagoricienne dans la littérature latine », *VL*, 187-188, 2013, p. 17-37.
- LIEBERG, G., « L'harmonie des sphères chez Virgile? Remarques sur l'épilogue de la sixième *Églogue* », *BAGB*, 1978, p. 343-358.
- LIUZZI, D., *Nigidio Figulo « astrologo et mago ». Testimonianze et frammenti*, Lecce, Milella, 1981.
- LONG, H.-S., *A Study of the Doctrine of Metempsychosis in Greece from Pythagoras to Plato*, Princeton, University Press, 1948.
- LUCHTE, J., *Pythagoras and the Doctrine of Transmigration. Wandering Souls*, London, Continuum, 2009.

- MACRIS, C. « Pythagore, un maître de sagesse charismatique de la fin de la période archaïque », dans G. Filoramo (dir.), *Come nasce una religione: il carisma profetico come fattore di innovazione*, Brescia, Morcelliana, 2003, p. 235-264.
- , « Autorità carismatica, direzione spirituale e genere di vita nella tradizione pitagorica », dans G. Filoramo (dir.), *Storia della direzione spirituale*, t. I, *L'età antica*, Brescia, Morcelliana, 2006, p. 75-102.
- MAGUIRE, J. P., « The Sources of Ps.-Arist. *De mundo* », *YCS*, 6, 1939, p. 109-167.
- MANNING, C. E., « The Sextii », *Prudentia*, 19/2, 1987, p. 16-27.
- MARCOVICH, M., « Pythagoras as Cock », *AJPh*, 97, 1976, p. 331-335.
- MATHIEU, B., « Le voyage de Platon en Égypte », *ASAE*, 71, 1987, p. 153-167.
- MAURY, P., « Le secret de Virgile et l'architecture des *Bucoliques* », *Lettres d'Humanité*, III, 1944, p. 71-147.
- MCEVOY, J., « Platon et la sagesse de l'Égypte », *Kernos*, 6, 1993, p. 245-275.
- MÉAUTIS, G., *Recherches sur le pythagorisme*, Neuchâtel, Attinger, 1922.
- METTE, H., « Philon von Larissa und Antiochos von Askalon », *Lustrum*, 28-29, 1986-1987, p. 25-63.
- MICHEL, A., « À propos de la tradition doxographique : épicurisme et platonisme chez Virgile », dans W. Wimmel (dir.), *Forschungen zur römischen Literatur. Festschrift zum 60. Geburtstag von Karl Büchner*, Wiesbaden, Steiner, 1970, p. 197-205.
- MOLYVIATI-TOPTIS, U., « Virgil's Elysium and the Orphic-Pythagorean Ideas of After Life », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 33-46.
- MUSIAL, D., « *Sodalitium Nigidiani* : les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *RHR*, 218, 2001, p. 339-367.
- NEWMYER, S. T., « Plutarch on the Moral Grounds for Vegetarianism », *CO*, 72, 1995, p. 41-43.
- NOCK, A. D., « The Exegesis of *Timaeus* 28C », *VChr*, 16, 1962, p. 79-86.
- PANITSCHKE, P., « Numa Pompilius als Schüler des Pythagoras », *GB*, 17, 1990, p. 49-65.
- PATERLINI, M., *Septem discrimina vocum. Orfeo e la musica delle sfere*, Bologna, Patron, 1992.
- PÉPIN, J., « L'arcane religieux et sa transposition philosophique dans la tradition platonicienne », dans N. Badaloni et al. (dir.), *La storia della filosofia come sapere critico: studi offerti a Mario Dal Pra*, Milano, Angeli, 1984, p. 18-35.
- PETIT, A., « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *ALMArv*, 15, 1988, p. 23-32.
- , « Le silence pythagoricien », dans C. Lévy et L. Pernot (dir.), *Dire l'évidence. Philosophie et rhétorique antiques*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 287-296.
- PHILIP, J. A., « Aristotle's Monograph *On the Pythagoreans* », *TAPhA*, 94, 1963, p. 185-198.
- , « Aristotle's Sources for Pythagorean Doctrine », *Phoenix*, 17, 1963, p. 251-265.
- PREAUX, J.-G., « Constatations sur la composition de la 4^e *Bucolique* de Virgile », *RBPh*, 41, 1963, p. 63-79.
- REYDAMS-SCHILS, G., « Posidonius and the *Timaeus* », *CQ*, 47/2, 1997, p. 455-476, repris dans *Demiurge and Providence*, p. 85-115.
- , *Demiurge and Providence. Stoic and Platonist Readings of Plato's « Timaeus »*, Turnhout, Brepols, 1999.
- (dir.), *Plato's « Timaeus » as a Cultural Icon*, Notre Dame, University Press, 2003.
- RIEDWEG, C., *Pythagoras. Leben, Lehre, Nachwirkung. Eine Einführung*, München, Beck, 2002.

- RIST, J. M., « Neopythagoreanism and Plato's Second Letter », *Phronesis*, 10, 1965, p. 78-81.
- ROBBINS, F. E., « Posidonius and the Sources of Pythagorean Arithmology », *CPh*, 15, 1920, p. 309-322.
- ROCHETTE, B., « Une évocation pythagoricienne des Enfers chez Tibulle (I, 3, 59-66) », *LEC*, 71/2, 2003, p. 175-180.
- ROSTAGNI, A., *Il Verbo di Pitagora*, Torino, Bocca, 1924, rééd. Forli, Victrix, 2005.
- ROUGIER, L., *L'Origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1933.
- , *La Religion astrale des pythagoriciens*, Paris, PUF, 1959, rééd. Monaco/Paris, Éd. du Rocher, 1984.
- RUNIA, R., « Why Does Clement of Alexandria Call Philo 'The Pythagorean?' » dans *Philo and the Church Fathers. A Collection of Papers*, Leiden, Brill, 1995, p. 54-76.
- SACERDOTI, N., « È pitagorica la concezione dell'età dell'oro? », dans *ANTIΔΙΩPON*, H. H. Paoli oblatum, Genova, Istituto di filologia classica, 1956, p. 265-273.
- SAURON, G., « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans P. Ceccarini *et al.* (dir.), *Histoires d'ornement*, Paris/Rome, Klincksieck/Académie de France à Rome Villa Médicis, 2000, p. 51-73.
- SCARBOROUGH, J., « Beans, Pythagoras, Taboos, and Ancient Dietetics », *CW*, 75, 1982, p. 355-358.
- SCHMELING, G., « A Pythagorean Element of the Subterranean Basilica at the Porta Maggiore », *Latomus*, 28, 1969, p. 1071-1073.
- SETAIOLI, A., « Il libro VI dell'*Eneide* », dans B. Amata (dir.), *Cultura e lingue classiche III*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 323-334.
- , *La vicenda dell'anima nel commento di Servio a Virgilio*, Frankfurt, Peter Lang, 1995.
- , « Il destino dell'anima nella letteratura consolatoria pagana », dans C. Alono del Real (dir.), *Consolatio. Nueve estudios*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 31-67.
- , « The Fate of the Soul in Ancient 'Consolations': Rhetorical Handbooks and the Writers », *Prometheus*, 31, 2005, p. 253-262.
- SFAMENI GASPARRO, G., « Critica del sacrificio cruento e antropologia in Grecia: da Pitagora a Porfirio. I. La tradizione pitagorica, Empedocle, l'orfismo », dans F. Vattioni (dir.), *Sangue e antropologia. Riti e culto*, Roma, Pia unione preziosissimo sangue, 1987, t. I, p. 107-155.
- SMITH, R., « The Pythagorean Letter and Virgil's Golden Bough », *Dionysius*, 18, 2000, p. 7-24.
- SOLE, G., *Il tabù delle fave. Pitagora e la ricerca del limite*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2004.
- SOLMSEN, F., « Eratosthenes as a Platonist and Poet », *TAPhA*, 73, 1942, p. 192-213.
- STEGEN, G., « Virgile et la métempsycose, (*Aen.*, VI, 724-751) », *AC*, 36, 1967, p. 144-158.
- STROHM, H., « Studien zur Schrift von der Welt », *MH*, 9, 1952, p. 137-175.
- TARRANT, H., *Scepticism or Platonism? The Philosophy of the Fourth Academy*, London/ New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1985.
- TERNES, CH.-M., (dir.) *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre Wiltheim, 1998.
- THEILER, W., c. r. de R. Harder, *Ocellus Lucanus*, Berlin, Weidmann, 1926 dans *Gnomon*, 2, 1926, p. 585-597.

- THESLEFF, H., *An Introduction to the Pythagorean Writings of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi, 1961.
- , *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi, 1965.
- THOM, J. C., *The Pythagorean « Golden Verses »*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1995.
- TORJUSSEN, S., « The “Orphic-pythagorean” Eschatology of the Gold Tablets from Thurii and the Sixth Book of Virgil’s *Aeneid* », *SO*, 83, 2008, p. 68-83.
- TSEKOURAKIS, D., « Pythagoreanism or Platonism and Ancient Medicine? The Reasons for Vegetarianism in Plutarch’s *Moralia* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 366-393.
- VEGLERIS, E., « Platon et le rêve de la nuit », *Ktèma*, 7, 1982, p. 53-65.
- VERNIERE, Y., *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- WLOSOK, A., « *Et poeticae figmentum et philosophiae ueritatem*: Bemerkungen zum 6 Aeneisbuch, insbesondere zur Funktion der Rede des Anchises (724 ff.) », *L.F.*, 106, 1983, p. 13-19.

La religion isiaque

- ALVAR, J., *Romanising Oriental Gods. Myth, Salvation and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras*, Leiden/Boston, Brill, 2008.
- BERGMAN, J., *Ich bin Isis. Studien zum memphitischen Hintergrund der griechischen Isisaretalogie*, Lund/Uppsala, 1968.
- , « I Overcome Fate, Fate Harkens to Me », dans H. Ringgren (dir.), *Fatalistic Beliefs in Religion, Folklore and Literature*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1967, p. 35-50.
- BERNARD, É., *Inscriptions métriques de l’Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.
- BIANCHI, U., « Iside dea misterica. Quando? », dans *Perennitas. Studi in in onore di Angelo Brelich*, Roma, Edizioni dell’Ateneo, 1980, p. 9-36.
- BLEEKER, C. J., « Isis as Saviour Goddess », dans *The Saviour God. Comparative Studies in the Concept of Salvation presented to E. O. James*, Manchester, University Press, 1963, p. 1-16.
- BOULOGNE, J., « Typhon, une figure du Mal chez Plutarque », dans M. Watthee-Delmotte, P.-A. Deproost (dir.), *Imaginaires du mal*, Paris/Louvain-la-Neuve, Éd. du Cerf/ Université catholique de Louvain, 2000, p. 43-53.
- BRENK, F. E., « “Isis is a Greek Word”. Plutarch’s Allegorization of Egyptian Religion », dans A. Perez Jimenez, J. Garcia Lopez et R. Aguilar (dir.), *Plutarco, Platon, y Aristoteles*, Madrid, Ed. clásicas, 1999, p. 227-238.
- , « In the Image, Reflection and Reason of Osiris. Plutarch and the Egyptian Cults », dans A. Pérez Jiménez et F. Casadesús Bordoy (dir.), *Estudios sobre Plutarco: Misticismo y religiones mistericas en la obra de Plutarco*, Madrid, Ed. clásicas Malaga, 2001, p. 83-98 (repris dans *With Unperfumed Voice. Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion and Philosophy and in the New Testament Background*, Stuttgart, Steiner, 2007, p. 144-159).
- BRICAULT, L., *Myrionymi. Les épiclèses grecques et latines d’Isis, de Sarapis, et d’Anubis*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1996.
- , *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, Paris, Institut de France, De Boccard, 2001.
- , (éd.) *De Memphis à Rome. Actes du 1^{er} Colloque international sur les études isiaques*, Poitiers, Futuroscope, 8-10 avril 1999, Leiden, Brill, 2000.

- , (éd.) *Isis en Occident, Actes du II^e Colloque international sur les études isiaques*, Leiden, Brill, 2004.
- , *Isis, Dame des flots*, Liège, C. I. P. L., 2006.
- , (éd. avec avec VERSLUYS, M., et MEYBOOM, P.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- , « Isis Myrionyme », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (dir.), *Hommages à Jean Leclant, III, Études isiaques*, Le Caire/Paris, IFAO/Imprimerie nationale, 1994, p. 67-86.
- , (avec LE BOHEC, Y., et PODVIN, J.-L.), « Cultes isiaques en Proconsulaire », dans *Isis en Occident*, p. 221-241.
- BROUT, N., « Au carrefour entre la philosophie grecque et les religions barbares : Typhon dans le *De Iside* de Plutarque », *RPhA*, 22/1, 2004, p. 71-94.
- DERCHAIN P., « La couronne de la justification. Essai d'analyse d'un rite ptolémaïque », *CE*, 30, 1955, p. 225-287.
- DILLERY, J., « Aesop, Isis, and the Heliconian Muses », *CPh*, 94, 1999, p. 268-280.
- DONALSON, M. D., *The Cult of Isis in the Roman Empire: Isis Invicta*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2003.
- DUNAND, F., *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée aux époques hellénistique et romaine*, 3 vol., Leiden, Brill, 1973.
- , « Le syncrétisme isiaque à la fin de l'époque hellénistique et romaine », dans *Les Syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris, PUF, 1973, p. 79-93.
- , « Les mystères égyptiens aux époques hellénistique et romaine », dans *Mystères et syncrétismes*, Paris, Geuthner, 1976, p. 15-28.
- , *Isis, mère des dieux*, Paris, Éd. Errance, 2000.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « À propos des arétalogies d'Isis », *HThR*, 42, 1949, p. 209-234, repris dans *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, p. 138-163.
- GRANDJEAN, Y., *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée*, Leiden, Brill, 1975.
- GRIFFITHS, J. G., *Plutarch's « De Iside et Osiride »*, Cardiff, University of Wales Press, 1970.
- , « Xenophon of Ephesus on Isis and Alexandria », dans M. de Boer (dir.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Leiden, Brill, 1978, t. I, p. 409-437.
- HANI, J., *La Religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- KÁKOSY, L., « Isis Regina », *Studia Aegyptiaca*, 1, 1974, p. 221-230.
- , « Egypt in Ancient Greek and Roman Thought », dans J. M. Sasson *et al.* (dir.), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, C. Scribner's sons, 1995, t. I, p. 3-14.
- , « Mysteries in the Isiac Religion », *AAntHung*, 29, 1999, p. 159-163.
- LAFAYE, G., « La litanie grecque d'Isis », *RPh*, 40, 1916, p. 55-103.
- LECOCQ, F. (dir.), *L'Égypte à Rome*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, 2005.
- LE CORSU, F., *Isis, mythes et mystères*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- MALAISE, M., *Les Conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leiden, Brill, 1972.
- , « La piété personnelle dans la religion isiaque », dans H. Limet, J. Ries (dir.), *L'Expérience de la prière dans les grandes religions*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1980, t. V, p. 83-116.
- , « Contenus et effets de l'initiation isiaque », *AC*, 50, 1981, p. 483-498.

- , « L'expression du sacré dans les cultes isiaques », dans J. Ries, M. Malaise *et al.* (dir.), *L'Expression du sacré dans les grandes religions*, Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1986, t. III, p. 25-107.
- , « Les caractéristiques et la question des antécédents de l'initiation isiaque », dans J. Ries (dir.), *Les Rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1986, p. 355-362.
- , « Le problème de l'hellénisation d'Isis », dans L. Bricault (dir.), *De Memphis à Rome*, Leiden, Brill, 2000, 1-17.
- , *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles, Classe des lettres, Académie royale de Belgique, 2005.
- MERKELBACH, R., *Isis regina, Zeus Sarapis: die griechisch-ägyptische Religion nach den Quellen dargestellt*, München/Leipzig, Saur, 2001.
- PEEK, W., *Der Isishymnus von Andros und verwandte Texte*, Berlin, Weidmann, 1930.
- PÉPIN, J., « Utilisations philosophiques du mythe d'Isis et d'Osiris dans la tradition platonicienne », dans *Sagesse et religion*, Paris, PUF, 1977, p. 51-64.
- ROSSIGNOLI, B., « Le aretologie: i manifesti propagandistici della religione isiaica », *Patavium*, 9, 1997, p. 65-92.
- ROUSSEL, P., « Un nouvel hymne à Isis », *REG*, 42, 1929, p. 137-168.
- SEAMENI GASPARRO, G., « Iside Fortuna: Fatalismo e divinità sovrane del destino nel mondo ellenistico-romano », dans *Le Fortune dell'età arcaica nel Lazio ed in Italia e la loro posterità*, Palestrina, s.n., 1997, p. 301-323, repris dans *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico*, Roma, LAS, 2002, p. 303-325.
- , « Iside salutaris: aspetti medicali e oracolari tra radici egiziane e metamorfosi ellenica », dans N. Blanc et A. Buisson (dir.), *Imago Antiquitatis. Religions et iconographies du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*, Paris, De Boccard, 1999, p. 403-415, repris dans *Oracoli Profeti Sibille*, p. 327-342.
- , « The Hellenistic Face of Isis: Cosmic and Saviour Goddess », dans L. Bricault, M. Versluys, P. Meyboom (dir.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 40-72.
- SOLMSEN, F., *Isis among the Greeks and Romans*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1979.
- TOTTI, M., *Ausgewählte Texte der Isis- und Sarapis-religion*, Hildesheim, Olms, 1985.
- TSCHUDIN, P. F., *Isis in Rom*, Aarau, Keller, 1962.
- TURCAN, R., « Isis gréco-romaine et l'hénothéisme féminin », dans L. Bricault, M. Versluys et P. Meyboom (dir.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 73-88.
- VANDERLIP, V. F., *The Four Greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis*, Toronto, Hakkert, 1972.
- VERSLUYS, M. J., *Aegyptiaca Romana. Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt*, Leiden/Boston, Brill, 2002.
- VIDMAN, L., *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin, De Gruyter, 1969.
- , *Isis und Serapis bei den Griechen und Römern*, Berlin, De Gruyter, 1970.
- WITT, R. E., *Isis in the Graeco-Roman World*, London/Southampton, Cornell University Press, 1971, rééd. sous le titre *Isis in the Ancient World*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1997.

- AGOSTI, G., « Presenza di Eratostene nella poesia tardoantica », dans Ch. Cusset, H. Frangoulidis (dir.), *Ératosthène : un athlète du savoir*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008, p. 149-165.
- ANDRÉ, J.-M., « Les Romains et l'Égypte », *EPh*, 1987, p. 189-206.
- ARENDT, H., *La Crise de la culture* [1954], Paris, Gallimard, 1972.
- BAUZA, H., « La natura del canto di Sileno », *Sileno*, 13, 1987, p. 21-31.
- BILLAULT, A., *La Création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris, PUF, 1991.
- BOWIE, E. L., & HARRISON, S. J., « The Romance of the Novel », *JRS*, 83, 1993, p. 159-178.
- BOWIE, E. « The Chronology of the Earlier Greek Novels since B. E. Perry: Revisions and Precisions », *AncNarr*, 2, 2002, p. 47-64.
- BUFFIÈRE, F., *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1956], 2010.
- BUREAU, B., NICOLAS Ch. (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, 2 vol., Lyon/Paris, Université Jean Moulin-Lyon 3 / De Boccard, 2008.
- BUSCH, S., « Orpheus bei Apollonios Rhodios », *Hermes*, 121, 1993, p. 301-324.
- CALLEBAT, L., « Science et irrationnel. Les *mirabilia aquarum* », *Euphrosyne*, 16, 1988, p. 155-167.
- CARCOPINO, J., *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines*, Paris, Flammarion, 1963.
- CARRICK, P., *Medical Ethics in Antiquity: Philosophical Perspectives on Abortion and Euthanasia*, Dordrecht, Reidel, 1985.
- CEBE, J.-P., *La Caricature et la parodie dans le monde romain antique*, Paris, De Boccard, 1966.
- COARELLI, F., *Guide archéologique de Rome*, traduit de l'italien par R. Hanoune, Paris, Hachette, 1998.
- DELEUZE G., *Proust et les signes*, Paris, PUF, 1964.
- DOMBROWSKI, D. A., *The Philosophy of Vegetarianism*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1984.
- DURET, L., « De Lucrèce aux *Silves* de Stace (à propos des *Silves*, V, 3, 19-28) », *REL*, 58, 1980, p. 344-362.
- EDELSTEIN, L., *Ancient Medicine, selected papers of Ludwig Edelstein*, éd. par O. Temkin, C. Lilian Temkin, Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1967.
- FELICE, D. (dir.), *Governo misto. Ricostruzione di un'idea*, Napoli, Liguori, 2011.
- FRITZ, K. von, *The Theory of the Mixed Constitution in Antiquity*, New York, Columbia University Press, 1954.
- FROIDEFOND, C., *Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Gap, Ophrys, 1971.
- FUSILLO, M., « How Novels End: Some Patterns of Closure in Ancient Narrative », dans H. Roberts et al., (dir.), *Classical Closure. Reading the End in Greek and Latin literature*, Princeton, University Press, 1997, p. 209-227.
- GARBARINO, G., *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo A. C.*, Torino, Paravia, 1973.

- GIANNINI, A., « Studi sulla Paradossografia Greca I. Da Omero a Callimaco: Motivi e Forma del Meraviglioso », *RIL*, 97, 1963, p. 247-266.
- , « Studi sulla Paradossografia Greca II. Da Callimaco all' 'Eta' Imperiale: la Letteratura Paradossografia », *Acme*, 17, 1964, p. 99-140.
- GOODENOUGH, E. R., « The Political Theory of Hellenistic Kingship », *YCS*, 1, 1928, p. 55-102.
- GRILLI, A., *Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Milano/Roma, Fratelli Bocca, 1953, rééd. sous le titre *Vita Contemplativa: Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Brescia, Paideia, 2002.
- GRIMAL, P., *Les Jardins romains, Essai sur le naturalisme romain*, Paris, Fayard, 1984.
- HADOT, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard, 1995.
- , *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004.
- HAMON, P., « Clausules », *Poétique*, 6, 1975, p. 495-526.
- HARDIE, Ph., « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans A. Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, London, Bristol Classical Press, 1992, p. 59-82.
- , « Metamorphosis, Metaphor and Allegory in Latin Epic », dans M. Beissinger *et al.*, (dir.), *Epic Traditions in the Contemporary World: The Poetics of Community*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1999, p. 89-107.
- HAUSSLEITER, J., *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin, Tölpelmann, 1935.
- KAPPARIS, K., *Abortion in the Ancient World*, London, Duckworth, 2002.
- KERMODE, F., *The Sense of an Ending*, Oxford, University Press, 1967.
- KOTIN MORTIMER, A., *La Clôture narrative*, Paris, José Corti, 1985.
- KRANZ, W., « Sphragis. Ichform und Namensiegel als Eingangs- und Schlussmotiv antiker Dichtung », *RhM*, 104, 1961, p. 3-46; 97-124.
- KYRIAKOU, P., « Empedoclean Echoes in Apollonius Rhodius' *Argonautica* », *Hermes*, 122, 1994, p. 309-319.
- JOLY, R., *Le Thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1956.
- , « Curiositas », *AC*, 30, 1961, p. 33-44 (repris dans *Glane de philosophie antique. Scripta minora*, Bruxelles, Ousia, 1994, p. 141-155).
- JONES, M., « The Wisdom of Egypt: Base and Heavenly Magic in Heliodoros' *Aithiopika* », *Ancient Narrative*, 4, 2005, p. 79-98.
- LABHARDT, A., « *Curiositas*. Notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *MH*, 17, 1960, p. 206-224.
- LÄMMLI, F., *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, Reinhardt, 1962.
- LA PENNA, A., « Towards a History of the Poetic Catalogue of Philosophic Themes », dans S. Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 314-328.
- LARROUX, G., *Le Mot de la fin. La clôture romanesque en question*, Paris, Nathan, 1995.
- LE BUEFFLE, A., *Les Noms latins d'astres et de constellations*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- LEHMANN, Y., « Le merveilleux scientifique dans le *Logistoricus Gallus Fundanius de Admirandis* de Varron », dans *Aere perennius, Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 553-562.
- LÉVY, C., « Philosophie et littérature à Rome. Quelques réflexions », *Topoi*, 4, 2, 1994, p. 643-650.

- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine, de Lucrèce à Marc Aurèle », dans F. Bessone, E. Malaspina (dir.), *Politica e cultura in Roma antica*, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-77.
- LINTOTT, A., « The Theory of Mixed Constitution at Rome », dans J. Barnes, M. Griffin (dir.), *Philosophia togata II. Plato And Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 70-85.
- METTE, H. J., « Curiositas », dans *Festschrift Bruno Snell*, München, Beck, 1956, p. 227-235.
- NAYA, E., *Rabelais. Une anthropologie humaniste des passions*, Paris, PUF, 1998.
- PÉPIN, J., *Mythe et allégorie : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Montaigne, 1958, 1976².
- PERRET, P., « Sileni theologia (à propos de *Buc. 6*) », dans H. Bardon, R. Verdière (dir.), *Vergiliana : recherches sur Virgile*, Leiden, Brill, 1971, p. 294-311.
- PERRY, B., *The Ancient Romances. A Literary-Historical Account of their Origins*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1967.
- RAWSON, E., *Intellectual Life in the Late Roman Republic*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1985.
- ROBERTS, H., DUNN, M., FOWLER, D., (dir.), *Classical Closure. Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, University Press, 1997.
- REINACH, T., *La Musique grecque*, Paris, Payot, 1926.
- SCHEPENS, G., DELCROIX, K., « Ancient Paradoxography : Origin, Evolution, Production and Reception », dans O. Pecere et A. Stramaglia (dir.), *La Letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Cassino, Università degli studi di Cassino, 1996, p. 373-460.
- SCHMITZ-EMANS, M., « Metamorphose and Metempsychose : zwei konkurrierende Modelle von Verwandlung im Spiegel der Gegenwartsliteratur », *Arcadia*, 40/2, 2005, p. 390-413.
- SCOBIE, A., *Aspects of the Ancient Romance and its Heritage*, Meisenheim, Hain, 1969.
- SOREL, R., *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- TARENTO, D., *La miktè politeia tra antico e moderno. Dal « quartum genus » alla monarchia limitata*, Milano, Angeli, 2006.
- TIMPANARO, S., *Nuovi contributi di filologia e storia della lingua latina*, Bologna, Pàtron, 1994.
- TODOROV, T., *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.
- WALLACE-HADRILL, A., « The Golden Age and Sin in Augustan Ideology », dans R. Osborne (dir.), *Studies in Ancient Greek and Roman Society*, Cambridge, University Press, 2004, p. 159-176.
- WALSH, P. G., « The Rights and Wrongs of Curiosity (Plutarch to Augustine) », *G&R*, 35, 1988, p. 73-85.
- WILLE, G., *Musica Romana : die Bedeutung der Musik im Leben der Römer*, Amsterdam, Schippers, 1967.
- WORTHINGTON, I., « The Death of Scipio Aemilianus », *Hermes*, 117, 1989, p. 253-256.
- ZELLER, E., *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III, 2, Leipzig, Reisland, 1903.

INDEX LOCORUM

Les nombres en italiques renvoient au numéro des pages.

ACHILLE TATIUS

Leucippé et Clitophon, IV, 1 : 452 ; V, 14 : 322 ; V, 26 : 322.

AELIUS ARISTIDE

Discours, 48, 71 *sq.* : 362.

AETIUS

Placita Philosophorum, I, 14 : 204 ; I, 15 : 204, 339 ; II, 6 : 204.

ALBINUS

Didaskalikos, 10 : 384, 391, 393 ; 25 : 194.

ANTHOLOGIE GRECQUE

VII, 42 : 29 ; XIV, 1 : 198 ; XVI, 261 : 341.

APOLLONIOS DE RHODES

Argonautiques, I, 496-498 : 204.

APSINÈS

Rhétorique, 10, 1 : 10.

APULÉE

Apologie, 12 : 405 ; 19 : 400 ; 20 : 400 ; 22 : 401 ; 24 : 401 ; 25 : 407, 408 ; 26 : 408 ; 27 : 357, 409 ; 31 : 397, 409, 434 ; 39 : 410 ; 41 : 411, 434 ; 42 : 65, 66, 397 ; 43 : 397, 410 ; 55 : 357, 399 ; 56 : 366 ; 61 : 381, 397, 414 ; 63 : 381 ; 64 : 381, 382, 385 ; 73 : 399 ; 90 : 409.

Florides, II, 1-2 : 404 ; 7-11 : 404-405 ; VI, 1 : 413 ; XII, 2 : 446 ; XIV : 401 ; XV, 14 : 409 ; 15 : 334, 414 ; 16 : 172 ; 20 : 409 ; 23-25 : 213 ; XVI, 38 : 399 ; XVII, 20 : 409 ; XVIII, 38 : 399 ; XXII : 401 ; XXIII : 401.

Métamorphoses,

livre I, 1 : 447 *sq.* ; 2 : 349, 353 ; 6 : 349, 428 ; 7 : 422, 428 ; 8 : 422 ; 12 : 349 ; 16 : 428 ; 20 : 429 ; 22 : 331 ; 24-25 : 349.

livre II, 3 : 353, 434 ; 4-5 : 434-436 ; 6 : 355 ; 9 : 424 ; 10 : 422 ; 11 : 427 ; 12 : 331, 430 ; 13 : 428, 429 ; 16 : 424 ; 17 : 333, 422, 424 ; 28-29 : 367, 417, 436-438.

livre III, 1 *sq.* : 438-439 ; 2 : 349 ; 7 : 430 ; 11 : 439 ; 14 : 355, 357, 429 ; 15 : 9, 353, 367, 425 *sq.*, 439 ; 18 : 422 ; 19 : 355, 422 ; 21 : 349, 422, 427 ; 22-23 : 422, 426.

livre IV, 2 : 429 ; 12 : 428 ; 13 : 349 ; 15 *sq.* : 349 ; 20 : 357 ; 24 : 349 ; 27 : 349 ; 30 : 385 ; 31 : 373 ; 32 : 374 ; 33 : 323.

livre V, 5 : 428, 440 ; 6 : 357, 439 ; 9 : 428, 429, 440 ; 10 : 373 ; 11 : 440 ; 19 : 440 ; 22 : 442 ; 23 : 440 ; 24 : 444 ; 31 : 440.

livre VI, 2 : 440, 441 ; 3 : 442 ; 4 : 441, 442 ; 5 : 440 ; 10 : 440 ; 15 : 441 ; 16 : 440 ; 19 : 440 ; 20 : 367, 440, 442 ; 21 : 440 ; 22 : 367, 440 ; 23-24 : 441, 443 ; 28 : 428 ; 30 : 349.

livre VII, 2 : 429 ; 3 : 429 ; 8 : 348 ; 16 : 428 ; 17 : 428 ; 20 : 430 ; 24 *sq.* : 349 ; 25 : 429 ; 26 : 349 .

livre VIII, 2-3 : 422 ; 4-5 : 348 ; 9 : 422 ; 16 : 349 ; 20 : 349 ; 24 *sq.* : 348, 429, 431 ; 25 : 431 ; 27 : 432 ; 29 : 422.

livre IX, 1 : 430 ; 3 : 431 ; 10 : 431 ; 12 : 357 ; 13 : 357 ; 14 : 432 ; 15 : 357 ; 19 : 446 ; 27 : 431 ; 31 : 429, 431 ; 39 *sq.* : 348.

livre X, 2 sq.: 422, 445; 4: 428; 13: 431, 450; 16: 431; 18: 349; 19: 349; 33: 349; 35: 330, 422, 431.

livre XI, 1: 107, 331 sq., 427; 2: 334, 441, 442, 449; 3: 72, 320, 335, 337, 391, 424, 442; 4: 337, 338, 389, 436, 447; 5: 107, 339, 342, 343, 385, 388, 391, 394, 426, 427, 442, 450; 6: 107, 325, 343, 345, 388, 416, 424, 427; 7: 107, 320, 347, 447; 8: 348, 450; 9: 349, 350, 385; 10: 320, 349, 350, 447; 11: 350, 385, 441, 447, 449; 12: 350, 450; 13: 107, 350, 377; 14: 107, 350, 432; 15: 331, 333, 351 sq., 385, 403, 416, 424; 16: 331, 361, 432, 447, 449; 17: 360, 361; 18: 361, 370; 19: 107, 336, 362, 416; 20: 107, 362, 370; 21: 107, 331, 346, 360, 362, 363, 426, 449; 22: 336, 364, 370; 23: 317, 357, 362, 365 sq., 370, 389, 416, 427, 442, 450; 24: 107, 331, 368, 370, 424, 426, 443; 25: 107, 367, 370, 385, 426, 427, 442; 26: 336, 368; 27: 328, 368, 370, 373; 28: 368, 370, 371, 450; 29: 336, 369, 449; 30: 316, 328, 369, 370, 371, 391, 394, 443, 450.

De deo Socratis, 122-123: 411; 124: 368, 386; 125-126: 411; 128: 405; 147: 386; 153-154: 387; 156: 410; 170: 411; 174: 401; 253: 403.

De mundo, 287-288: 417-418; 291: 367; 341: 410; 342-344: 381; 350: 393, 396; 360: 393, 396.

De Platone, 186: 172, 413; 190-191: 389; 193: 405; 199: 194; 204-207: 346, 358, 390, 394, 396; 220-221: 400; 224: 402; 239-240: 407; 247: 416; 253: 390, 394, 444.

ARATOS

Phénomènes, 131-132: 219; 881: 170.

ARISTIDE QUINTILIEN

De musica, II, 18-19: 271.

ARISTOPHANE

Grenouilles, 1362: 49.

Nuées, 319: 81.

Oiseaux, 1445: 81.

ARISTOTE

Du ciel, I, 268a: 270; II, 290b-291a: 46, 90; 298a: 85.

Métaphysique, 987a-b: 172; 1054b: 446; 1072b: 203; 1073a: 451; 1073b: 87; 1084a: 451.

Météorologiques, I, 3, 339b: 85; III, 2: 170.

Petits traités d'histoire naturelle, *Des rêves* 461a-b: 72, 146; *De la divination dans le sommeil*, 463a2: 72, 146.

Physique, 206b: 451.

Poétique 1454a-b: 11.

Politique, V, 1380a: 165; VII, 1335b: 266.

Problèmes, XIX, 36: 88.

Rhétorique, III, 19: 10.

(Ps.-Aristote) *Du monde*, 391a-b: 91, 211, 418; 392a: 87; 398b: 393; 399a: 393.

ARTÉMIDORE

Onirocriticon, II, 39: 336.

ATHÉNÉE

Deipnosophistes, I, 3e: 218; IV, 161a sq.: 242; X, 418e: 220.

AUGUSTIN (saint)

Cité de Dieu, V, 13: 180; XVIII, 18: 373, 445; XXII, 28: 73.

Confessions VI, 11: 362; VIII, 11: 362.

Contra Iulianum, IV, 15: 132.

Lettres, 91, 3: 161.

AULU-GELLE

Nuits attiques, I, 9: 213; I, 20: 67; III, 10: 66, 78, 198; IV, 2: 220; IV, 9: 66; IV, 11: 226; IV, 16: 66; V, 21: 66; XIX, 14: 66.

BOËCE

Consolation de la Philosophie, II, 7: 91.

De arithmetica, I, 11 : 90.

De Musica, I, 10-11 : 90.

CALCIDIUS

Commentaire au « Timée » de Platon, 59 :
85 ; 73 : 20 ; 146 : 388 ; 256 : 103.

CASSIODORE

Institutionum libri, II, 4 : 451.

CATULLE

Carmina, 61, 98-99 : 446 ; 90, 1 : 407.

CENSORINUS

De die natali, 9, 1-3 : 203 ; 13, 2-5 : 90 ;
18, 11 sq. : 94.

CÉSAR

Guerre des Gaules, IV, 33 : 164.

CHARITON

Chéréas et Callirhoé, VIII, 15-16 : 452.

CICÉRON

De haruspicum responsione, 25 : 279.

In Vatinius, 8 : 95 ; 14 : 65.

(Ps.-Cic.), *Invective contre Salluste*, 5 : 65.

Philippiques, II, 105 : 67 ; III, 10 : 358 ;
XIV, 32 : 95, 142.

Pro Archia, 30 : 95, 125, 126.

Pro Caelio, 41 : 354.

Pro Cluentio 171 : 125.

Pro Rabirio, 29-30 : 95, 125.

Pro Scauro, 4-5 : 81, 83, 129.

Pro Sestio, 143 : 95, 125, 127-128.

Ad Atticum, II, 12 : 355 ; IV, 14 : 114 ; IV,
16 : 99, 114 ; VIII, 11 : 164 ; XIII, 12 : 62 ;
XIII, 19 : 115 ; XV, 4 : 115 ; XV, 27 : 115 ;
XVI, 2 : 115.

Ad familiares, I, 8 : 116 ; II, 6 : 164 ; IV, 13 :
65 ; V, 16 : 126.

Ad Quintum fratrem, II, 9 : 118 ; II, 12 :
114, 118 ; III, 4 : 116 ; III, 5 : 114, 115, 160.

Académiques, livre I, 9 : 114 ; 12 : 62 ; 15 :
63, 170 ; 28-29 : 359 ; 44 : 60 ; livre II,
7-9 : 122 ; 12 : 62 ; 72-76 : 44 ; 118 : 78,
297 ; 126 : 87, 88 ; 127 : 85.

Aratea, 232-233 : 94.

Brutus, 78 : 174 ; 120 : 192 ; 306 : 121 ; 315 :
62.

Cato Maior (De senectute), 38 : 193 ; 43 :
100 ; 49 : 174 ; 73 : 83 ; 77-78 : 97, 139 ;
81 : 143, 152 ; 82 : 95 ; 85 : 126, 139.

Hortensius, éd. Grilli, frgs. 78 : 91 ; 90 : 91 ;
112 : 132 ; 114-115 : 100, 126, 132.

Laelius (De amicitia), 13-14 : 81, 126, 140,
141, 152 ; 54 : 358.

De finibus, livre II, 102 : 94 ; livre III, 64 :
173 ; livre IV, 11 : 85 ; livre V, 1 : 62 ; 49 :
355 ; 50 : 190 ; 79 : 135 ; 87 : 172, 415, 416.

De inuentione, II, 10 : 122.

De legibus, livre I, 23 : 173 ; 26-27 : 297 ;
38 : 192 ; 39 : 122, 124, 150 ; livre II,
26-27 : 83, 131, 407 ; 36 : 29, 108, 127,
130.

De officiis, I, 108 : 172 ; II, 77 : 278.

De oratore, livre I, 24 : 155 ; 211 : 164 ; livre
II, 154 : 140, 245 ; livre III, 36 : 60 ; 63 :
88 ; 139 : 140.

Partitions oratoires, 52-60 : 10.

De natura deorum, livre I, 6 : 61 ; 10 : 136,
149 ; 11 : 122 ; 18 : 135 ; 27 : 206 ; 34 : 19 ;
36 : 87 ; 43 : 407 ; 45 : 392 ; 52 : 392 ; 77 :
377 ; 107 : 25 ; livre II, 11 : 155 ; 14 : 170 ;
36-37 : 297 ; 41-42 : 297 ; 49 : 88 ; 51 sq. :
94 ; 52-53 : 87, 94 ; 62 : 130 ; 84 : 230 ;
90 : 97 ; 91 : 297 ; 92 : 88 ; 118 : 93 ; 140 :
297 ; 154 : 173 ; livre III, 27 : 60, 90 ; 29
: 60 ; 95 : 149.

De diuinatione, livre I, 17 sq. : 123 ; 39 sq. :
150 ; 45 : 72 ; 46 : 19, 150, 407 ; 47 : 150 ;
52-53 : 150 ; 55 : 150 ; 58-59 : 72, 147,
150 ; 60-62 : 144, 150, 151, 152 ; 63 : 151 ;
64 : 103, 105 ; 70-71 : 151 ; 91 : 407 ; livre
II, 3 : 116 ; 9 : 144 ; 48 : 144 ; 51 : 144 ; 86 :
279 ; 87 : 144 ; 97 : 114 ; 91 : 87 ; 119 : 26,
144, 151 ; 125 : 145 ; 126 : 145 ; 127 : 145 ;
128 : 72, 145, 146 ; 129 : 145 ; 130 : 145 ;
132 : 145 ; 135 : 145 ; 136 : 145 ; 138 : 145 ;
140 : 146, 147 ; 142 : 146 ; 148-149 : 153 ;
150 : 122, 133, 144, 148.

De republica,

livre I, 1 : 161 ; 12 : 161 ; 14 : 157 ; 15 : 170 ;
16 : 63, 171-172, 415, 416 ; 19 : 173 ; 20 :
174 ; 21-22 : 174 ; 23 : 174 ; 24 : 175 ; 25 :
88, 94, 175 ; 26-28 : 174, 177, 181 ; 30 :
178 ; 31 : 162 ; 32 : 179 ; 33 : 158, 179 ; 34 :
88, 158, 175 ; 37 : 158 ; 41 : 164, 182 ; 42 :
164 ; 45 : 88, 164 ; 47 : 164 ; 53 : 164 ; 56 :
166 ; 64 : 167 ; 68 : 182 ; 69 : 88, 167 ; 71 :
158.

livre II, 1 : 172 ; 5 : 182 ; 15 : 164 ; 17-20 :
94, 176 ; 27 : 182 ; 28-29 : 140, 245 ; 32 :
88 ; 33 : 164 ; 45 : 165 ; 46 : 88 ; 51 : 163 ;
57 : 182 ; 62 : 182 ; 69 : 88, 168.

livre III, 3 : 183 ; 7 : 182 ; 19 : 194, 218, 220 ;
33 : 183 ; 34 : 182 ; 36 : 181 ; 41 : 182 ; 42 :
159.

livre V, 5 : 164 ; 6 : 88, 164, 180 ; 8 : 164, 180 ;
12 : 180.

livre VI, 1 : 164, 165 ; 4 : 155-156 ; 9 : 70-71 ;
10 : 21, 70-72, 74, 111, 278 ; 11 : 74-75,
84 ; 12 : 72, 76, 77, 118 ; 13 : 79, 118, 128,
162, 182 ; 14 : 71, 81, 111 ; 15 : 67, 80, 82,
182, 184 ; 16 : 79, 83-85, 100, 111, 161, 184,
234 ; 17 : 67, 71, 80, 85, 86, 106, 118, 182,
234 ; 18 : 21, 71, 79, 89, 110, 111, 167 ; 19 :
71, 91 ; 20 : 91, 92, 111 ; 23 : 93 ; 24 : 93,
110 ; 25 : 95, 110, 182 ; 26 : 67, 80, 96, 110,
118, 119, 128, 291 ; 27 : 97, 182 ; 28 : 97,
182 ; 29 : 97, 99, 119, 225.

Timée, 1-2 : 65 ; 6 : 300, 383 ; 7 : 300 ; 12 :
300 ; 21 : 392 ; 32-33 : 94.

Tusculanes, livre I, 17 : 135 ; 20 : 78 ; 23 :
135 ; 26-36 : 138 ; 28 : 138 ; 35 : 151 ;
38-39 : 98, 136, 137, 140 ; 40 : 137 ; 43 :
100 ; 49 : 98, 138, 152 ; 52 : 97 ; 53-54 :
97, 98, 137 ; 55 : 98 ; 59 : 152 ; 63 : 174 ;
65 : 97 ; 66 : 134, 137 ; 68 : 88 ; 72 : 100 ;
74 : 81, 83 ; 75 : 100 ; 118 : 81 ; livre II,
48 : 81 ; livre III, 8 : 170 ; livre IV, 2-4 :
140, 245 ; 37 : 85 ; livre V, 8-10 : 140, 170,
222 ; 11 : 122 ; 69-71 : 85 ; 113 : 61.

CLAUDIANUS MAMERTUS

De statu animae, II, 8 : 194.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Stromates, V, 597e : 21.

CLÉOMÈDE

De motu circulari corporum caelestium, I,
3 : 87 ; II : 85 ; II, 3 : 85.

CORNUTUS

Theologiae Graecae compendium, 28 : 325.

CORPUS HERMETICUM

I, 25 : 223 ; I, 28 : 359 ; I, 31 : 396, 398 ; IV,
1 : 396 ; V, 10 : 396 ; VI, 1 : 396 ; VII, 2 :
396, 398, 412 ; VII, 3 : 356, 412 ; X, 8 :
354, 412 ; XI, 5-14 : 396 ; XI, 17 : 396 ;
XI, 18 : 392 ; XVI, 1 : 399 ; XVIII, 8 :
396 ; XXIII, 6 : 399 ; XXVI, 9 : 399.

Asclépios, 7 : 412 ; 8 : 396 ; 12 : 412 ; 14 :
356, 412 ; 24 : 397 ; 34 : 405 ; 37 : 398 ;
41 : 393, 396.

Korè Kosmou, 28 : 438 ; 44 : 356.

CYRILLE D'ALEXANDRIE

Contre Julien, IV, 95 : 417.

DIODORE DE SICILE

Bibliothèque historique, I, 11 : 332 ; 25 :
336 ; 27 : 398 ; 96 : 415 ; V, 46 : 21 ; X, 3 :
214 ; X, 6 : 226.

DIOGÈNE LAËRCE

Proom., I, 7 : 195 ; 109 : 19 ; livre II, 12 :
195 ; 26 : 195 ; livre III, 6 : 415, 417 ; livre
V, 86 : 195 ; livre VII, 34 : 251 ; 130 : 251 ;
136-137 : 297, 299 ; 155 : 297 ; 157 : 291 ;
175 : 251 ; livre VIII, 3 : 209, 258, 415 ;
4-5 : 27, 226 ; 6-7 : 214 ; 10 : 213, 231 ; 11 :
222 ; 12 : 220 ; 13 : 194, 220 ; 20 : 220 ;
21 : 222, 224 ; 23 : 219 ; 24-32 : 64, 150 ;
25 : 230 ; 28-29 : 266 ; 30 : 270 ; 32 : 263 ;
34 : 150 ; 37-38 : 242 ; 46 : 136 ; 54 : 212 ;
72 : 19 ; 78 : 21 ; 85 : 300 ; livre IX, 38 :
190 ; livre X, 139 : 392.

DION CASSIUS

Histoire romaine, XL, 47: 316; XLII, 26: 316; XLVII, 15: 316; LIII, 2: 316; LIV, 6: 316; LVI, 29: 317; LIX, 27: 317.

DION CHRYSOSTOME

Discours olympique, 12: 83.
Discours LXVII, 234: 88.

ÉCRITS INTERTESTAMENTAIRES

2 Baruch, LXXV, 3-5: 223.
3 Baruch, VI-VIII: 223.
1 Hénoch, XVII, 1-8: 223.

ÉLIEN

De natura animalium, X, 28: 88, 329.

ÉLIEN LE SOPHISTE

Varia historia, II, 26: 222.

ÉPICTÈTE

Entretiens, III, 10, 1-4: 193; IV, 6, 32-35: 193.

ÉPICURE

Lettre à Hérodote, 63-67: 59.

EURIPIDE

Andromaque, 1226-1230: 38; 1233-1234: 39.
Électre, 177: 81; 1232-1236: 38.
Hélène, 1646 sq.: 39; 1660-1661: 40; 1678-1679: 40.
Hippolyte, 1296-1312: 38; 1327-1330: 40; 1339-1341: 40; 1435: 39.
Ion, 6: 42; 7: 42; 67-68: 42; 69-73: 42; 363: 42; 369: 42; 452 sq.: 43; 1549-1552: 38; 1556-1559: 38, 40; 1560-1568: 38; 1571-1573: 39; 1573-1588: 39; 1589-1594: 39; 1595-1600: 38; 1601-1603: 39; 1607-1608: 41; 1609-1613: 41; 1614-1615: 39.

Iphigénie à Aulis, 1610-1611: 40.

Iphigénie en Tauride, 1438-1441: 38; 1486: 40.

Oreste, 675: 81; 1665-1667: 39.

EUSÈBE

Chronique de saint Jérôme, Ol. 183, 4: 65; 188, 1: 189; 198, 56: 194.

FAVONIUS EULOGIUS

Commentaire au Songe de Scipion, I, 1: 73; 11-18: 78; 18: 90.

FLAVIUS JOSÈPHE

Antiquités juives, VI, 123: 317; XVIII, 65-80: 316.

FULGENCE LE MYTHOGRAPHE

Expositio sermonum antiquorum, 36: 445; 40: 445.
Mythologiae, 3, 6: 445.

GALIEN

De placitis Hippocratis et Platonis, IV, 425: 61.

GÉMINOS

Introduction aux Phénomènes, I, 24 sq.: 87; XVI, 29: 85.

HÉLIODORE

Éthiopiennes, III, 16: 411, 417; V, 22: 107; VIII, 17: 333; X, 41: 452.

HÉRODOTE

Enquête, livre I, 131: 87; livre II, 54-57: 23; 59: 316; 81: 415; 123: 361, 414; 156: 316; livre IV, 32-36: 68; 95: 50; livre VII, 6: 24; 72: 68.

HÉSIODE

Théogonie, 22-34: 23, 30; 178 sq.: 102; 453 sq.: 102.

HIÉROCLÈS

In carmen aureum, 20, 13: 451.

HIPPOLYTE

Refutatio, VI, 17: 392.

HOMÈRE

Illiade, XVI, 233-235: 23; XVII, 49: 227; XVII, 81: 227; XIX, 454: 81; XXII, 362: 81; XXIII, 65 sq.: 29.

Odyssée, XI, 43: 30; 90 sq.: 24, 28; 103: 28; 601-603: 224; XIV, 327-328: 23; XIX, 296-297: 23; XXIV, 529-536: 22.

HORACE

Épîtres, livre I, 12, 16-20: 215, 297; I, 12, 21: 242; I, 17, 58-61: 316; livre II, 1, 52: 73.

Art poétique, 191-192: 11.

Odes, I, 5, 9: 446; I, 28, 5-6: 213; I, 28, 10-11: 226; III, 9, 24: 372; III, 30, 1-7: 307.

Satires, II, 6, 63-64: 242.

HYGIN

De astronomia, Praef., 6: 192; livre IV, 1: 87; 2: 191; 5: 191; 14: 90, 191.

IRÉNÉE (saint)

Adversus haereses, I, 7: 190; I, 30: 392.

ISIDORE DE SÉVILLE

Étymologies, III, 2: 451; XIV, 2: 270.

ISOCRATE

Busiris, 22: 414; 28-29: 213, 415.

Nicoclès, 26: 166.

JAMBLIQUE

Protreptique, 8: 91.

Vie de Pythagore, I: 222; 7: 222; 8: 221; 12: 415; 14: 415; 19: 415; 20: 415; 26-27: 198; 28: 258; 29: 209; 30: 68, 222; 37 sq.: 213; 50: 292; 53: 136; 65-66: 90; 67: 212; 68: 194, 213, 220; 72: 213; 74: 213; 82-86: 53, 150; 85: 220; 88: 136; 89-90: 213; 90-91: 68; 94: 213; 98: 220; 106-107: 150; 108: 194; 114: 50; 140: 222; 150: 220; 166: 21; 168: 194, 220; 186: 194, 241; 209-213: 222, 267; 241: 21; 245: 397; 255: 136; 266: 21.

JEAN PHILOPON

In Aristotelis Meteora I, 8: 20.

JUVÉNAL

Satires, III, 228-229: 242; VI, 526-529: 427; XV, 171-174: 242.

LACTANCE

Institutiones divines, I, 5: 134; I, 15: 134; II, 5: 174; III, 18: 133; III, 19: 131, 134; IV, 7: 396; V, 18: 181.

Ira Dei, 10: 134.

De opificio Dei, I, 11-12: 159.

LONGUS

Daphnis et Chloé, II, 4: 107; II, 5: 107; IV, 36: 452.

LUCAIN

De bello ciuili, I, 639-645: 65; VI, 590: 280.

LUCIEN

Vies à l'encau, 4: 204.

Le coq, 18: 415; 20: 226.

(Ps.-Lucien), *L'Âne*, 15: 355; 19: 428; 35: 428; 45: 355; 47: 428; 49: 330; 54: 324; 55; 56: 324, 355.

LUCRÈCE

De la nature, livre I, 4: 333; 51: 412; 55: 208; 66: 210; 70-74: 212; 102 *sq.*: 224; 120 *sq.*: 121, 224; 126: 208; 131-135: 120; 263-264: 217; 498: 412; 581: 119; 714-716: 230; 1014: 121; 1058: 118; 1064: 121; livre II, 9-10: 223; 14: 224; 59-61: 223; 87: 234; 308: 234; 338: 234; 464: 234; 646-647: 118; 655-660: 296; 898: 234; 1090 *sq.*: 215; 1039: 121; livre III, 12: 446; 25: 121; 59-60: 119; 670-673: 226; 1034-1035: 120; 1042: 372; 1045: 372; livre IV, 34: 119; 259: 234; 595: 234; 722 *sq.*: 120; 963-965: 72, 120; livre V, 54: 208; 55: 118; 62 *sq.*: 120; 146 *sq.*: 215; 284: 118; 291: 118; 612: 118; 509 *sq.*: 215; 592: 234; 681-682: 118; 1032: 119; 1161 *sq.*: 215; 1194: 224; 1204 *sq.*: 121; 1205: 121; 1298: 164; 1436: 121; livre VI, 96 *sq.*: 215, 236; 205: 446; 219 *sq.*: 215; 527 *sq.*: 215; 535 *sq.*: 215; 639 *sq.*: 233.

LYDUS

De ostentis, 16: 384.

MACROBE

Commentaire au Songe de Scipion, livre I, 1: 155; 2: 73, 101, 102, 105; 3: 103, 104; 4: 156; 5: 78, 79; 10: 225; 12: 84, 87; 18: 174; 19: 87; livre II, 3: 87, 174; 11: 94.
Saturnales, I, 21: 438.

MANILIUS

Astronomica, livre I, 13-15: 223; 20-24: 83; 408 *sq.*: 85; 807 *sq.*: 87; livre V, 5 *sq.*: 87.

MARC-AURÈLE

Pensées, IV, 3, 2: 193.

MARTIAL

Épigrammes, XIV, 61, 1: 446.

MARTIANUS CAPELLA

Noces de Philologie et de Mercure, II, 169-199: 90; VI, 584: 85.

MAXIME DE TYR

Dissertations, XVII, 9: 384.

MINUCIUS FÉLIX

Octavius, 22: 318.

NECTARIUS

Lettres, 103: 393.

NOUVEAU TESTAMENT

Galates, V, 1: 360
Romains, I, 1: 360; XVI, 25: 8.
1 Corinthiens, I, 7: 8; V, 11: 432.
2 Corinthiens, XII, 1: 8
2 Timothée, II, 3: 360.

ORIGÈNE

Contre Celse, VI, 65: 384.

OVIDE

Amours, livre I, 1, 6: 272; I, 21-24: 272; 8, 5: 408; 15, 32: 264; 15, 35-38: 273; 15, 41-42: 260, 273, 308; livre II, 2, 25-26: 316; 13, 7-18: 316; 14, 23-26: 266; 18, 21 *sq.*: 269; livre III, 6, 17: 282; 8, 23-24: 267; 9, 17-19: 273; 9, 28: 261; 9, 33-34: 316; 9, 59-60: 261; 12, 41: 282; 15, 20: 260.
Art d'aimer, livre I, 17: 251; 25-30: 273; livre II, 744: 251; 467 *sq.*: 252; 477-483: 264; 493 *sq.*: 251, 274; 509-510: 274; livre III, 547-550: 275; 812: 251.
Fastes, livre I, 9-14: 251; 89-102: 9, 277; 227: 9, 279; 295-310: 263; 349 *sq.*: 265; 361-362: 265; 441: 265; 446: 9; 467: 9, 279; 473-474: 282; 503 *sq.*:

- 282; livre II, 457 *sq.*: 263; livre III, 151-154: 9, 246, 255, 260, 279; 167-168: 9, 279, 281; 177: 277; 261: 9, 279; 291-293: 9; 403 *sq.*: 263; 459 *sq.*; livre IV, 17: 9; 15-18: 229, 279; 193-195: 9, 279; 247: 9, 279; 413-414: 265; 729-730: 279; livre V, 191: 9; 445-450: 9, 277, 279; 635: 9; 693: 9, 280; livre VI, 3-8: 275, 280; 251-256: 280; 263-283: 174; 535-540: 9, 282; 619: 8.
- Héroïdes*, XV, 23: 268; 25: 270; 35: 270; 36: 270; 87: 270; 154-155: 270; 165-166: 200; 167-170: 270; 181: 268; 188: 268.
- De medicamine faciei feminae*, 36: 408.
- Métamorphoses*
- livre I, 1: 287; 4: 306; 9: 297; 10-14: 296; 17-20: 296, 299; 21: 297; 25: 297; 26-31: 297; 32: 296, 299; 38-40: 296; 41: 296; 52-53: 287, 296; 57: 299; 72-76: 297, 299, 300; 78 *sq.*: 296, 297, 299; 83-86: 253, 297, 299; 89 *sq.*: 294; 103-106: 289; 111-112: 289; 113 *sq.*: 288; 116-118: 287; 128-131: 289; 142-144: 289; 222 *sq.*: 289; 235: 289; 416-421: 287; 433: 297; 548 *sq.*: 301; 721-722: 302; 738-746: 287.
- livre II, 367-380: 237; 505-507: 290; 623-625: 289; 638-641: 293; 644-645: 294; 647-648: 294; 705-707: 301; 819-832: 301.
- livre III, 176: 435; 299-301: 302; 339-340: 293; 366-369: 301; 396-401: 301; 509-510: 301.
- livre IV, 277-278: 301; 285-287: 288; 432 *sq.*: 302; 539-542: 290; 750-752: 287.
- livre V, 197: 408; 341 *sq.*: 302; 346 *sq.*: 302; 478-479: 290.
- livre VII, 195: 408; 232-233: 290; 371-379: 237; 639-642: 287.
- livre VIII, 372: 290; 449: 277; 684-688: 290; 714-719: 301; 823 *sq.*: 289; 834: 289.
- livre IX, 268-272: 290, 291; 684-702: 319-320.
- livre X, 11 *sq.*: 302; 143-147: 292; 148 *sq.*; 148-149: 292; 157-158: 302; 284-286: 287; 450-451: 290.
- livre XII, 72-145: 237.
- livre XIII, 631 *sq.*: 293; 646: 293; 673-674: 302; 768: 289; 932-934: 289; 945 *sq.*: 290.
- livre XIV, 1: 302; 105 *sq.*: 302; 107: 293; 142-143: 287; 194 *sq.*: 289; 209: 289; 302-305: 287; 603-608: 290, 291; 824-828: 290; 847-851: 290.
- livre XV, 1 *sq.*: 306; 4-6: 245; 12-59: 209, 257; 60-74: 209 *sq.*, 244-246, 255, 257, 263, 292, 295, 301, 306; 75 *sq.*: 216 *sq.*, 244; 87: 289; 92-93: 289, 302; 96 *sq.*: 203, 218, 294; 99-102: 241, 265, 289; 103 *sq.*: 219, 289; 108-110: 241; 111 *sq.*: 219-220, 241, 265; 127 *sq.*: 219, 246; 139-142: 220, 244, 245, 294; 143 *sq.*: 9, 209, 221 *sq.*, 244, 269, 293, 294; 147-149: 244, 263, 302; 152: 244, 294; 153 *sq.*: 223, 238, 264, 282, 302; 160-164: 226, 238, 244; 165-171: 227, 244, 287; 172-175: 194, 228, 238, 244, 282, 308; 176-178: 209, 230, 244; 179 *sq.*: 229; 190: 302; 191: 302; 194-195: 296; 196: 302; 199 *sq.*: 229, 287; 212: 287; 214-215: 231; 219-220: 298; 231: 302; 233: 302; 234: 307; 237 *sq.*: 229, 244, 287, 296; 239-240: 246, 297; 252 *sq.*, 298: 229, 231, 244, 297; 259-260: 244, 288; 262-263: 235, 244; 273-276: 296; 278: 235; 281-284: 236, 238, 303, 307, 308; 289: 235; 291: 235; 294: 235; 309-312: 233, 235; 317: 234; 319: 288; 321-323: 234; 324-328: 235, 303; 329-331: 234; 332: 235; 337-338: 303; 340 *sq.*: 235, 236, 302; 356-361: 235, 238, 244; 362: 234; 365: 235; 373: 235; 375-376: 287; 382: 234; 385-388: 243, 302; 389: 235; 401: 235; 408: 234; 410: 234; 414: 235; 416-417: 287; 418-420: 237; 422-430: 237; 431 *sq.*: 238; 439 *sq.*: 239; 448-449: 225, 294; 450-452: 240; 453-462: 194, 209, 240, 244; 463 *sq.*: 241, 245, 289; 468-470: 241; 470-471: 241, 245, 265; 473-476: 241; 477-478:

241; 479-484: 245, 246, 261; 500-505: 257; 531-532: 302, 305; 539-540: 290; 558-559: 294; 565 *sq.*: 257; 621: 280; 622 *sq.*: 292, 294; 843-846: 291; 846-850: 290; 861-870: 10, 239, 257, 290, 294; 871 *sq.*: 10, 258, 273, 307.

Pontiques, livre I, 1, 12: 253; I, 43-51: 283; livre II, 2, 15-16: 255; livre III, 1, 125-126: 358; 2, 31-32: 260; 3, 37-38: 270; 3, 41-44: 255, 261, 270; 4, 91-94: 275, 283; livre IV, 2, 25-26: 284.

Remèdes à l'amour, 75-78: 276; 249-252: 276.

Tristes, livre I, 7, 11-26: 255-256; livre II, 8: 253; 37-40: 258; 63-64: 251, 256; 81: 258; 103: 254; 109: 254; 207: 253; 209: 254; 548: 229; 555-556: 256; livre III, 1, 65-66: 253; 3, 59-64: 255, 262; 5, 49: 254; 6, 26: 254; 6, 28: 254; 6, 35: 254; 7, 49-52: 260; 8, 39: 258; 14, 1-5: 255; 14, 19-24: 256; livre IV, 1, 23-24: 254; I, 27-31: 283; 10, 85-86: 262; 10, 88: 254; 10, 98: 254; 10, 128-130: 260, 308.

PAULIN

Lettres, 32, 12: 360.

PAUSANIAS

Description de la Grèce, I, 22: 24; VIII, 37: 24.

PERSE

Satires, V, 28-29: 282.

PHILON D'ALEXANDRIE

De aeternitate mundi, 12: 298.

De ebrietate, 101: 81.

De opificio mundi, 69-71: 211; 89 *sq.*: 78; 100: 79, 333; 101: 198.

De posteritate Caini, 151: 391.

De somniis, I, 2: 103; 67; 139: 81; II, 1-2: 103.

De uita Mosis, III, 9: 88.

De sacrificiis Abelis et Caini, 59: 391.

De specialibus legibus, I, 37: 211; 294: 393; II, 174: 393; 176: 391.

Quis rerum divinarum heres sit, 45: 225; 78: 225.

De congressu eruditionis gratia, 57: 225.

De virtutibus, 9: 393; 125-147: 241.

Legatio, 22: 317; 188: 317.

Legum allegoriae, III, 206: 391.

Quod deterius potiori insidiari soleat, 55-56: 393.

Quod deus sit immutabilis, 107: 393

PHILOSTRATE

Vie d'Apollonios de Tyane, I, 2: 411.

PHOTIUS

Bibliothèque, cod. 129: 323, 445; 189: 233.

PINDARE

Pythiques, IV, 355: 49; X, 49-56: 68.

PLATON

Alcibiade majeur, 122a: 408; 130b-e: 97.

Apologie, 40c-41c: 125.

Banquet, 180c *sq.*: 405; 201d *sq.*: 444; 202d-e: 387; 210a: 108.

Charmide, 154d-e: 404; 157a: 50.

Cratyle, 400c: 81.

Gorgias, 492a: 81; 493a-b: 108, 225; 497c: 108; 523a: 47; 524a: 45; 524b: 47; 527e: 48.

Ion, 534c-d: 23.

Lettres, II, 312e: 382; VII, 341c-d: 384, 388; 344b: 388.

Lois, I, 631b-d: 402; II, 661a-b: 402; III, 697b: 402; VI, 782c-d: 218; X, 896d-e: 97; 899b-d: 97; 903b: 383; 904a-b: 383; 905a: 81; XII, 959a-b: 97.

Phédon, 61e: 83; 62b: 81; 67a: 100; 70a: 81; 77e: 50; 79c-80a: 97; 81c: 100; 81e: 406; 82a-b: 80; 85e: 194, 391; 96a-99d: 63, 170; 107d: 45; 109e: 81; 114d: 48; 115c-d: 97.

Phèdre, 230a: 355; 244b: 23; 245c-e: 137; 246a sq.: 81, 444; 246e: 387; 247c; 248b: 108; 248c: 444; 248d: 81; 249b: 449; 249c: 108; 250b-e: 108; 251a: 108; 257a; 258e: 354, 406; 274c-275b: 448.

République, livre I, 327a: 54; 328a: 55; 330d-e: 54; 336b: 52; 348a-354c: 52; livre II, 359d: 55; 376c sq.: 53; 376d: 48; 377e-378a: 102; 378e-379a: 54; livre III, 386b-387c: 54; 397b sq.: 52; livre IV, 430e: 52; 433a-b: 355; 435d: 55; 443c-d: 355; livre V, 452c: 55; 461c: 266; 469d: 81; livre VI, 498d: 52; 501e: 48; 504b-c: 55; livre VII, 514b: 198; 517a sq.: 55; 519b: 211; 530d-531d: 52; 532e: 55; 533d: 211; 540a: 211; livre VIII, 546b: 94; 565d-e: 52; 568c: 55; livre IX, 571d-572b: 26, 144; 576c-592b: 52; 584d: 55; 587c: 354; livre X, 595a-608b: 53; 597e: 383; 600b: 218; 608c-613e: 52; 611e: 97; 613e-614a: 52; 614b-d: 45, 54, 55; 615d: 52; 616e-617a: 87; 617b-c: 46, 53, 90; 617d: 46; 619b: 46; 619b-c: 52; 619e: 55; 620a-d: 52; 621b-c: 48.

Sophiste, 231b: 49.

Théétète, 173e-174a: 84; 199c: 49.

Timée, 21e sq.: 414; 22c: 93; 28b: 299; 28c: 299, 300, 383; 28d: 299, 383; 29a: 299, 300, 383; 30b-c: 383; 30d: 300; 34c: 97; 35a-b: 61; 38c-d: 87; 39d: 94; 41c: 299; 47b-c: 100, 299; 52a: 194; 52e-53a: 299; 58a: 393; 81d: 81.

(Ps.-Platon), *Axiochos*, 365e: 81, 97; 371a: 68.

PLINE L'ANCIEN

Histoire naturelle, livre II, 22: 358; 31: 170; 32-41: 87; 83-88: 87, 90, 174; livre VII, 161: 78; 180: 372; 188: 224; livre IX, 115: 233; livre XIII, 119: 233; livre XVI, 16: 233; livre XVIII, 118: 150; livre XIX, 19: 190; livre XXIV, 156: 190; 160: 190; livre XXV, 13: 190; 154: 190; livre XXVIII, 180: 190; livre XXX, 9; 74: 190; livre XXXI, 51: 233; livre

XXXII, 20: 199; 141: 190; livre XXXV, 160: 66; 175: 190.

PLINE LE JEUNE

Lettres, II, 20: 78, 446.

PLOTIN

Ennéades, I, 1: 224; VI, 4: 224.

PLUTARQUE

Contre Colotès, 1122A: 60.

Camille, 22: 19.

Numa, 8: 21.

Pyrrhus, 20: 100.

Tibérius Gracchus, 14: 49.

De curiositate, 1: 356.

De facie, 942C: 22; 943C: 207.

De Iside et Osiride, 351C-D: 326;

351E-352A: 326, 364, 398; 352B-C:

327, 356; 352C-E: 371, 415; 353C-E:

433; 354E-F: 334, 415; 358B: 433;

360D-E: 334; 361D-E: 364, 367, 388;

362E: 328, 446; 363C: 328; 363D-F:

433; 364A: 334, 433; 364D: 449;

367E: 334; 368C: 332; 370E: 334;

371B: 328; 371C-E: 328; 372D: 332;

372E: 341; 374C-D: 370; 381E-382A:

334; 382C: 338; 382F: 389; 384A: 334.

De tranquillitate animi, 477C: 83.

Epitome libri de animae procreatione in

Timaeo, II, 6: 300.

Propos de table, VIII, 719B: 172; 729A-B:

415, 433; 729C: 220; 730B: 220.

De sollertia animalium, II, 959F: 241.

De esu carniuum, II, 3, 998A-B: 218, 219.

De la superstition, 164E: 413.

(Ps.-Plutarque), *De uita et poesia Homeri*, 114: 391.

(Ps.-Plutarque), *De fato*, 572F: 388; 574E: 388.

PORPHYRE

De abstinentia, livre I, 3: 218; 11: 219;

26: 220; livre II, 9-10: 220; 22: 219;

282 : 220 ; livre III, 19 : 217, 220 ; 26 : 194.
Vie de Pythagore, 2 : 221 ; 6-8 : 415 ; 9 : 198, 258 ; 15 : 220 ; 16 : 258 ; 18 : 209 ; 19 : 213, 216 ; 26 : 226 ; 28 : 222 ; 30-31 : 90, 212 ; 33 : 50 ; 36 : 218, 220 ; 39 : 219 ; 40 : 193 ; 43 : 220 ; 45 : 226.
De antro Nympharum, 8 : 198 ; 28 : 84.

PROCLUS

In Platonis rem publicam commentaria, II, 119 : 19 ; 130 : 84 ; XVI, 105 : 73.
In Platonis Timaeum commentaria, I, 117 : 397 ; I, 290 : 224 ; II, 327 sq. : 224 ; III, 62 : 87 ; III, 236 : 270.

PROPERCE

Élégies, II, 28, 61-62 : 316, 365 ; II, 33, 1-20 : 316, 365 ; II, 34, 51-54 : 215 ; III, 2, 25-26 : 307 ; III, 5, 25-46 : 215 ; IV, 5, 33-34 : 316.

PRUDENCE

Cathémérinon, II, 103 : 354.

PTOLÉMÉE

Almageste, IX, 1, 102 : 87.

QUINTILIEN

Institution oratoire, I, 10 : 90 ; I, 12 : 415, 416.

RHÉTORIQUE À HERENNIUS

II, 47 : 10.

RUTILIUS NAMATIENUS

Sur son retour, 373-376 : 318.

SÉNÈQUE

Consolation à Helvia, 16 : 266.
Consolation à Marcia, 26 : 8
Consolation à Polybe, 9, 3 : 81.
De la brièveté de la vie, 13 : 355.

De la tranquillité de l'âme, 9 : 355.

De la vie heureuse, 15 : 360 ; 26 : 107.

Des bienfaits, VII, 7 : 83.

Lettres à Lucilius, 26, 10 : 81 ; 47, 17 : 360 ; 49, 2 : 194, 196 ; 58, 26 : 377 ; 59, 7 : 192 ; 83, 2 : 193 ; 83, 9 : 192 ; 88, 2 : 355 ; 88, 6 sq. : 355 ; 88, 36 sq. : 355 ; 90, 28 ; 108, 17-22 : 192, 193, 195, 196.

Questions naturelles, I, 11 : 170 ; III, 29 : 93 ; VII, 32 : 192.

De ira, III, 36 : 192.

SÉNÈQUE LE RHÉTEUR

Controversiae, II, 2 : 250.

SERVIUS

In Vergilii Aeneida, I, 269 : 94 ; III, 98 : 68 ; III, 284 : 94 ; IV, 654 : 224 ; V, 295 : 270 ; X, 175 : 66 ; X, 388 : 64.

In Vergilii Bucolica, IV, 10 : 203.

In Vergilii Georgica, I, 34 : 20 ; II, 380 : 220 ; IV, 219 : 206.

SEXTUS EMPIRICUS

Contre les Mathématiciens, VII, 93 : 61 ; IX, 127 : 194, 218, 220.

SIDOINE APOLLINAIRE

Carmina, 15, 51-70 : 90.

SILIUS ITALICUS

Punica, I, 49 : 222 ; VII, 436 : 222 ; VII, 494 : 222 ; XIII, 724 : 280.

SIMPLICIUS

Commentaire de la Physique d'Aristote, 887, 1 : 230.

SOPHOCLE

Philoctète, 1415 : 38 ; 1434 : 39 ; 1440-1441 : 39 ; 1441-1442 : 40.

STOBÉE

Florilegium, IV, 24 : 266.

STRABON

Géographie, XIV, 1 : 415.

SUÉTONE

De grammaticis, 20 : 64, 190-191.

Auguste, 53 : 259 ; 94 : 65.

Caligula, 16 : 317 ; 57 : 317.

Domitien, 1 : 317.

Galba, 7 : 8.

Orthon, 12 : 317.

Tibère, 36 : 316.

SYMMAQUE

Lettres, I, 4 : 66.

TACITE

Annales, II, 85 : 316 ; VI, 49 : 354 ; XII, 59 : 200 ; XIV, 56 : 354.

Dialogue des orateurs, 16 : 94.

Germanie, 31 : 8.

Histoires, III, 71 : 317.

TÉRENCE

Hécyre, 852

TERTULLIEN

Ad Nationes, I, 10 : 316.

Adversus Marcionem, IV, 25 : 8.

Apologétique, 6 : 316.

De anima, 46 : 19 ; 57 : 19.

De pudicitia, 20 : 377.

THÉOCRITE

Idylles, VII, 19-20 : 107 ; 42 : 107 ; 128 : 107 ; 156 : 107.

THÉON DE SMYRNE

Expositio rerum mathematicarum, 103 : 61 ; 139-140 : 90 ; 142 sq. : 21, 90.

THUCYDIDE

Histoire de la guerre du Péloponnèse, II, 65 : 175.

TIBULLE

Élégies, I, 3, 23-30 : 316 ; I, 7, 23-54 : 316 ; 8, 24 : 408 ; II, 4, 17-18 : 215.

TITE-LIVE

Histoire romaine, I, 18 : 245 ; V, 39 : 372 ; X, 27 : 277 ; XXVI, 19 : 279 ; XXXI, 47 : 108 ; XXXIX, 9 : 365 ; XLIV, 37 : 174.

VALÉRIUS FLACCUS

Argonautiques, I, 5 : 279 ; II, 428 : 222.

VARRON

De lingua Latina, V, 11 : 297 ; V, 57 : 325 ; V, 65 : 230 ; V, 79 ; VII, 83 : 446.

De re rustica, I, 12 : 220 ; II, 1 : 298 ; II, 4 : 108, 220 ; III, 1 : 108 ; III, 5 : 67.

VIRGILE

Bucoliques, IV, 5-61 : 202-203 ; VI, 30-33 : 204 ; 41 sq. : 204 ; 82-84 : 204 ; VIII, 68 : 408.

Géorgiques, II, 175 : 222 ; 380 : 220 ; 475-482 : 215 ; 490 : 263 ; 536-540 : 218 ; IV, 219-227 : 206.

Énéide, livre I, 742-746 : 215 ; livre III, 252 : 208 ; 286-288 : 227 ; 355 sq. : 238 ; 374 : 239 ; 377-380 : 240 ; 479 : 208 ; livre IV, 493 : 408 ; livre V, 80-81 : 224 ; livre VI, 267 : 208 ; 723 ; 724-751 : 206-208 ; 734 : 81 ; 792-797 : 240 ; 851-853 : 207 ; livre VII, 41 : 279 ; 641 : 208.

Catalepton, V, 8-10 : 201.

VITRUVÉ

De architectura, II, 2 : 204 ; VIII, *Praef.*, 1 : 204 ; VIII, 3 : 233 ; IX, 1 : 87.

XÉNOPHON

Mémoires, I, 1 : 49, 63, 170 ; I, 4 : 49 ; IV,
7 : 63, 170.

Cyropédie, VIII, 7 : 143.

Anabase, VI, 1 : 49.

XÉNOPHON D'ÉPHÈSE

Éphésiaques, I, 6 : 322, 323 ; IV, 3 : 322 ; V,
4 : 322 ; V, 13 : 322, 452.

INDEX NOMINUM ET RERUM

- Abas : 226-227.
 abstinence : 144, 193, 194-196, 216-220, 241, 288, 289, 323, 326, 362-365, 368, 369, 377, 402, 416, 433, 450, 457.
 Accius : 72, 150.
 Achille : 18, 29, 54, 270.
 Achille Tatius : 322, 450, 452.
 Acousmatiques : 53, 214.
 Actéon : 435, 453.
 âge d'or : 44, 200, 202, 203, 218, 219, 240, 265, 286, 288-289, 294, 296, 300, 310, 459.
 âges de la vie : 77-78, 229-231, 270.
 Aglauros : 301.
 Agrippa : 254, 316.
 Agrippa Postumus : 254.
 Albinus : 380, 393, 407.
 Alexandre Polyhistor : 63-64, 190, 230, 233, 262, 263, 266, 270, 417, 455.
 Alexis : 213.
 allégorie : 55, 199-201, 248, 271, 303-305, 311, 327, 329, 364, 367, 369, 373, 377, 399, 407, 421, 433, 443-444, 455, 457, 459, 460.
 Âme du monde : 61, 300, 328, 359, 431.
 amour : 14, 42, 44, 199, 202, 205, 251-253, 264, 265, 267, 268, 273-276, 304, 322, 326, 337-338, 372, 386, 405-407, 426, 443, 444, 454, 462
 Amphiaräus : 387.
 Amphitrite : 296.
 anabase : voir voyage céleste.
 Anaxagore : 60, 175, 409.
 Anaxilaos de Larissa : 65, 189-190, 455.
 Anchise : 8, 29, 82, 206-208, 240, 292, 302, 309.
 Andromède : 270, 287.
 âne : 7, 88, 325, 329, 334, 348, 349, 363, 368, 376, 406, 408, 439, 449, 451.
 Anius : 293, 302.
anteludia : 348-349.
 Antiochus d'Ascalon : 61-63, 66, 78, 114, 121-124.
 Anubis : 319, 350, 385, 395.
 Apollon : 7, 36-43, 68, 135, 141, 189, 199, 200, 202, 204, 205, 221, 237, 251, 252, 267-269, 271, 274-276, 282, 291, 293, 294, 311, 316.
 Apollonios de Rhodes : 204, 450.
 Apollonios de Tyane : 23, 222, 411, 450.
 apothéose : 10, 39, 94, 159, 165, 176-178, 185, 202, 231, 239, 240, 246, 251, 290, 291, 294, 395, 307, 308, 310, 441, 456, 459.
 Aphrodite/Vénus : 40, 86, 87, 106, 174, 251, 264, 274, 279, 291, 302, 316, 332-334, 338, 342, 348, 354, 385, 400, 405-407, 413, 424, 425, 438, 440-443, 452, 454.
 Apulée : 7-15, 31, 33, 36, 72, 88, 101, 107, 108, 172, 194, 211, 252, 300-305, 313-454, 456-461, 465.
 Aratos : 219, 263.
 Arcas : 290.
 Arcésilas : 59, 121, 122.
 Archias : 126.
 Archimède : 87, 174.
 Archytas : 171, 201, 212, 214.
 Arellius Fuscus : 250.
 arétalogie : 318, 321, 323, 325, 337, 339-342, 346, 394, 398.
 argent : 323, 360, 369-371.
 Aristide Quintilien : 271.
 Aristippe le Cyrénaïque : 222.
 Aristote, aristotélisme : 10, 11, 18, 46, 72, 91, 114, 115, 146, 150, 151, 163, 165, 172, 203, 211, 214, 222, 230, 266, 298, 407, 450, 451.
 Aristoxène : 220, 222.
 arithmologie : voir nombre.

- Artémidore : 18, 103, 336.
 Artémis/Diane : 36, 38, 40, 41, 54, 302, 316, 332, 334, 342, 435, 436, 452.
 Asclépios/Esculape : 77, 294, 305, 316, 362, 396, 387, 399, 459.
 assimilation à Dieu : 444, 464.
 astrologie/astronomie : 20-21, 45, 46, 52-53, 63, 66, 75-94, 173-179, 191-192, 202-203, 210, 214, 215, 263, 413, 414, 416.
 Atargatis : 348, 423, 431, 454.
 Athéna/Minerve : 22, 35, 36-43, 331, 342.
 Athènes : 19, 41, 43, 44, 62, 117, 130, 237, 257, 288, 316, 433.
 Atlas : 221, 240, 302, 304, 311.
 Atticus : 130, 164, 355.
 Attis : 438.
 Auguste : 10, 11, 64, 189-191, 200, 225, 231, 239, 240, 245, 246, 250, 251, 253-255, 257-259, 290, 294, 305, 306, 310, 457.
 Augustin (saint) : 73, 132, 133, 180, 362, 373, 377, 393.
 Aulu-Gelle : 66, 67, 78.
 autobiographie : 250, 260, 325, 330, 367, 373, 374.
 avortement : 246, 266-267, 276.
 Ba'al Samîn : 393.
 Balbus : 87, 88, 97, 130, 149, 173.
 Basilique de la Porte Majeure : 63, 197-201, 205, 235, 268, 271, 304, 311, 455.
 Battus : 301.
 Baucis et Philémon : 290, 301.
 Bellérophon : 348, 349, 450.
 Bible : 8, 103, 298, 360, 432, 461.
 biens (hiérarchie des) : 400-413.
 Boèce : 90.
 Bolos de Mendès : 190.
 Byrrhène (personnage d'Apulée) : 433-436, 453.
 Caelius : 116.
 Caius Iulius Caesar Strabo : 417.
 Calcidius : 20, 21, 85, 103, 388.
 Calchas : 24.
 Caligula : 316, 317.
 Callimaque : 29, 216, 226, 232, 260.
 Calliope : voir Muses.
 Callisto : 251, 290.
 Capitole : 75, 316, 317.
 Caracalla : 317.
 Carmentis : 282.
 Carnéade : 18, 59, 60, 121, 122, 144.
 Carthage : 22, 75.
 Castor et Pollux : voir Dioscures.
 catabase : voir Enfers.
 catastérisme : 66, 191, 202, 231, 263, 290.
 Caton l'Ancien : 139, 141, 143, 152, 172, 173, 193.
 Celse (médecin) : 192, 194.
 Celse (philosophe) : 380, 432.
 Cenchrées : 329-331, 422, 431.
 Censorinus : 91, 94, 203.
 Centaures : 270, 293, 303.
 César : 10, 116, 132, 190, 231, 251, 290, 291, 305, 306.
 Chaldéens : 77, 78, 87, 174.
 Champs Élysées : 207, 261, 262, 345.
 changement universel : voir fluidité.
 Chariclo : 293.
 Chariton : 450, 452.
 châtiments (post mortem) : 51, 119, 125, 132, 142, 183, 206, 224, 225, 304.
 Chérémon d'Alexandrie : 325.
 Chiron : voir Centaures.
 chresmologue : 22-24, 26-28, 31, 409.
 christianisme : 8, 9, 17, 81, 103, 223, 318, 355, 356, 360, 364, 375, 377, 380, 384, 425, 432, 461.
 Chrysippe : 61, 87, 93, 108, 145, 150, 252, 291.
 Cicéron : 7-15, 18, 20, 21, 29, 36, 59-186, 192, 203, 206-208, 233, 234, 245, 252, 263, 297, 298, 300, 305, 309, 310, 355, 358, 379, 383, 392, 407, 450, 455-462.
 Cipunus : 257, 305.
 cire : 227, 228, 287.
 Claudianus Mamertus : 194.
 Claudien : 174.
 Cléanthe : 88, 108, 252, 342.
 Clément d'Alexandrie : 380.
 Cléomède : 85, 87.
 Cléopâtre : 200.
 climactères : 77-78.
 Clitorium (fontaine) : 235, 236, 303.
 Clodius : 116.
 connaissance de soi : 96-97, 252, 253, 274-275.

consolation : 8, 41, 68, 133, 134, 137, 142, 207.
 constitutions : 37, 88, 115, 157, 163-169, 178, 459.
 contemplation : 7, 20, 55, 67, 68, 76, 80, 84-86, 91, 92, 94, 95, 99, 100, 106, 109, 146, 168, 169-179, 181, 183, 185, 186, 246, 281, 299, 304, 308, 344, 355, 363, 384, 389, 391-393, 397, 401, 403, 404, 406, 407, 424, 436, 443, 449, 457, 459, 462.
 conversion : 28, 85, 96, 245, 362, 377-378, 443, 459.
 Corinthe : 330, 331, 335, 349, 373, 422, 431, 449.
 Cornélie : 75, 77.
 Cornélius Saturninus : 381, 397.
 Cornutus : 325.
 corps : 14, 30, 45, 47, 52, 78, 81-83, 96, 97, 99, 100, 104, 110, 119, 127-129, 131, 132, 140, 141, 143, 146, 151, 152, 159, 165, 182, 193-196, 206, 207, 211, 216, 217, 219, 223-228, 231, 232, 234, 235, 240, 241, 243, 245, 246, 248, 249, 251, 253, 256, 260, 262, 264, 265, 275, 289-291, 294, 298, 299, 301, 307, 321, 328, 331-333, 335, 337, 338, 343, 344, 354, 356, 359, 363-365, 386-392, 396, 400-402, 404-407, 409, 412-414, 434, 437, 438, 464.
 cosmogonie : 50, 204, 205, 252, 253, 287, 288, 294, 295-300, 310, 311.
 Cotta : 60, 149.
 Crassicius Passicle : 192, 194.
 Crassus : 116, 157.
 Cratès (aristocrate thébain) : 401.
 Cratès (grammairien) : 64.
 Cratès de Mallos : 92.
 Cratippe : 151.
 Crémutius Cordus : 8.
 Cronos/Saturne : 44, 86, 87, 102, 106, 174, 202, 205, 433.
 Crotone : 209, 210, 257, 292, 306.
 curiosité : 149, 351, 354-357, 359, 361, 365-367, 376, 407, 408, 410, 412, 426, 428, 434, 435, 439, 440, 444, 453.
cursus mixtus : 380.
 Cybèle : 348, 438.
 cyclopes : 28, 289, 302.
 Cycnus : 237.
 Cyrus : 143, 152.
 Daphné : 251, 270, 301.
 Daphnis : 205, 301.
 décade : voir nombre.
 déesse syrienne : voir Atagartis.
 Delphes : 23, 37, 38, 42, 43, 53, 140, 141, 221, 222, 244, 275, 294.
 Déméter/Cérès : 130, 290, 316, 334, 342, 441-443, 449, 454.
 Démocrite : 60, 190, 409.
 démon, démonologie : 19, 263, 328, 386-389, 393-395, 398, 409-411, 418, 462.
 demiurge : 44, 299, 300, 380, 383, 387, 392.
 destin : 30, 38-40, 64, 67, 76-78, 90, 104, 221, 282, 293, 294, 318, 332, 333, 345, 346, 358, 359, 363, 375, 429, 435.
 Deucalion : 199, 270.
 devin : voir divination.
 Dicéarque : 172, 213, 214, 216.
 Diodore de Sicile : 214, 336.
 Diodote : 61-62.
 Diogène le Cynique : 401.
 Dioscures : 35, 36, 38, 40, 41, 290.
 Diotime : 25.
 discours sacrés (*hieroi logoi*) : 24, 68.
 divination : 22-28, 31, 60, 65, 66, 123, 132, 133, 145, 142-153, 192, 238-240, 254, 255, 272, 281, 410, 411, 455, 464.
 dogmatisme : 25, 60, 62, 63, 98, 121-124, 126, 131, 133, 135-137, 139, 140, 142, 148, 150, 152, 153, 171, 196, 213, 244, 246, 247, 261, 263.
 Domitien : 317.
 Donat : 202.
 dualisme : 97, 128, 291, 307, 328, 330, 431, 436.
 Edfou : 433, 434.
 Égérie : 10, 247, 261.
 Égypte : 39, 75, 87, 171, 190, 315 sq.
ekpyrosis : 59.
 Éleusis : 29, 46, 108, 130, 133, 138, 342, 441, 442, 449, 458.
 Empédocle : 23, 27, 46, 60, 203, 204, 212, 214, 218, 224, 230, 231, 241-243, 297, 409, 410, 418.
 Empédotime : 19, 20, 26, 27, 29, 59.
 Énée : 26, 225, 227, 238, 240, 246, 290.

- Ennius : 8, 21, 28, 29, 59, 71-74, 82, 83, 119-121, 138, 147, 150, 203, 207, 208, 222, 224, 226, 230, 243, 251, 280, 292, 309, 384, 410, 455.
- Enfers : 8, 18, 19, 24, 26, 28, 46, 54, 55, 73, 84, 206, 207, 224, 225, 240, 261, 262, 267, 302-305, 309, 311, 317, 339, 341, 345, 361-363, 367, 437, 440, 442, 449.
- Épicharme : 21, 28, 82, 203, 207, 230, 231, 455.
- Épicure, épicurisme : 18, 59, 72, 73, 92, 100, 117-120, 135, 137, 141, 152, 161, 201, 204, 208, 210, 212, 215, 217, 219, 224, 234, 243, 263, 266, 355, 392, 393, 409, 446.
- Épiménide : 18, 19, 23, 26, 28, 409, 418.
- épiphanie : 10, 18-20, 22, 25, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 49, 69, 71, 74, 80, 81, 108, 120, 123, 174, 274, 275, 278-282, 320-323, 327, 329, 330, 332, 334, 335-338, 347, 350, 372, 375, 376, 391, 393, 395, 398, 424, 427, 435, 442, 456, 460, 462.
- époque : 59.
- Er le Pamphylie : 8, 13, 33, 44-55, 59, 73, 87, 90, 102, 105, 109, 110, 155, 157, 184, 207, 461.
- Ératosthène de Cyrène : 20-21, 28, 90.
- Éros/Cupidon : 270, 272, 439-445, 449, 451.
- Érysiichthon : 289.
- eschatologie : 8, 13, 15, 19, 22, 25-27, 29-31, 33, 35, 38, 41-55, 59-61, 64, 67-69, 98, 100, 110, 111, 115, 153, 155, 157, 165, 181, 184, 185, 207, 246, 248, 309, 345, 455, 460.
- Eschyle : 36.
- Ésope : 101, 319-321.
- éternité : 66, 79, 82, 86, 95-98, 118, 125, 126, 128, 134, 136, 137, 159, 168, 177-183, 185, 186, 234, 237, 245, 260, 297, 298, 300, 325, 343, 369, 382, 392, 399, 447, 449, 459.
- étimologie : 28, 31, 215, 252, 277, 310.
- Etna : 236, 302, 310.
- Eudore d'Alexandrie : 63.
- Eudoxe : 87.
- Euphorbe : 226, 227, 238.
- Euripide : 11, 13, 33, 35-43, 81, 97, 460.
- Évhémère, evhémérisme : 22, 26, 27, 177.
- examen de conscience : 192-193.
- extase : 17.
- Fabricius : 120, 127.
- Favonius Eulogius : 73, 78.
- fèves : 144, 150.
- fluidité : 10, 216, 229-242, 245, 279, 286-288, 456.
- Fortune : 7, 333, 351, 352, 357-359, 361, 363, 376, 401, 428-431, 436, 440, 451, 453.
- Fronton : 432.
- Fulvius Nobilior : 384.
- Galien : 266, 432.
- Gallus (Caïus Sulpicius) : 174-175.
- Gallus (dédicataire de la X^e *Bucolique*) : 205, 260
- géographie : 46, 66, 92, 110, 191.
- génération spontanée : 287.
- genres de vie : 30, 45, 48, 52, 92, 100, 169-179, 218, 245, 375, 377, 401.
- Germanicus : 201, 251, 254.
- gloire : 41, 72, 85, 91-96, 106, 110, 126-128, 131, 156, 157, 176, 178-181, 186, 207, 260, 345, 373, 402, 459.
- gnose : 380, 392.
- Gobryès : 68.
- Gracques : 75-77, 162.
- grammaire : 63, 64, 66, 191, 192.
- grande année : 93-95, 110, 202, 207.
- Grande Grèce : 140, 141, 172.
- Hadès/Pluton : 19, 20, 26, 251, 316.
- Hadrien : 317, 337.
- harmonie : 21, 46, 52, 53, 62, 79, 80, 88, 90, 112, 167-169, 171, 172, 194, 203-205, 231, 288, 293, 329, 391, 459.
- Hécate : 316, 342.
- Hélène : 35, 36, 38-41, 269, 302.
- Hélénus : 225, 238-240, 246, 290, 457.
- Héliodore : 107, 322, 333, 411, 417, 450, 452.
- hénothéisme : 316, 341, 353, 377, 391, 432, 457.
- Héraclès/Hercule : 36, 38, 40-42, 127, 128, 209, 236, 257, 290, 291, 302, 303.
- Héraclide du Pont : 19, 20, 27, 29, 59, 63, 84, 115, 138, 150.
- Héraclite : 81, 94, 230.
- Hermanubis : 385.

- Hermaproditos : 219.
- Hermès/Mercure : 20, 21, 28, 37, 38, 42, 86, 87, 106, 174, 278, 364, 381, 382, 384, 385, 395-397.
- Hermès Trismégiste, hermétisme : 17, 223, 225, 245, 337, 354, 356, 359, 369, 373, 374, 380, 385, 392, 393, 395-400, 402, 412, 413, 438, 448, 457-459.
- Hermotime de Clazomènes : 27.
- Hérodote : 24, 68, 316.
- Hésiode : 23, 29, 30, 102, 224, 251, 260, 274, 288, 295.
- Hiéronym de Rhodes : 224.
- Hilaria* : 348, 438.
- Hippocrate* : 267.
- Hippolyte (personnage mythologique) : 257, 290, 302, 305.
- Homère : 18, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 36, 54, 59, 71, 72, 74, 82, 147, 199, 203, 207, 224, 226, 227, 251, 260, 209, 331, 392.
- Horace : 11, 73, 201, 212, 242, 297, 307, 450.
- Horus : 370, 415, 427.
- Hygin : 64, 190-192, 255, 263, 455.
- Hypata : 349, 362, 423, 430, 433, 434, 438, 445, 453.
- Hyperboréens : 68, 222, 235.
- immortalité : 7, 8, 10, 13, 14, 21, 29, 48, 50, 59-61, 63-66, 68, 69, 71-73, 80, 81, 84, 90, 92, 94-100, 105, 106, 108-110, 113, 117, 119, 120, 123-143, 150, 151-153, 155, 159, 164, 169, 178, 182, 186, 191, 199, 203, 208, 213, 216, 217, 224-227, 230, 231, 245, 246, 248, 255, 259-263, 269, 271, 273, 277, 290-291, 299-301, 306-308, 310, 344, 359, 361, 368, 372, 375, 377, 386, 436, 441, 455-459.
- initiation : voir mystères (cultes).
- inspiration : 7, 8, 10, 22-27, 30, 31, 135, 189, 209, 221, 222, 228, 229, 232, 235, 241, 244, 246, 253, 269, 271-284, 291-294, 307, 308, 310, 311, 350, 375, 409, 410, 418, 431, 453, 456, 458-460, 462.
- interpretatio (Graeca, Romana)* : 340.
- Iphis : 319-320.
- Iseum Campense* : 317.
- Isidôros : 339, 341, 342, 370.
- Isis : 7, 9, 11-14, 33, 36, 107, 110, 315-454, 455-460, 465.
- Jamblique : 50, 105, 136, 198, 221, 222, 224, 258, 267, 322, 397.
- Janus : 277-278.
- judaïsme : 316, 317, 432.
- Julie (fille d'Auguste / petite-fille d'Auguste) : 254, 257.
- justice : 19, 20, 26, 28, 40-42, 46, 50, 51, 53, 79, 83, 100, 110, 119, 155, 158, 169, 181-184, 186, 202, 387, 402, 429, 456.
- Lactance : 133, 134, 159, 181, 396.
- Laelius : 77, 140, 141, 143, 152, 155, 156, 158, 159, 162, 166, 173, 174, 178, 179, 181-184, 186.
- Lemuria* : 278.
- Léon (prince de Phlionte) : 138.
- Léthé : 46, 207.
- Leucade : 199, 200, 205, 268.
- Leucippe : 409.
- Livie : 254, 257.
- Lucain : 450.
- Lucien : 324, 325, 330, 331, 355, 415, 433, 450, 452.
- Lucius (pythagoricien élève de Modératus de Gadès) : 433.
- Lucius (héros d'Apulée) : 7, 8, 31, 72, 317, 321, 323, 324, 326-378, 385, 388, 389, 392, 398-401, 403, 404, 406-408, 410, 412, 415-417, 421-454.
- Lucius de Patras : 319, 323-325, 434, 445, 452.
- Lucrèce : 72, 114, 117-121, 208, 210, 212, 215, 217, 223-226, 230, 233, 234, 236, 243, 248, 251, 252, 260, 280, 296, 333, 348, 412, 446, 450.
- Longus : 107, 322, 450, 452.
- lune : 20, 21, 67, 86, 87, 106, 174, 175, 296, 302, 319, 328, 331, 332, 335, 452.
- Lycaon : 289.
- Lycurgue (législateur de Sparte) : 23, 30.
- Lysis : 214.
- Macrobe : 18, 69, 73, 77, 78, 91, 92, 94, 101-105, 155, 156, 174.
- Madaure : 373, 374, 395.
- magie : 9, 50, 68, 190, 192, 200, 235, 276, 277, 301, 335, 349, 354, 355, 357, 359,

- 380-382, 384, 387, 397, 398, 407-413, 422, 425-428, 435, 436, 440, 451, 454.
 manifestation : voir épiphanie.
 Manilius : 223, 450.
 Marc-Antoine : 200, 316.
 Marc-Aurèle : 193, 317, 346, 393.
 Marius : 72, 125, 147, 149.
 Mars : 86, 87, 106, 174, 251, 281.
 Marsyas : 270, 271.
 Massinissa : 69-71, 105.
 Maxime de Tyr : 380.
 médioplatonisme : 14, 63, 172, 211, 212, 300, 337, 346, 380, 383, 384, 391, 393, 395, 396, 402, 458.
 Mélampus : 236.
 Memphis : 316, 437.
 Ménandre : 101.
 Ménélas : 35, 38, 39, 41, 227, 238.
 Méroé (cité de Nubie) : 427.
 Méroé (personnage d'Apulée) : 349, 422, 427, 454.
 Mésomède : 337.
 métamorphose : 10, 228, 229, 252, 256, 258, 286, 287, 290, 292, 301, 303, 305, 306, 311, 324, 338, 431, 448.
 métensomatose : voir métempsycose.
 métempsycose : 7, 10, 21, 45, 52, 63, 110, 134, 193-197, 201, 207, 209, 213, 216, 217, 221, 224-230, 240, 241, 243, 245, 253, 260-265, 270, 287, 290, 301, 303, 305, 308, 309, 311, 331, 334, 361, 364, 406, 412, 415, 449, 455-457.
 Milon (homme politique) : 116.
 Milon (sportif) : 302.
 Milon (personnage d'Apulée) : 423, 438.
 Minos : 23.
mirabilia naturae : voir paradoxographie.
 Mithra (dieu) : 107, 322, 364.
 Mithra (personnage d'Apulée) : 364, 417, 426, 428, 432, 450.
 Modératus de Gadès : 433.
 monothéisme : 8, 298, 340, 377, 391, 432.
 Mopsus : 387.
 Musée : 23.
 Muses : 23, 29, 123, 247, 256, 267, 269-271, 274, 279, 280, 291-294, 306, 310.
 musique : 21, 52, 53, 60, 62, 66, 78, 85, 88, 89-91, 95, 106, 167-169, 191, 202, 204, 205, 255, 268, 271, 293.
 Musonius Rufus : 266.
 Mycènes : 237.
 myrionyme : 316, 321, 341.
 mystères (cultes) : 7, 10, 14, 24-27, 29, 30, 31, 44-46, 49, 65, 66, 81, 82, 85, 95, 102, 103, 105-109, 111, 114, 130-133, 138, 142, 198, 199, 248, 283, 292, 317, 318, 322, 323, 325-328, 330, 344, 349, 350, 353, 357, 360, 361-373, 375-377, 389, 392, 399, 403, 406-408, 411, 414, 416, 425-428, 437, 438, 441-443, 445, 448, 449-451, 454-456, 458.
 myste, mystagogue : voir mystères (cultes).
 mythe : 7, 8, 11, 13, 15, 19, 20, 22, 24, 25, 27, 29, 33, 35, 36, 40, 42-55, 59, 61, 68, 69, 73, 87, 90, 98, 102, 105, 109, 110, 115, 155, 157, 160, 184, 191, 197, 199-201, 203, 204, 207, 236, 237, 248, 251, 268-271, 282, 285, 287, 289, 295-298, 300-307, 309-311, 319, 322, 325-328, 344, 346, 349, 362, 370, 376, 387, 388, 392, 393, 435, 442, 444, 455, 456, 459-461, 463.
naugium Isidis : 329, 330, 344, 347, 348, 361, 375, 450.
nekyia : voir Enfers.
 Némésius : 388.
 néoplatonisme : 103, 105, 201, 219, 222, 224, 303, 325.
 néopythagorisme : 63, 68, 192, 197, 211, 212, 224, 225, 233, 254, 259, 271, 304, 383.
 Nicomaque de Gérase : 304, 451.
 Nigidius Figulus : 59, 65-66, 189-192, 202, 203, 215, 233, 263, 300, 455.
 Nil : 437, 447, 448.
 nombre : 53, 61, 62, 66, 67, 76, 78, 79, 89-91, 84, 95, 110, 171, 172, 183, 185, 186, 191, 198, 200, 203, 205, 214, 231, 246, 250, 255, 270, 293, 297, 304, 332-334, 343, 349, 365, 368, 369, 399, 414, 415, 431, 441, 442, 450-452, 454, 462.
 Nouvelle Académie : 18, 59, 60, 62, 63, 113, 114, 121, 122, 127, 133, 135, 138, 140, 148-151, 171, 172, 222, 458.

Numa : 10, 140, 209, 237, 244, 245, 247, 261, 270, 306, 457.
 Numénius : 172, 380, 384.
 Ocellos (pseudo-) : 230, 242, 298.
 Ocyrhoé : 293-294.
 Oinopidès : 88.
 Ombos : 446.
 Onomacrite : 24.
 Ophites : 392.
 oracles chaldaïques : 380.
 Orphée, orphisme : 23, 24, 29, 30, 46, 48, 50, 68, 81, 83, 102, 103, 105, 132, 202, 204, 218, 223, 252, 267, 270, 271, 287, 291-294, 302, 310, 361, 409, 414, 418.
 Osiris : 316, 318, 319, 322, 327, 328, 330, 344, 360, 361, 367-371, 373, 375-377, 380, 385, 387-389, 391-399, 401, 403, 433, 434, 438, 443, 449, 457-459.
 Ostanès : 409, 418.
 Othon : 317.
 Ouranos : 102.
 Ovide : 7-14, 28, 33, 34, 187-311, 319-320, 325, 334, 365, 372, 417, 435, 450, 455-463.
 Pacuvius : 358.
 Pamphile (personnage d'Apulée) : 9, 355, 408, 423, 425-427, 430, 435, 440, 442, 454.
 Pan : 452.
 Panchaïe : 22.
 Panétius : 60, 61, 158, 170.
 Panthia (personnage d'Apulée) : 427, 428, 454.
 Papirius Fabianus : 192, 194.
 paradoxographie : 63, 195, 197, 201, 229, 232-236, 238, 243, 244, 303.
 parénèse : 29, 31, 39, 46, 47, 79, 80, 84, 93, 94, 96, 100, 102, 107, 110, 207, 245, 320, 339, 343-345, 353, 359, 375, 376, 457.
 parhélie : 170, 173.
 Parménide : 28, 60, 212.
 passions : 50, 97, 99, 199, 205, 304, 354, 360, 363, 386, 412, 423, 453, 464.
 Patrocle : 29.
 Paul (saint) : 360, 432.
 Paul-Émile : 7, 69, 71, 80-83, 85, 94, 104, 106, 109, 111, 129, 174, 203.
 Paulin : 360.
 Périclès : 175.
 péroration : 10, 96, 126-128.
 Persée (général macédonien) : 174.
 Persée (héros mythologique) : 270, 287.
 Perséphone/Proserpine : 19, 20, 26, 251, 302, 317, 334, 342, 366.
 Pétrone : 101.
 Phaon : 199, 268.
 Pharaons : 315, 427.
 Phèdre (personnage de la mythologie) : 38, 257, 423.
 Philocalus : 438.
 Philolaos : 81, 83, 132, 171, 214, 297, 298, 300.
 Philodème de Gadara : 201, 393.
 Philon d'Alexandrie : 62, 63, 78, 81, 103, 166, 198, 201, 211, 225, 241, 298, 333, 380, 391-393.
 Philon de Larissa : 60-62, 114, 121-124, 130.
 Philostrate : 222, 411, 450.
 Philus : 158, 159, 173, 174, 179.
 Phoebé : 296.
 Photis (personnage d'Apulée) : 332, 333, 338, 353, 354, 360, 372, 406, 423, 424-426, 428, 442, 443, 454.
 Photius : 323.
 Pindare : 46, 68, 84.
 plaisir : voir volupté.
 Platon, platonisme : *passim*.
 Pline l'Ancien : 174, 190, 199, 224, 233, 234, 268.
 Pline le Jeune : 446.
 Plotin : 201, 224.
 Plutarque : 22, 29, 39, 61, 73, 100, 191, 201, 207, 219, 220, 241, 300, 325-329, 334, 338, 344, 349, 353, 355, 356, 359, 364, 367, 370, 380, 388, 413, 415, 433, 434, 431, 446, 456.
 Polybe : 158.
 Polycrate : 258.
 Pompée : 61, 65, 116.
 Pompéi : 316.
 Porphyre : 50, 73, 91, 105, 193, 198, 201, 213, 216-221, 224, 258, 266.
 Poséidon : 28.
 Posidonius : 60-62, 103, 105, 151, 455.
 Pouzzoles : 316.
 prescience divine : 345, 430.

- Prométhée : 44, 296.
 prophète, prophétie, prophétisme : 10, 17, 19, 23, 28, 30, 31, 39, 42, 46, 72, 74-76, 78, 80, 90, 104, 106, 110, 132, 151, 153, 157, 162, 202, 203, 205, 207, 221, 225, 229, 238-240, 243, 246, 248, 253, 267, 272, 274-277, 279, 282, 283, 290, 293, 294, 339, 344, 345, 362, 375, 376, 397, 411, 413-418, 433, 436, 437, 457, 458, 461.
 protreptique : 91, 132.
 providence : 7, 26, 39-43, 60, 100, 121, 123, 149, 321-324, 331, 333, 336, 342-344, 346, 351, 358, 359, 363, 370, 375, 376, 379, 380, 383, 385, 387, 390, 391, 394, 396, 409, 410, 424, 427, 429-431, 434-438, 441, 451-453, 457, 460.
 Pseudo-X : voir X.
 Ptolémées : 317
 Properce : 201, 365, 450.
 Pygmalion : 287.
 Pythagore, pythagoriciens, pythagorisme : *passim*.
 Pythias (personnage d'Apulée) : 349, 433-434.
 Pythie : 22, 23, 37, 42, 43, 222.
 Quintilien : 450.
 Quintus Cicéron : 72, 114, 117, 123, 143, 144, 147, 149-152, 160.
 Rabelais : 369, 463-464.
 raison, rationalisme : 18, 26, 34, 35, 43, 44, 47-51, 60, 61, 68, 72, 73, 89, 90, 97-99, 117, 120, 127, 128, 130, 132, 133, 135-142, 146-153, 168, 174, 177, 182-186, 196, 221, 223, 234, 263, 303, 306, 326-328, 354, 377, 382, 402, 412, 414, 464.
rector rei publicae : 165, 185, 459.
 régimes politiques : voir constitutions.
 réincarnation : voir métempsycose.
 religion personnelle : 375.
 réminiscence : 226-227, 406.
 résurrection : 73, 90, 205, 302, 325, 344, 367, 377, 438, 445, 449, 452.
 rêve : voir songe.
 Rhadamante : 23.
 Romulus : 93, 94, 128, 138, 175-178, 185, 290, 459.
 royauté : voir constitutions.
 Rutilius Namatianus : 318.
 sacrifice animal : 218-220, 246, 247, 265, 276, 290, 324.
 Salluste : 243.
 Sallustius (Cnaeus) : 115.
 saisons : 229, 231, 287.
 Salmacis : 288.
 salut divin : 7, 30-32, 41, 50, 68, 76, 268, 294, 315, 318-325, 327, 329-378, 389, 395, 398, 426, 428, 430-447, 449, 452-454, 456, 465.
 Samos : 210, 257, 258.
 Sappho : 199, 205, 251, 268-270, 304.
 Sarapis : 107, 315, 385.
 scepticisme : 59, 60, 62, 63, 98, 105, 113, 121-124, 130, 132-134, 137, 139, 140, 142, 148-153, 172, 176-178, 196, 235, 276, 281, 458.
 Scipion Émilien : 7, 69-111, 140, 141, 155-186, 234, 278, 459.
 Scipion l'Africain : 7, 26, 69-100, 101, 104, 106, 107, 109-111, 118-120, 141, 147, 162, 175, 176, 181, 186, 203, 278.
 Selloi : 23.
 Sémélé : 251, 302.
 Sempronia : 77.
 Sénèque : 8, 61, 107, 173, 192, 194-197, 217, 233, 234, 250, 346, 355, 360, 377.
 Sestius : 116, 128.
 Seth : 325, 326, 328, 329, 344, 355, 359, 360, 361, 376, 429, 433, 434, 446, 447.
 Sextius (Quintus), école des Sextii : 63, 192-196, 217, 455.
 Sextius (Niger) : 192, 194.
 Sextus (neveu de Plutarque) : 349, 353.
 sibylle : 22, 23, 202, 203, 205, 287, 293.
 Silène : 202, 204, 205.
 silence : 22, 30, 40, 43, 50, 100, 107, 213, 246, 319, 366, 367, 425, 426, 437, 441.
 Silius Italicus : 250.
 Simon le Mage : 392.
 simulacre : 35, 86, 372, 400, 403, 413, 424, 425, 428, 454, 460.
 Sirènes : 53, 90.
 Siron : 201.
 Socrate : 35, 44-55, 60, 63, 68, 98, 105, 125, 126, 129, 131, 132, 135-137, 139-141, 144, 150, 152, 157, 170-172, 213, 275, 349, 401, 404-406, 409, 410, 413, 416, 418, 422, 458.

soleil : 20, 30, 70, 71, 76, 86-88, 91, 93-95, 106, 118, 165, 170, 174-176, 302, 328, 342, 347, 350, 366, 368, 389, 427, 452.
 songe : 7, 10, 18-21, 26, 29, 31, 64, 66, 69-74, 80, 102-105, 107-109, 120, 123, 142-153, 319-320, 330-336, 362, 364, 368, 369, 373, 375, 389, 455, 456, 461, 462.
 Sophocle : 13, 31, 35, 36, 40, 42, 372.
 Sotion (précepteur de Sénèque) : 192-197, 201, 217, 233, 234, 242, 243, 455.
 Sotion (doxographe alexandrin) : 195.
 Sothis : 437.
 Sparte : 23, 237, 447, 449.
 Speusippe : 63, 451.
sphragis : 10, 259, 291, 305, 374.
 Stace : 450.
 Statilius Taurus : 200.
 Stobée : 266, 300.
 stoïcisme, stoïciens : 8, 59-63, 87, 88, 92, 93, 97, 108, 111, 123, 130, 135, 144, 145, 149, 150, 166, 173, 192, 193, 206, 230, 252, 263, 266, 291, 297-299, 342, 345, 358, 360, 430.
 suicide : 77, 82, 83, 129, 131, 184, 205, 267.
 Sylla : 64, 316, 371.
 Symplogades : 303.
 Tagès : 24, 294.
 Tarquin le Superbe : 163.
 Tat : 399.
 Ténare : 447, 449.
 Tertullien : 8, 9, 377.
 tétractys : 53, 451.
 thaumaturgie : 7, 18, 23, 269.
 Thèbes : 237, 288.
 Thélyphron (personnage d'Apulée) : 430, 433, 436, 438, 453.
 Théocrite : 107.
 Théodore de Cyrène : 414.
 théophanie : voir épiphanie.
 Théophraste : 219.
 Thésée : 38, 41, 257.
 Thessalie : 362, 436.
 Thétis : 36, 38, 41.
 Thiouis : 341, 342.
 Theuth/Thot : 395, 448.
 Thucydide : 175, 450.
 Tibère : 245, 254, 316.
 Tibérius Gracchus : voir Gracques.
 Tibulle : 201, 260-262, 272, 273, 277.
 Timée : 25, 171, 225.
 Timée de Taormine : 212.
 Tirésias : 24, 25, 28, 30, 31, 82, 207, 293.
 Titans : 132, 296.
 transmigration : voir métempsycose.
 Troie : 39, 41, 226, 237-239, 288.
 Tubéron : 114, 170-174, 179.
 Typhée : 302.
 Typhon : voir Seth.
uates : 223-225, 228, 236-238, 271-284, 292-294, 303, 307-308, 311.
 Ulysse : 18, 22, 24-26, 28, 30, 36, 40, 54, 199, 269, 287, 331.
 Uranie : voir Muses.
 Varius : 90.
 Varron : 59, 62, 63, 66-67, 78, 88, 108, 114, 189, 191, 198, 200, 203, 215, 233, 242, 270, 297, 325, 329, 455.
 Varron d'Atax : 90.
 Vatinius : 65.
 végétarisme : 7, 192-197, 201, 209, 216-220, 228, 230, 240-243, 245, 290, 301, 364-365, 456.
 Velleius : 135, 149.
 Vespasien : 317.
 Vesta : 280, 281, 342.
 Vierge : 202.
 Virbius : 302, 305.
 Virgile : 8, 29, 61, 62, 82, 201-208, 218, 224, 227, 238, 239, 243, 250, 251, 260, 263, 280, 309, 450, 455.
 vision : 10, 18-21, 24, 28, 31, 42, 49, 55, 69-111, 117, 144-146, 151, 166, 169, 212, 234, 281, 320, 335, 337, 367, 392, 406, 412, 426, 442, 444, 459, 461, 462.
 Vitellius : 317.
 Vitruve : 230, 233, 234.
 Voie lactée : 20, 83, 84, 106.
 volupté : 99, 100, 110, 117, 119, 161, 264, 338, 351, 353-354, 356, 361, 364, 365, 392, 406, 412, 416, 422-425, 434, 443, 453.
 voyage céleste : 18, 20, 21, 104, 109, 222, 244, 456.
 Xénocrate : 63.
 Xénophane : 60, 303.
 Xénophon : 49, 143, 150, 152, 450.

Xénophon d'Éphèse : 319, 321-323, 450, 452.
Zalmoxis : 50.
Zatchlas (personnage d'Apulée) : 417, 427, 430, 436-438.
Zénon de Citium : 61, 87, 93, 135, 252.
Zeus/Jupiter : 19, 22, 23, 38, 40, 86, 87, 102, 106, 118, 174, 210, 215, 251, 257, 258, 278, 289, 301, 302, 307, 316, 341, 387, 393, 441, 443.
Zoroastre : 409.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Remerciements.....	16
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE	
La « révélation finale » : Essai de caractérisation et antécédents dans la littérature grecque.....	17
La révélation finale : caractéristiques constitutives.....	17
L'expérience de la révélation.....	17
La révélation <i>finale</i> : fonctions spécifiques.....	32
Deux exemples grecs de la forme de la révélation finale	35
Le <i>deus ex machina</i> chez Euripide et Sophocle	36
Le mythe eschatologique final chez Platon.....	43

PREMIÈRE PARTIE

LE « SONGE DE SCIPION » (CICÉRON, *DE REPUBLICA*, LIVRE VI)

CHAPITRE 2	
Étude du « Songe de Scipion ».....	59
Préambule : le contexte philosophique du <i>Somnium Scipionis</i>	59
Posidonius	60
Antiochus d'Ascalon	62
Alexandre Polyhistor	63
Nigidius Figulus.....	65
Varron.....	66
L' <i>Axiochos</i> de pseudo-Platon	67
L'écriture de la révélation dans le « Songe de scipion ».....	69
Étude suivie du « Songe »	69
Deux lectures systématiques du « Songe de Scipion » à la lumière du paradigme apocalyptique : Macrobe et Wojaczek	101
Bilan de l'étude du « Songe de Scipion » comme mise en scène d'une révélation.....	108

CHAPITRE 3

Le « Songe de Scipion » dans l'œuvre de Cicéron.....	113
Le moment du <i>De republica</i> dans la vie et l'œuvre de Cicéron.....	113
Les conditions de la genèse du <i>De republica</i>	114
Le moment philosophique du <i>De Republica</i>	117
Cicéron et la question de l'immortalité de l'âme d'après ses autres œuvres.....	124
Les références cicéroniennes à l'immortalité de l'âme du <i>Pro Rabirio</i> jusqu'à l'époque du <i>De republica</i>	124
Cicéron et l'immortalité de l'âme de l' <i>Hortensius</i> au <i>De amicitia</i>	132
Cicéron et la valeur divinatoire des songes : le problème de l'interprétation du <i>De diuinatione</i>	142
Une première lecture du livre II du <i>De diuinatione</i> : Cicéron et la critique de la valeur divinatoire des songes.....	143
Une autre lecture du <i>De diuinatione</i>	148

534

CHAPITRE 4

Le « Songe de Scipion » comme révélation finale : la place du <i>Somnium</i> dans l'économie du <i>De republica</i>	155
Le <i>Somnium</i> et la figure de Scipion.....	157
Le « Songe de Scipion » et les enjeux politiques du <i>De republica</i>	160
L' <i>optimus ciuis</i> et le « Songe ».....	161
L' <i>optimus rei publicae status</i> et le « Songe ».....	165
Le « Songe de Scipion » et le problème de la vie contemplative.....	169
Le « Songe de Scipion », la question de la gloire et la dialectique de la durée et de l'éternité.....	180
Le « Songe » et la question de la gloire.....	180
Le « Songe » et la dialectique de la durée et de l'éternité.....	181
Bilan de l'étude du « Songe de Scipion » comme révélation finale.....	184

DEUXIÈME PARTIE

LE DISCOURS DE PYTHAGORE
(OVIDE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE XV)

CHAPITRE 5

Étude du discours de Pythagore au livre XV des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide.....	189
Préambule : le contexte philosophique et littéraire du discours de Pythagore.....	189
Anaxilaos de Larissa.....	189
Hygin.....	190
Quintus Sextius.....	192
Sotion.....	194
La Basilique de la Porte Majeure.....	197

L'influence du pythagorisme sur la poésie augustéenne : le cas de Virgile.....	201
L'écriture de la révélation dans le discours de Pythagore.....	208
Étude suivie du discours de Pythagore.....	209
Bilan de l'étude du discours de Pythagore comme mise en scène d'une révélation.....	243
CHAPITRE 6	
Le discours de Pythagore dans l'œuvre d'Ovide.....	249
Le moment du livre XV des <i>Métamorphoses</i> dans la vie et l'œuvre d'Ovide.....	250
Des œuvres érotiques aux <i>Métamorphoses</i> : rupture ou continuité ?.....	250
Les <i>Métamorphoses</i> et l'exil d'Ovide.....	253
Ovide et le pythagorisme.....	259
Ovide et la question de l'immortalité de l'âme.....	259
Ovide, l'unité et le respect du vivant.....	264
Ovide et la symbolique mythologique pythagoricienne.....	268
La pensée de la révélation chez Ovide : la thématique de la parole inspirée des œuvres érotiques aux <i>Fastes</i>	271
Le thème de la parole inspirée dans les œuvres érotiques.....	272
Le thème de la parole inspirée dans les <i>Fastes</i>	277
CHAPITRE 7	
Le discours de Pythagore comme révélation finale : la place du livre XV dans l'économie des <i>Métamorphoses</i>	285
Le discours de Pythagore, point de convergence des <i>Métamorphoses</i>	286
Le thème du changement.....	286
Le thème de la décadence de l'âge d'or et de la cruauté des pratiques alimentaires humaines.....	288
Le thème de l'immortalité de l'âme.....	290
Le thème de l'inspiration et de la révélation.....	291
Les ambiguïtés du dialogue entre le discours de Pythagore et le reste des <i>Métamorphoses</i>	295
Exposé cosmogonique et discours de Pythagore : cohérence ou incohérence philosophique ?.....	295
Le discours de Pythagore et les mythes des <i>Métamorphoses</i> : complémentarité ou conflit ?.....	300
Le discours de Pythagore et la suite du livre XV des <i>Métamorphoses</i>	305
Bilan de l'étude du discours de Pythagore comme révélation finale des <i>Métamorphoses</i>	309

TROISIÈME PARTIE
LA THÉOPHANIE D'ISIS
(APULÉE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE XI)

CHAPITRE 8

Étude du livre XI des <i>Métamorphoses</i> d'Apulée.....	315
Préambule : le contexte religieux du livre XI des <i>Métamorphoses</i>	315
Le culte isiaque à Rome : jalons historiques.....	315
Les récits de salut isiaque dans la littérature gréco-latine impériale	319
Une exégèse philosophique de la religion isiaque : le <i>De Iside et Osiride</i> de Plutarque ..	325
L'écriture de la révélation au livre XI des <i>Métamorphoses</i>	329
Étude suivie du livre XI	329
Bilan de l'étude du livre XI des <i>Métamorphoses</i> comme mise en scène d'une révélation	375

CHAPITRE 9

536

Le livre XI des <i>Métamorphoses</i> dans l'œuvre d'Apulée.....	379
Le thème du dieu suprême chez Apulée de l' <i>Apologie</i> au <i>De Platone</i>	380
Le dieu-roi de l' <i>Apologie</i>	381
Le dieu suprême dans le <i>De Deo Socratis</i>	385
Le dieu suprême dans le <i>De Platone</i>	389
Le dieu suprême chez Apulée : bilan et hypothèses.....	395
Deux autres thèmes fédérateurs de l'ensemble de l'œuvre d'Apulée.....	399
Le thème de la hiérarchie des biens et des formes de connaissance.....	400
Apulée et la sagesse de l'Égypte.....	413

CHAPITRE 10

La théophanie d'Isis comme révélation finale :	
la place du livre XI dans l'économie des <i>Métamorphoses</i>	421
La révélation isiaque, illumination finale du parcours de Lucius	422
Des <i>serviiles uoluptates</i> à l' <i>inexplicabilis uoluptas</i> procurée par Isis	422
De la magie au vrai savoir	425
De la <i>Fortuna caeca</i> à la <i>Fortuna uidens</i>	428
La révélation isiaque, élucidation rétrospective du sens caché des épisodes du	
récit qui l'annonçaient.....	432
L'épisode du piétinement des poissons du marché d'Hypata (I, 24-25)	433
L' <i>ekphrasis</i> de l'atrium de Byrrhène (II, 4-5).....	434
Le prêtre Zatchlas (II, 28-29).....	436
La fête du dieu Rire (III, 1-11)	438
Le conte de Cupidon et Psyché (IV, 27- VI, 24).....	439

La révélation d'Isis, réponse aux énigmes du titre, du prologue et de la structure de l'œuvre	445
Le titre « l'Âne d'or » (<i>Asinus aureus</i>)	445
Le prologue	447
La structure du roman	450
Bilan de l'étude du livre XI comme révélation finale des <i>Métamorphoses</i>	452
Conclusion	455
Bibliographie générale	467
Index locorum	509
Index nominum et rerum	523
Table des matières	533

